

BOGDAN KMIELNISKI
GENERAL DES COSAQVES.

HISTOIRE
DE LA GVERRE
DES COSAQVES
CONTRE LA
POLOGNE.

AVEC VN DISCOVRS DE LEVR Origine, Païs, Mœurs, Gouuernement & Religion. Et vn autre des Tartares Précopites.

Par PIERRE CHEVALIER, Conseiller du Roy en sa Cour des Monnoyes.

A PARIS,
Chez CLAVDE BARBIN, sur le Degré deuant la Sainte Chapelle, au Signe de la Croix.

M. DC. LXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A MONSIEVR
LE COMTE DE
BREGY,
CONSEILLER DV ROY en ſes Conſeils, Lieutenant General de ſes Armées, & cy-deuant ſon Ambaſſadeur en Pologne, Suede & autres Eſtats du Septentrion& d'Allemagne.

MONSIEVR,

Kmielniski eſtant paſſé du fonds de la Ruſsie en France,

a esté conseillé, pour s'y faire connoistre, de s'addresser a vous, MONSIEVR, qui pouuez rendre vn temoignage d'autant plus certain de sa valeur & de celle de ses Cosaques, que vous en auez esté le témoin presque oculaire, pendant vostre Ambassade de Pologne; dans laquelle, vos belles qualitez, autant que le caractere de cét illustre employ, vous ayant acquis les bonnes graces & la confidence particuliere du feu Roy Vladislas, vous vistes naistre leur guerre & en sceustes tous les motifs & le secret. Vous engageastes aussi, MONSIEVR, nombre de ces auanturiers, à seruir dans l'infanterie, que vous leuastes pour le seruice du Roy, en Pologne, & que vous fistes passer en Flandres, où leurs faux ont souuent moissonné plusieurs de ses ennemis, l'air des Armées Françoises, n'ayant pas peu seruit, à fortifier leur brauoure naturelle. Pour moy qui les* guide pour la seconde fois en ce Pays, ie leur ay fait entendre, qu'ils ne deuoient auoir recours à d'autre protection qu'à la vostre, pour rendre publiques tant de belles actions, qu'ils se sont contentez de faire seulement, sans prendre aucun soin de les transmettre à la Posterité, ou de les débiter aux autres nations. Ils m'ont laissé, MONSIEVR, la liberté de vous dedier leur histoire, d'autant plus

* L'Autheur conduisit 2400 Fantassins Polonnois au premier Siege de Dunkerque.

volontiers, que c'est la seule gratification, qu'ils ont faite à leur Historiographe, qui s'estime pourtant assez bien recompensé de son trauail: puis qu'il luy fournit l'occasion de vous faire vne protestation solemnelle & authentique du zele inuiolable, auec lequel il a fait vœu d'estre toute sa vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur.
CHEVALIER.

AV LECTEVR.

AYant fait autrefois vn Recueil pendant mes voyages de Pologne, de plusieurs particularitez que i'y auois apprises des Cosaques: plustost pour en descharger ma memoire, que dans la pensée, qu'il deust iamais voir le iour; vn curieux apres mon retour m'obligea de luy en donner vne coppie, laquelle estant depuis passée en d'autres mains on luy a enfin fait l'honneur de l'inseter dans vn Recueil de diuerses relations de voyages. Mais comme il s'est glissé des fautes dans l'impression, d'autant plus pardonnables à l'imprimeur, qu'il n'entend pas vray-semblablement la langue Polonnoise ou la Ruthene, ie n'ay pû refuser à quelques vns de mes amis, qui ont sceu que i'en estois l'Autheur, de le donner au public, croyans que ie le ferois

auec plus d'exactitude. I'y ay ioint vn discours des petits Tartares, & l'histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne depuis l'année 1648. que leur sousleuement commmença, iusques en mil six cens cinquante deux. I'auois fait vn Abbregé de cette Guerre, dans le discours des Cosaques mais ie l'en ay retranché, cette fois, pour euiter l'ennuy de la repetition, la descriuant plus au long dans cette histoire. Elle eust pû se faire mieux, si ieusse eu de plus amples memoires, mais c'est tout ce que l'on en sçauoit en Pologne, il y a dix ans, & ie ne pense pas, que depuis ce temps là, que tout y a esté bouleuersé par de nouuelles guerres, non moins fascheuses que celle des Cosaques, personne se soit auisé d'en escrire dauantage. Ainsi le Lecteur, qui aura voyagé ou en effet, ou auec les liures, estant informé du peu de commerce que nous auons auec les Cosaques & les Tartares, qui sont gens d'ailleurs à ne se pas autrement occuper à escrire leurs Histoires, ne trouuera point estrange que l'on

l'on en ait dit si peu de chose. Ce leger crayon ne laisse pas d'en donner quelque sorte d'idée, dont il faudra se passer iusques à ce qu'vn pinceau plus habile & mieux instruit, en fasse vn tableau plus parfait. Quoy qu'il en arriue, nous pouuons tousiours, nous vanter au siecle où nous sommes de mieux connoistre les nations estrangeres, que ne faisoient les Romains, au moins à ce qu'il paroist par les histoires qu'ils nous en ont laissées, bien qu'ils eussent en cela plus d'auantage que nous, les ayans presque toutes subiuguées & pouuant par consequent les mieux connoistre.

Il y a des circonstances dans cette histoire, qui n'en doiuent pas rendre la lecture desagreable. L'on y peut remarquer vne maniere de faire la guerre & de combatre assez particuliere; des actions de brauoure, qui tiennent du Roman, des armees dont le nombre nous doit faire croire, ce que l'on a escrit de celles des Huns, des Goths, des Vandales, des Sarrasins, des Perses & des Turcs; & ce qui est de plus

merueilleux , vn homme ſeul, qui pour s'eſleuer au deſſus des autres, fait mouuoir toutes ces grandes Machines, & donne de la terreur à vn Royaume, que toutes les puiſſances de la Chreſtienté, & celle du Turc meſme, n'auoient peu encore ébranler. En vn mot, vn CromWel reproduit en Ruſſie, & qui n'eſtoit pas moins ambitieux, braue & Politique que celuy d'Angleterre.

Les noms propres d'hommes & de villes où l'orthographe Eſclauone a eſté obſeruée, & cette multiplicité de conſones, dont les voyelles ſont enueloppées, feront peut-eſtre de la peine à quelques-vns ; mais on n'a peu eſtropier ces mots, pour en adoucir la prononciation, à moins que de leur donner vne ſignification differente de leur naturelle, ou de faire qu'ils n'en euſſent plus du tout : ce qui ſeroit auſſi abſurde, que ſi pour rendre la prononciation des noſtres, plus facile aux eſtrãgers, qui n'ont pas plus de diſpoſition à les pronõcer, que nous les leurs, l'on y adioûtoit ou l'on

en retranchoit quelques lettres. Ie ſçay bien, que pluſieurs Hiſtoriens Anciens & Modernes en ont vſé autrement, mais ils n'en ont pas mieux fait, & il eut eſté à ſouhaitter, qu'ils euſſent laiſſé entiers les noms propres des hommes, des Pays & des Villes, dans les Hiſtoires eſtrangeres qu'ils ont eſcrit ; le changement qu'ils y ont apporté, ou à deſſein, ou peut-eſtre par ignorance, les ayant ſi bien déguiſez, qu'on ne peut la pluſpart du temps les dêchiffrer. Au reſte ie ne ſçay ſi mon trauail ſera approuué ; pourueu qu'il le ſoit de ceux qui m'ont ſollicité de le rendre public ; Ie ſeray ſuffiſamment dédommagé du peu de temps qu'il m'a couſté ; mais ſi ie ſçauois pourtant qu'il fuſt bien receu, cela m'exciteroit d'en faire paroiſtre vn autre, ſur le ſuiet des affaires de Pologne, de plus longue haleine, lequel eſt fort auancé, & eut peut-eſtre deſia veu le iour, ſi la conioncture des temps l'euſt peu permettre.

DISCOVRS DES PAYS Mœurs , Gouuernement, Origine & Religion des Cosaques.

LE nom de Cosaques leur a esté donné à cause de l'agilité & de l'addresse , auec laquelle ils penetrent dans les lieux les plus fascheux & malaisez, telle qu'est l'embouchure du Boristhéne , pour aller faire la guerre aux Turcs & aux petits Tartares : Cosa voulant dire vne chévre en Polonnois.

Autrefois & dés le temps de

Sigiſmond premier, c'eſtoient des volontaires des frontiers de Ruſſie, Wolhinie & Podolie, & autres Prouinces de Pologne, qui s'attroupoient ainſi qu'ils ont fait depuis, pour pyrater ſur la mer Noire, où ils remportoient ordinairement des auantages conſiderables & vn riche butin, tãt des galeres Turques, qu'ils rencontroient ſur cette mer, que dans les deſcentes qu'ils faiſoient dans la Natolie; où ils ont pillé & ſaccagé ſouuent des villes entieres, comme Trebiſonde & Synope: ayans meſme eu la hardieſſe de s auancer quelque fois iuſques à deux lieuës de Conſtantinople, & d'y faire des priſonniers & du butin. Lors que l'arriere-ſaiſon venoit, cha-

cun de ces auanturiers ſe retiroit chez ſoy, apres s'eſtre donné rendez-vous, pour ſe raſſembler au Printemps, aux iſles & eſcueils du Boriſthéne, & de là retourner faire leurs courſes.

Le Roy Eſtienne Batory auquel la Pologne eſt redeuable de pluſieurs beaux reglemens, conſiderant le ſeruice qu'il pourroit tirer de ces coureurs, pour la garde de la frontiere de Ruſſie & de Podolie, touſiours expoſée aux incurſions des Tartares, en forma vn corps de Milice, en luy donnant la Ville & le Territoire de Trethymirow ſur le Boryſthéne, pour leur ſeruir de place d'armes: leur créant vn General, auquel il donna pouuoir d'élire les Officiers Su-

balternes, necessaires pour les commander sous luy, & leur accordant encore des priuileges & immunitez, outre leur paye. Il ioignit à cette infanterie Cosaque deux mil cheuaux, pour la subsistance desquels, il destina la quatriéme partie de tous les reuenus de son domaine, d'où vint qu'on les appella quartani, & par corruption quartiani.

Ces forces ainsi êtablies pour la garde de la frontiere, l'asseurerent tellement contre les irruptions des Tartares, que tout le Pays desert au delà des villes de Braclaw, Bar, & Kiouie, commença à se peupler, & l'on y bastit quantité de Villes & de Forteresses, chacun y menant des Colonies de toutes les Prouinces voisines.

Cette Milice reglée de la sorte, s'est tousiours maintenuë, & a rendu de bons seruices à la Pologne, & sans comparaison plus vtilement qu'auparauant, qu'estant dispersée & vagabonde, elle ne pouuoit pas bien agir de concert. Mais, comme son vnion fut auantageuse pour faire teste aux Tartares & couurir la frontiere, aussi elle se trouua ruineuse & dommageable en peu de temps à cette Republique, contre laquelle cette soldatesque s'est souleuée, plusieurs fois. En effet les Cosaques se sentans si importans, ne voulurent presque plus receuoir les ordres de leurs Superieurs, ny reconnoistre les Seigneurs Polonnois desquels ils releuoient. Leur premiere

rebellion se fit en 1587. sous Iean Podkowa leur General, qui y succomba & eust enfin la teste couppée. En 1596. le Roy Sigismond III. leur ayant deffendu de faire leurs courses accoustumées sur la mer Noire, ensuite des plaintes, qu'il en auoit receuës du Grand Seigneur, ils s'en abstinrent à la verité; mais ce fut pour se ruer sur la Russie & la Lithuanie, où ils firent des rauages inoüis, sous la conduite de Naleuaiko leur General. En vain on leur enuoya des ordres pour desarmer & retourner en leurs maisons, ils les mépriserent & s'vnirent plus étroitement sous leur Chef, pour resister à l'armée Polonnoise, que le General Zolkiewski fut obligé de mener

contre eux, pour les ranger. Ils l'attendirent de pied ferme pres de la ville de Bialacerkiew & mesme combatirent auec les Polonnois auec auantage; mais Zolkiewski, qui estoit vn grand homme de guerre, les ayant ensuite serrés de pres & poussés dans des lieux desauantageux, il les força de luy liurer Naleuaïko, qui fit vne fin pareille à celle de son Predecesseur.

En 1637. les Cosaques se reuolterent de nouueau, mais auec vn aussi mauuais succez qu'autrefois. La cause de leur soûleuement vint, de ce que plusieurs Seigneurs Polonnois ayant acquis ou obtenu par don, des terres sur cette frontiere, dans les lieux destinez pour les quartiers de cette

Milice, & voulans, pour augmanter leurs reuenus, assuiettir leurs nouueaux sujets, aux mesmes couruées, ausquelles, ceux des autres Prouinces de Pologne sont obligez, ils persuaderent au Roy Vladislas & à la Republique, qu'il estoit necessaire de chastier l'insolence des Cosaques, lesquels en effet, pouuoient trauerser le plus ce dessein : estans gens libertins & dont l'exemple faisoit porter plus impatiemment le ioug aux autres païsans. De sorte qu'il fut resolu de bastir vn Fort dans vn lieu apellé Kudak, sur le Borysthéne, d'vne situation fort propre pour contenir les Cosaques, comme estant proche des Porohi ou escueils de ce fleuue, qui leur seruent de leur plus seure

retraite. Et parce qu'ils défirent d'abord le Colonel Marion François, que le General Koniespolski y auoit laissé auec deux cens hommes, pour faire bâtir ce fort, il y fit hyuerner vne partie de ses trouppes iusques à ce qu'il fut en deffence. Les Cosaques iugeans bien à quel dessein ce fort se construisoit, auec tant de diligence, en prirent l'alarme & s'assamblerent au plus grand nombre qu'ils peurent : mais estans entrez dans le moment, qu'ils auoient le plus de besoin d'vnion, en deffiance de leur General Sawakonowicz, apres l'auoir massacré, ils éleurent tumultuairement vn certain Paulucus en sa place, homme de peu de conduite & d'expe-

rience. Aussi payerent-ils bien tost apres la folenchere de ce choix, car ils furent rencontrez par le Mareschal de camp Potoski aux enuirons de Korsun, auparauant qu'ils eussent fait leur Tabor, & comme ils auoient peu de cauallerie, ils furent assez aysement deffaits. Les fuyars s'estans iettez dans Borowits, Potoski les y alla aussi-tost assieger, & parce que la place estoit dégarnie de toutes sortes de munitions, ils furent obligez de luy mettre entre les mains leur General Paulucus auec quatre autres de leurs principaux Officiers, lesquels eurent la teste couppée à Varsauie, pendant la Diette qui s'y tint l'année suiuante, nonobstant la parole qu'on leur auoit don-

née de la vie, que la Republique ne voulut point tenir.

La perte de leurs Generaux fut suiuie de celle de leurs Priuileges & de la place de Trethymirow, à eux autrefois accordée par le Roy Estienne, & enfin de la suppression de leur Milice, que le Roy de Pologne ordonna à ses Officiers de changer en vne autre d'vne nouuelle forme, & qui fut plus obeïssante.

Ils ne perdirent pas pourtant courage, apres ces disgraces, & firent les derniers efforts, pour maintenir leur liberté.

Apres auoir éprouué encore le sort des armes contre le General Potoski, & se trouuans notablement affoiblis par tant de combats diuers,

ils se retrancherent au delà du Boristhéne, sur le fleuue Starcza, où ils soustindrent plus de deux mois, plusieurs assauts des Polonnois, lesquels apres y auoir perdu beaucoup des leurs furent contraints de capituler auec ces desesperez & de leur promettre, qu'ils seroient retablis dans leurs Priuileges & leur Milice remise sur le pied comme elle estoit auparauant de six mil hommes, sous le comandement du General, qui leur seroit donné par le Roy. Mais la foy ne leur fut pas mieux gardée, qu'auparauant & la plusspart en se separant, furent tuez où deualisez par les soldats de l'armée Polonnoise. Leur Milice ne fust pas aussi restablie, mais on en composa vne presque nouuel-

le, en leur changeant souuent de General & en excluant les veritables Cosaques.

L'on sentit bien-tost apres le dommage, qu'apporta ce changement. Les Tartares, qui firent vne course deux ans apres, estans entrez fort auant dans l'VKrayne & ayans rauagé les territoires de Pereaslaw, de Corsun & de Wisnowietz d'où auant cette reforme des Cosaques, ils n'auoient pas accoustumé d'approcher. Ils se remirent pourtant quelque temps apres, & le Roy Vladislas, qui faisoit capital de cette milice, dans la guerre qu'il pretendoit faire aux Tartares & aux Turcs, ne contribua pas peu à leur retablissement entier, leur ayant donné pour General * Bogdan Kmielniski

* Ce nom veut dire Theodore

tiré de leur corps, & desirant méme en accroistre le nõbre.

On peut à present inferer de tout ce discours des Cosaques que ce n'ést qu'vne Milice & non pas vne Nation comme plusieurs ont creu. On ne les peut mieux comparer qu'aux Francsarchers, autrefois establis en France par Charles VII. qui estoient des gens choisis de de toutes les paroisses de son Royaume, habiles à porter les armes, lesquels au premier ordre du Roy deuoient se trouuer au rendez-vous, qui leur estoit assigné, & estoient obligez de seruir à la guerre, moyenant quoy ils estoient exempts de toutes charges & imposts. Les Cosaques sont de mesme, choisis & enrollés dans la Russie, Volhi-

nie & Podolie, & qui ayans plusieurs franchises & priuileges, sont pareillement obligez de marcher où on les commande. Ils n'auoient, autrefois, comme il a esté desia remarqué, qu'vne seule ville pour retraite, où leur General faisoit sa residence, & les Porohis du Boristéne, d'où ils ont esté appellez Cosaques Zaporouski, & par où ils sont distinguez d'auec les Cosaques qui sont en Moscouie, & sur le Don ou Tanais.

Porohi est vn terme Russien, qui signifie Pierre de Roche. Ce fleuue a cinquante lieuës de son embouchure est trauersé de roches, qui s'entretenans font comme vne digue au milieu de son lit: c'est ce qui en rend la nauigation

impossible, & oste à l'Vkraine le moyen de s'enrichir par le transport qu'elle pourroit faire à Constantinople, sans cet obstacle, de ses bleds & de toutes sortes de denrées, dont elle abonde autant que pays du monde : Il y a de ces Roches qui sont à fleur d'eau, d'autres qui en sortent de la hauteur de six, huit & dix pieds, & de cette inegalité se forment diuerses cascades ou sauts, que les Cosaques ne passent dans leurs petits bateaux qu'auec beaucoup de danger. Il y a treize de ces Cascades, quelques-vnes desquelles sont de douze & quinze pieds, quand les eauës sont basses. Il faut les auoir passées, pour estre reconnu vray Cosaque Zaporouski, & auoir par consequent

quent fait vn voyage sur la mer Noire : de mesme que les Cheualliers de Malte, pour pouuoir paruenir aux dignitez de leur Ordre, sont obligez de faire leur Carauane.

Il y a diuerses Isles par delà les Porohis du Borysthéne. Il s'en voit vne entr'autres au dessous de la riuiere de Czertomelik, enuironnée de plus de dix mil autres petites, qui sont les vnes à sec, & les autres marescageuses, & toutes couuertes de roseaux : ce qui fait qu'on ne peut pas bien discerner les canaux qui les separent. C'est en cet endroit & dans ces détours, que les Cosaques font leur retraite, qu'ils appellent leur Skarbniça Woyskowa, c'est à dire le Trésor de l'armée, & où ils

ſerrent tout le butin qu'ils font dans leurs courſes ſur la mer Noire : l'accez en eſt ſi difficile & ſi dangereux, que plusieurs galeres Turques, en les y pourſuiuant s'y ſont perduës.

C'eſt en ce lieu qu'ils tiennent leur rendez-vous pour aller en courſe.

Apres qu'ils y ſont arriuez, & qu'ils ont eſleu vn General entre eux pour les conduire & les commander en leur expedition, ils trauaillent à leurs bateaux, qui ſont de ſoixante pieds de long, & de dix ou douze de large. Ils ſont ſans quille, mais ſeulement baſtis ſur vn Canot de tillet ou de ſaux bordé & rehauſſé de planches, qu'ils cheuillent les vnes ſur les autres.

Ils y mettent deux auirons pour les mieux virer, lors qu'ils ſont obligez de fuir, & garniſſent les coſtes de cordons de roſeaux gros comme vn baril, pour ſouſtenir ces bateaux contre la vague, ils ont ordinairement dix, douze ou quinze rames à chaque bord, & vont plus viſte que les galeres des Turcs : ils ont vne meſchante voile, mais ils ne s'en ſeruent que de beau temps, & ayment mieux ramer, quand il fait grand vent. Pour toutes prouiſions, pour leur voyage, ils prennent du biſcuit qu'ils gardent dans vne tonne & le tirent par le bondon, à meſure, qu'ils en ont beſoin. Auec cela ils ont vn baril de millet boüilly & vn autre de paſte detrampée

auec de l'eau, laquelle ils mangent meslée auec le Millet. Cela leur sert de manger & de boire tout ensemble, & leur paroist fort delicieux. Ils ne portent ny eauë de vie, ny d'autres liqueurs fortes; car quoy que cette nation soit aussi suiette à l'yurongnerie qu'aucune autre du Septentrion, elle ne laisse pas d'estre merueilleusement sobre en guerre.

Ils s'assemblent ordinairement cinq ou six mil hommes, & apres s'estre mis vne soixantaine à faire vn bateau, ils en rendent quatre-vingt ou cens de prets en trois semaines. Ils se mettent cinquante ou soixante dans chacun de ces bateaux, armez de cinq ou six fauconneaux, & chacun de

deux arquebuses, auec la poudre & les balles necessaires. L'Admiral a vne banderolle à son mast, pour le distinguer d'auec les autres. Ils marchent ensemble & si fort serrez, que leurs auirons s'entretouchẽt. Ils attendent la fin de la Lune, pour sortir du Borysthéne, afin de n'estre point pendant l'obscurité d'vne nuit sombre, apperceus des galeres, qui se tiennent ordinairement à Oczakow ville du Turc à l'emboucheure de ce fleuue, pour les obseruer. Si tost qu'on les a découuerts, l'alarme court en mesme temps par tout le Pays, & va iusques à Constantinople; d'où l'on depesche des Courriers sur toutes les costes de la Natolie, Romelie & Bulgarie, afin qu'vn chacun

ſe tienne ſur ſes gardes. Mais la diligence des Coſaques eſt telle, qu'ils préuiennent ordinairement tous les Courriers, qui portent la nouuelle de leur venuë, prenans ſi bien leur temps & la ſaiſon ſi à propos, qu'ils ſe rendent en quarante heures en Natolie.

Quand ils rencontrent quelques galeres ou vaiſſeaux, qu'ils peuuẽt découurir bien mieux & de plus loin, qu'ils ne ſont découuerts, leurs bateaux n'ayans que deux pieds & demy ſur l'eau; Ils s'en approchent iuſques au ſoir, qu'ils en demeurent à vne lieuë ou enuiron, puis apres auoir bien remarqué l'endroit où ils ont veu le vaiſſeau, ils recommancent à ramer ſur la minuit à toutes forces, & en vn mo-

ment ſe trouuent autour & le prennent d'emblée, n'eſtant pas poſſible à vn vaiſſeau enuironné de cette multitude de bateaux, qui l'attaquent tous à la fois, de s'en débaraſſer & de s'en deffendre. Ils en enleuent l'argent, le canon & toutes les marchandiſes, qui ſe peuuent ayſement tranſporter, puis le coulent à fonds, n'eſtans pas aſſez adroits pour l'emmener. Mais s'ils ont la nuit cét auantage ſur les galeres & les vaiſſeaux, ceux-cy leur rendent bien le change le iour: car les rencontrans, ils les écartent à grands coups de canon, & leur tuent beaucoup de monde, lors principalement qu'ils veulent s'acharner au combat, d'où ils ne ramenent ſouuent que la moi-

tié de leurs équippages : il eſt vray qu'ils ne peuuent eſtre iamais atteints, ſe retirans quand ils ſont pourſuiuis, dans des roſeaux & vers les riuages ; où les galeres ne peuuent aborder. Le Grand Seigneur s'eſt ſouuent plaint de leurs pyrateries au Roy de Pologne, qui ne luy en a iamais fait plus de ſatisfaction, qu'il en a reçeu de luy ſur les irruptions des Tartares, auſquels Dieu ne pouuoit pas ſuſciter d'ennemis plus ſortables que les Coſaques.

Quant à leur maniere de faire la guerre ſur terre. Ils ſont meilleurs hommes de pied que de cheual, patiens & de fatigue, obeiſſans à leurs Chefs & extremement adroits à remuer la terre & à ſe retrancher,

cher, nonſeulement de cette façon ; mais auſſi auec leurs chariots, lors qu'ils marchent & ils ſont ſi forts derriere ce * retranchement ambulatoire, qui eſt abſoluëment neceſſaire dans ces plaines deſertes, où les Tartares courent touſiours, que mil Coſaques ainſi couuerts font teſte à ſix mil de ces infideles, leſquels ne deſcendent gueres de cheual & ſont arreſtez par vn foſſé ou par la moindre baricade. Il ſeroit mal-ayſé en d'autres pays qu'en Pologne de faire ainſi marcher vne Armée au milieu de ſes Chariots : n'y en ayant gueres au monde de plus plat ny de plus vny que celuy-là.

* *C'eſt ce que l'on appelle Tabor.*

Le Pays habité par les Coſaques, s'appelle VKRAINE, qui veut dire frontiere. C'eſt tout

ce qui s'estend au delà de la Volhynie & de la Podolie, & qui fait partie des Palatinats de Kiouie & de Braclaw. Ils s'estoient rendus les années dernieres maistres de ces Prouinces & d'vne partie de la Russie Noire qu'ils ont esté depuis obligés d'abandonner. Cette contrée s'estend entre les 51. & 48. degrez de latitude, au delà duquel, il n'y a plus que des plaines desertes iusques à la mer noire, qui d'vn costé tiennent au Danube, & de l'autre au Limen ou Palus Méotide, l'herbe y est d'vne telle hauteur qu'vn homme à cheual s'y peut cacher aysement.

L'Vkraine est vn pays tres-fertile ainsi que la Russie & la Podolie, & la terre pour peu

qu'elle soit cultiuée, y rapporte tant de grains de toutes sortes, que les habitans ne sçauent la plusspart du temps qu'en faire : leurs riuieres n'estans point nauigables. Ils ont aussi toute sorte de bestail, de gibier & de poisson en abondance, du miel & des cires en quantité, du bois qui leur sert outre l'vsage ordinaire à bâtir leurs maisons. Il ne leur manque que du vin & du sel, le premier leur vient de Hongrie, Transsiluanie, Valachie & Moldauie, & puis la bierre, l'hydromel & l'eau de vie qu'ils font de grain & dont ils sont grands amateurs, y supplée; Pour le sel ils le tirent des salines de Vielicza pres Cracouie, ou de Pokutie, qui est vne contrée de la Pologne,

tenant à la Transsiluanie & à la Moldauie, où l'eau de la plus-part des puits est salée, laquelle estant boüillie, comme on fait en France le sel blanc, il s'en fait de petits pains. Ce sel est agreable à manger; mais il ne sale pas tant que le sel de Broüage.

Toutes les maisons de ce Pays sont de bois, de mesme qu'en Moscouie & en Pologne. Les murailles des Villes ne sont que de terre, sousteNuës de pieux auec des planches en trauers, tels que sont les bastardeaux; elles sont vn peu suiettes au feu: mais aussi elles resistent mieux aux coups de canon, que les murs maçonnez.

Les principales riuieres sont le Nieper ou Borysthene, le

Bog, le Niester ou Tyras, qui borne la Valachie, le Dezna, le Ros, l'Horin, le Slucz, le Ster & plusieurs autres moindres riuieres & ruisseaux, dont la quantité fait assez iuger de la bonté du Terroir.

Les Villes & Forteresses les plus considerables occupées par les Cosaques sont Kiouie où il y a vn Palatinat & vne Eglise Metropolitaine Grecque, Bialacerkiew, Korsun, Constantinow, Bar, Czirkassi, Czehrin, Kudak, Iampol, passage sur le Niester, Braclaw sur le Bog, Palatinat, Winnicza, Human, Czernihow, Pereaslaw, Lubnié, Pawolocz, Chwastow. Tous ces lieux ont esté fortifiés depuis peu d'années, & le Sieur de Beauplan Ingenieur François qui estoit

au ſeruice du feu Grand General Konieſpolki, & auquel le public eſt redeuable de deux Cartes fort exactes qu'il a fait de l'Vkraine, a tracé les fortifications de la pluſpart de ces places là : outre leſquelles il n'y a point de bourgade & d'habitation qui ne ſoit remparée, & qui du moins ne ſoit deffenduë par vn foſſé pour ſe garentir des inſultes des Tartares qui viennent ſouuent viſiter ces pays-là.

Les Payſans de l'Vkraine & des Prouinces voiſines ſont comme eſclaues, de meſme qu'en la pluſpart des autres de Pologne : eſtans obligez de trauailler trois & quatre iours de la ſepmaine pour leurs Seigneurs, ſoit auec leurs che-

uaux ou de leurs bras. Ils ſont outre cela chargés de pluſieurs redeuances, de grains, & de volailles pour les terres, qu'ils tiennent, de payer la dixme des moutons, pourceaux & de tous les fruits, & encore de charier du bois & faire diuerſes autres couruées; ioint le mauuais traitement des Iuifs, Fermiers des terres de la Nobleſſe, qui auant la guerre exigeoient tous ces droits auec beaucoup de rigueur & d'allieurs auoient affermé celuy de braſſer de la biére & de faire de l'eau de vie, deſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner de leurs frequentes reuoltes & ſi dans ces dernieres guerres, ils ont diſputé & deffendu leur liberté auec tant d'opiniaſtreté ; mais ce rude

esclauage a fait éclorre tous ces braues Cosaques Zaporouski, dont le nombre s'est fort accreu depuis quelques années par le desespoir dans lequel la dureté des Gentil-hommes & des Iuifs auoit jetté les peuples de cette frontiere; & qui les contraignit d'aller chercher leur liberté & la fin de leurs miseres parmy les autres.

Les habitans de l'Vkraine qui sont tous auiourd'huy appellez Cosaques & qui font gloire de porter ce nom, sont de belle taille, disposts & robustes, adroits à ce qu'ils font; liberaux & se soucians peu d'amasser du bien, grands amateurs de leur liberté & ne pouuans souffrir aucun ioug, infatigables, hardis & braues, mais

fort grands yurognes, perfides & traistres, ils s'occupent à la chasse & à la pesche, & à tous les arts necessaires à la vie Rustique & à la guerre: & ce qu'ils ont de particulier c'est qu'ils entendent des mieux à preparer le salpestre, dont leur pays abonde & d'où il s'en tire beaucoup pour transporter en plusieurs endroits de l'Europe: il s'en voiture quantité à Danzik où les Hollandois & autres nations l'enleuent.

Ce pays est fort incommodé des mousches qui y piquent si fort en Esté, que l'on en a tout le visage enleué, si on ne s'accoustume à coucher sous vn Pollené, qui est vne hute assez semblable à celles des soldats que l'on couure d'vn drap de toille de coton, dont on

ſerre les bords, qui pendent de demy pied ſous le Matelas, afin qu'il n'y reſte aucune ouuerture. Mais ils ſont bien plus incommodez des ſauterelles qui leur viennent en de certaines années, principalement quand le temps eſt fort ſec.

Elles ſont pouſſées par vn vent d'Eſt ou Sudeſt de la Tartarie, Circaſſie & Mingrelie, qui n'en ſont preſque iamais exemptes. Elles vont par nuées qui ont cinq ou ſix lieuës de long & trois ou quatre de large & qui obſcurciſſent tellement l'air, que le temps le plus ſerain en deuient ſombre. Aux endroits où elles ſe poſent, elles moiſſonent en moins de deux heures, les bleds quoy qu'encor en her-

bes. Ces inſectes ne viuent que ſix mois: aux lieux où ils demeurent en Automne, ils y pondent leurs œufs, chacun en fait enuiron trois cens. Ils les écloſent au printemps enſuiuant, lequel ſe trouuant ſec, ce ſont autant de ſauterelles. Les grandes pluyes les font mourir. Et c'eſt par ce ſeul moyen que ces Pays-là ſont déliurez de ce fleau, ou bien lors que le vent vient Nord où Nordoueſt, car il les chaſſe vers la mer Noire. Quand elles ne font que de naiſtre, & qu'elles n'ont point encor les aiſles aſſez fortes pour voler elles entrent dans les maiſons, ſe mettent dans les lits, ſur les tables, & ſur les viandes, de ſorte que l'on ne peut rien manger, qu'il ne s'en aualle

quelqu'vne. La nuit elles s'abattent sur les chemins & dans les terres qui en sont couuertes de plus de quatre pouces de hauteur, & quand vn chariot vient à passer dessus, il en sort vne puanteur insupportable.

Les Russes ou Cosaques sont affligez d'vne maladie, qui leur est particuliere, appellée par les Medecins Plica, & en la lãgue du païs, Goschest ceux qui en sont attaquez demeurent vn an perclus de tous leurs membres, comme des Paralytiques, sentans de grãdes douleurs dans les nerfs. Ce temps passé, il leur vient en vne nuit vne grande sueur de teste, desorte que le matin ensuiuant ils trouuent tous leurs cheueux collez ensem-

ble; alors le malade se sent fort soulagé & est guery peu de iours apres de sa paralysie: mais ses cheueux demeurent entortillez, & s'il se les faisoit coupper dans ce moment, l'humeur qui se purge par les pores de la teste luy tomberoit sur la veuë & le rendroit aueugle. Cette maladie à laquelle les cheuaux sont aussi bien suiets que les hõmes, est estimée dans le pays incurable, neantmoins le sieur de Beauplan asseure en auoir guery plusieurs, les traitans comme des verolez; quelques vns en sont deliurez insensiblement par le changement d'air en passant d'vn pays à vn autre. Ce mal vient selon la plus commune opinion de la crudité ou autre qualité secrete de leurs eaux,

& ce qu'il y a de singulier c'est qu'il se gaigne ainsi que le mal venerien par le Coït, & qu'il se trouue des enfans qui l'apportent au monde, mais outre que ceux qui l'ont ainsi en naissant, en guerissent à mesure qu'ils croissent, ils en sont apres garentis pour toute leur vie.

La langue des Cosaques est vn dialecte de la Polonnoise; comme celle-cy l'est de l'Esclauon. Elle est fort délicate & remplie de diminutifs & de façons de parler fort mignardes.

Quant à leur Religion, ils font profession de la Grecque schismatique receuë en ce pays en l'an 942. du Regne de Wlodomir Prince de Russie. La meilleure partie

de la Noblesse, professe la Catholique ou la Reforme de Luther & de Caluin.

Les principalles erreurs de la Religion Grecque sont qu'elle n'admet point la Procession du saint Esprit du Pere & du Fils, mais du Pere seulement, croyant que si elle le faisoit proceder de tous deux, cela suposeroit en luy vn double entendement & vne double volonté.

Les Grecs nient aussi le Purgatoire, disans qu'apres cette vie, vn chacun va selon ses actions attendre le iour du iugement, les bons dans des lieux agreables & delicieux auec les bons esprits, & les méchans dans des demeures affreuses & terribles auec les Démons, fondans cette cre-

ance sur ce passage de l'Escriture, *Venite benedicti Patris mei possidere Regnum cœlorum &c.* & *Ite maledicti in ignem æternum*, qu'ils pretendent prouuer qu'il n'y a point d'autre iugement que celuy de la fin du monde, puis qu'on ne prononce point de Sentence contre ceux qui sont déja iugez.

Ils reiettent le Cœlibat des Prestres & n'en reçoiuent aucuns, qu'ils ne soient mariez: croyans que les Prestres Catholiques Romains sont anathemes par le Concile tenu à Gangra au quatriesme Canon duquel il est dit que, *Qui spernit Sacerdotem secundum legem vxorem habentem, dicens quod non liceat de manibus eius Sacramentum sumere, anathema sit*: & en vn autre endroit, *Omnis*

Omnis Sacerdos & Diaconus propriam vxorem dimittens, sacerdotio priuetur. Ainsi ils tiennent le mariage si essentiel au Sacerdoce, qu'vn Prestre deuenant veuf ne peut faire aucunes fonctions Sacerdotales. Ces Prestres sont ordinairement tirez des Cloistres, où l'on prend les plus capables & ceux qui ont le plus de temps seruy à l'Eglise.

Ils rebutent tous les Conciles qui se sont tenus depuis le septieme Oecumenique qui fut assemblé sous le Pape Adrian, dans lequel ils disent qu'il fut arresté que les choses decidées & resoluës dans les precedens Conciles iusques à celuy là demeureroient fermes & stables à perpetuité, & que quiconque tiendroit à l'au-

nir d'autres Conciles ou s'y trouueroit, seroit anatheme : desorte qu'ils reputent tout ce qui s'est fait depuis ce tẽps là dans l'Eglise, Heretique & corrompu. Les Docteurs, qu'ils suiuent sont saint Bazile le Grand, saint Gregoire de Nazianze & saint Iean Chrysostome. Ils lisent aussi les Morales de saint Gregoire le Grand, & ont en veneration & opinion de sainteté, tous les Papes, qui ont precedé ce septiesme Concile.

Ils celebrent leur Liturgie dans la Grece & dans la Natolie dans l'ancienne langue grecque, mais les Moscouites & Russiens la font en leur langue, y entremeslant pourtant quelques hymnes Grecs. Ils consacrent du pain leué, &

trouuent estrange que les Prestres Romains se seruent de pain sans leuain & que la Religion Catholique ait imité en cela les Iuifs, n'en ayant retenu ny le Sabbath ny la Circoncision. Outre qu'ils disent qu'il est porté expressement dans l'Euangile, que quand Iesus-Christ fit la Céne il prist du pain, ce qui ne se doit point prendre pour le pain sans leuain, puis que les Iuifs ne le mangeoient qu'en faisant leur Pasques & debout, au lieu que nostre Seigneur, lors de l'institution de la Céne estoit couché auec ses Apostres, *Recumbentibus duodecim &c.* d'où ils concluent que ce n'estoit point la Pasque, mais vn autre Repas, qu'il faisoit.

Ils inuoquent de mesme que

les Catholiques, les Saints, la Vierge & les Apoſtres, dont ils ſolemniſent les feſtes : mais ſur tout, au moins les Ruſſes, ſaint Nicolas Eueſque de Myrée, qu'ils honnorent d'vn culte d'adoration.

Leurs Bapteſme, Confeſſion Mariage, l'ordination de leurs Preſtres & leur Extrem-Onction different peu des noſtres. La difference qu'il y a dans l'Euchariſtie, eſt que le peuple communie ſous les deux eſpeces, & que ce Sacrement s'adminiſtre aux enfans des l'âge de trois ans. Ils ont des Hoſties à part pour les malades, qu'ils conſacrent la Semaine Sainte.

Leurs ieunes ſont plus frequens, & plus auſteres que les noſtres, s'abſtenant non ſeu-

lement de chair, mais de beurre, laict, fromage, œufs & de poiſſon meſme, & ne viuans que de choux, bette-raues, champignons & autres legumes. Il y en a de ſi deuots qu'ils ieunent au pain & à l'eau, excepté toutes fois les Samedis & les Dimanches.

Ce n'eſt pas que les Moſcouites ne s'enyurent ſouuent pendant leurs Careſmes, ne croyans pas non plus que les Polonnois que la boiſſon qu'elque exceſſiue qu'elle ſoit rompe le ieune. Ils ont quatre ſortes de ieunes durant l'année, le premier répond à noſtre Careſme & dure ſept ſepmaines. Le 2. commance depuis l'octaue de la Pentecoſte & finit à la vigile de ſaint Pierre & de ſaint Paul. Le troiſieme depuis

le 1. Aoust iusques à l'Assomption de la Vierge: & le dernier est pendant l'Aduent, qui commance quinze iours plutôt que le nostre. Ils gardent aussi pareille abstinance les Mercredis & Vendredis de l'année. Enfin hors la difference, qu'il y a en la distribution de l'Eucharistie & la necessité qu'ils imposét à leurs Prestres & Diacres d'estre mariez, il n'y en a point d'autre, au moins qui soit essentielle dans les points de Religion, entr'eux & les Grecs, auec lesquels ils entretiennent mesme Cõmunion & reconnoissoient tous il y a quatre-vingt ans le Patriarche de Constantinople: depuis lequel temps le Grand Duc de Moscouie, s'est auisé de nommer & d'ordonner l'Archeuesque

de Moscow, lequel est consacré en consequence de cette nomination par deux ou trois de ses Suffragans. Les Euesques de la Russie Noire ou Meridionale, firent depuis comme vne Eglise à part; enfin ayans veu les progrés que les sectes de Luther & de Caluin faisoient dans leurs pays, ils resolurent dans vn Synode qu'ils tinrent pour chercher les moyens de se maintenir, de restablir l'vnion de leur Eglise auec la Catholique. Ils deputerent à cette fin l'an 1595. deux d'entr'eux à Rome, lesquels prononcerent par escrit, au nom des Eglises de la Russie noire, deuant le Pape & les Cardinaux vne confession de foy conforme à la creance Ortodoxe, & au Concile de Trente;

apres auoir seulement stipulé qu'ils retiendroient les Ceremonies de l'Eglise Grecque pratiquées lors de son vnion faitte au Concile de Florence auec la Latine ; mais depuis, ils sont retournez dans le Schisme.



DISCOVRS DES TARTARES Précopites.

IL y a deux grands Peuples dans le Monde, qui viuent à peu pres d'vne mesme maniere ; sont de mesme Religion, & ont au moins à ce qu'ils pretendent, vne mesme origine.* Ce sont les Arabes & les Tartares. Les premiers occupent vne partie de l'Asie & de l'Afrique & les autres tiennent toutes les Regions Septentrionales de la premiere de ces deux parties du Monde & s'estendent iusques dans

*Les Tartares croyent estre des restes du peuple de Dieu & les Arabes estre descendus d'Ismael fils d'Abraham.

l'Europe. Quelques-vns de ces peuples, plus ciuilisez que les autres, ont des villes & cultiuent les sciences & les arts : mais la pluspart ménent vne vie champestre & vagabonde, ne se logent que sous des Tentes & des Cabanes, ou bien n'ont d'autre couuert que le Ciel, s'addonnent peu à l'agriculture ; mais seulement à la chasse, à la guerre où plustost aux brigandages, & n'ont point d'autres richesses que leurs trouppeaux.

Tous les Tartares sont diuisez en * Hordes, & les Arabes en Heyles ou Cobeyles, & presque tous ces peuples ne s'allient point hors de leurs lignées & de leur sang, d'où procede apparemment cette grande ressemblance qu'ils ont entre'-

* Horde veut dire congregation.

eux & certains traits de visage, qui les font aysement distinguer d'auec les autres nations.

Les Tartares, qui sont proprement les Scythes, ne sont connus sous ce nom, que depuis enuiron quatre cens ans. Quelques Autheurs en deriuent l'éthimologie du fleuue Tartar, comme Leunclaue, & d'autres, du pays qu'ils habitoient anciennement.

Il y en a qui disent que ce nom de Tartar est impropre & corrompu, & qu'ils doiuent être appellez Tatares ou Totares, mot qui en langue Syriaque signifie vn reste ; supposans que ces peuples sont les restes des dix Tribus d'Israël que Salmanazar & ses predecesseurs menerent captiues en

Aſſirie, leſquelles depuis prirẽt reſolutiõ de ſe ſeparer des Gentils, & paſſerent dans des Pays inhabitez, pour vacquer à l'exercice de leur Religion & obſeruer les loix qu'ils auoient autrefois mépriſées.

La Tartarie ſe diuiſe par Magin en cinq parties. La premiere eſt la petite Tartarie ou la Tartarie de Prezécop, appellée auſſi la Crimée. la 2. eſt la Sarmatie Aſiatique, qui contient pluſieurs Hordes de Tartares ſujets du Grand Duc de Moſcouie, tels que ſont les Czeremiſſes, les Nagaïs, les Zauolhans & ceux de Cazan & d'Aſtracan. La troiſieſme eſt le Zagatay ou Pays d'Vzbek, autrement la Scythie de là le Mont Imaüs qui s'eſtend entre les Riuieres de Chéſel, au-

trefois Iaxarte, & de Gehon ou Oxe & qui comprend la Bactriane & la Sogdiane. C'eſt en cette Tartarie où regnoit le fameux Tamerlam. La quatrieme eſt le Catay ou Scythie de là l'Imaüs, vulgairement dite la grande Tartarie, le Cham de laquelle s'eſt rendu depuis quelques années maiſtre de la Chine : & la cinquieſme eſt l'ancienne Tartarie ou la Scythie inconnuë à Ptolomée, qui eſt la plus auancée du coſté de l'Eſt & du Nord de l'Aſie.

La petite Tartarie appellée autrefois la Cherſoneſe Taurique, a eſté nommée Tartarie de Przécop d'vne ville de ce nom, qui eſt ſituée ſur l'Iſthme de cette Presqu'Iſle : qui veut dire en Eſclauon, lieu

fossoyé, à cause du fossé qui couppe cette gorge. Elle s'appelle aussi Crim ou Crimée d'vne de ses principalles villes.

Les Taures furent ses anciens habitans qui donnerent leur nom à ce Pays: plusieurs Colonies Grecques s'y vinrent establir ensuite: puis quelques Hordes des Tartares sortis des enuirons de la Mer Caspie, apres auoir rauagé vne partie de l'Asie & passé le Volga s'en emparerent il y a enuiron 460. ans, à la reserue de quelques Ports & de Caffa entr'autres, qui demeura entre les mains des Génois depuis l'an mil deux cens soixante six qu'ils le prirent, iusques en mil quatre cens septente quatre que Mahomet second Empereur des

Turcs le reprit sur eux.

La Chersonese Taurique a enuiron 50. lieuës de long & est large en quelques endroits de trente & en d'autres moins: mais la petite Tartarie s'estend plus loin, comprénant le Budziak, qui est vne contrée entre le Niestre & le Borysthéne iusques au Don ou Tanais le long de la Mer d'Elle Zabache ou Palus Meotides.

Mais il n'y a point de villes & de villages mesme que dans la Chersonese, le reste n'estant que des plaines incultes & toutefois fort abondantes en herbages, dans lesquelles, les Tartares qui s'y tiennent ne font que camper tantost en vn endroit & tantost en vn autre, où il y a le plus à fourrager, ne se butans & ne se seruans de

leurs Cabanes roulantes que pendant l'hyuer pour ſe parer du plus grand froid & de la nege: ce qu'il faut entendre ſeulement de ceux qui reſtent à la garde de leurs trouppeaux les autres eſtans ordinairemẽt occupez pendant cette ſaiſon, que les riuieres & les Marais ſont gelez, à faire des courſes & a picorer dans l'VKraine où ſur les frontieres de Moſcouie.

Les villes de la Preſqu'Iſle ſont premierement PRZECOP appellée Or par les Tartares, où il n'y a qu'enuiron quatre cens feux, elle eſt ſituée au coſté Oriental de l'Iſthme dont la largeur eſt enuiron de demie lieuë. COSLOW aſſiſe ſur l'vn des Caps de la Preſqu'iſle & ſur la Mere Noire, d'enui-

ron deux mil feux, c'eſt vne ville de trafic & qui eſt au Cham. CRIM autre ville du Cham ſcize ſur vne baye que fait la Mer d'Elle Zabacche, habitée preſque entierement par les Tartares. BACIASARAY où le Cham tient ordinairement ſa Cour, d'enuiron deux mil feux. ALMASARAY qui eſt vn autre Palais du Cham, où il va ſouuent, mais il n'eſt accompagné que d'vne Bourgade de 60. ou 80. feux au plus.

Les places occupées par le Turc ſont le Port de BALVCLAWA, fort eſtimé, où ſe font des Nauires & Galeres pour luy: mais ce n'eſt qu'vne Bourgade de cent ou de deux cens feux aux plus. INGERMEN & MANCVP Chaſteaux, auec des

villes ruinées. Mais ce qu'il y a de plus considerables est la ville de CAFFA autrefois Theodosie; c'estoit, lors que les Genois en estoient les maistres, vne des plus considerables villes de traffic du Leuant; elle est depuis beaucoup décheuë de son premier estat, comme il est arriué à tous les lieux qui sont tombez sous la Domination Ottomane: on y compte pourtant encore cinq ou six mil feux. Les habitans de cette ville sont Grecs, Italiens, qui sont les restes des Familles Genoises, Armeniens Iuifs, Turcs & Tartares; mais la plusspart sont Chrestiens, qui y ont quarante cinq Eglises, soit Grecques, Armeniennes ou Latines.

La Chersonese Taurique

consiste partie en plaines fort fertiles & en bois & montagnes, elle produit toutes sortes de grains & fruits excellens & du vin. Les Chrestiens & Iuifs s'y addonnent au labourage, lequel les habitans Tartares font faire par leurs esclaues, estimans cét exercice indigne d'eux: mais pour les autres Tartares de dehors ils le méprisent encor dauantage & preferent à ce mestier celuy de Pastres & de voleurs: leurs Cheuaux & leurs trouppeaux, sont leurs richesses, auec le butin & les esclaues de l'vn & de l'autre sexe qu'ils font dans leurs courses & qu'ils vont vendre aux Marchands Chrestiens & Iuifs de Caffa: apres en auoir fait leur prouision, & que le

Chã par droit de préciput en a pris les hommes & les femmes qu'il veut; d'où ensuite ils sont enleuez par les marchans de Constantinople, Synope, Trebisonde & autre lieux du Leuant, particulierement les femmes & filles Polonnoises que l'on mene quelque fois iusques en Perse & aux Indes, pour en fournir les serrails de ces Pays-là, où elles sont fort estimées. Autrefois les Soudans d'Egypte se fournissoient de Mammelus dans la Taurique, composans leur Milice de ces esclaues, faits par les Tartares en Russie, Podolie, Moscouie, & Circassie : mais depuis la ruine de cét Empire Militaire par Selim, ce commerce a cessé pour l'Egypte.

Les Tartares tirent des

marchans Chrestiens & Iuifs, en eschange de ces esclaues & du bestail, qu'ils leur menent, des Cheuaux Turcs, des armes, des estoffes pour se vestir & autres commoditez.

Les Tartares Precopites sont la plusparr de mediocre taille, robustes & gros de membres, ont le col court, le visage large, les yeux petits, mais fort noirs & beaucoup fendus, le teint bazanné & ont d'autres traits particuliers qui les font aisement remarquer entre plusieurs autres hommes; endurcis au reste à toutes sortes de trauail & de fatigue: dez leur premiere enfance, les Meres les baignent presque tous les iours dans de l'eau où elles ont auparauant fait fondre du sel, afin de rendre leurs corps plus

fermes & plus impenetrables aux iniures de l'air, ce que i'ay veu aussi pratiquer par les femmes Polonnoises; mais celles cy se contentent de faire cette lessiue vne fois la sepmaine seulement. Leurs Peres les accoustument de fort bonne heure à tirer de l'Arc, & dez l'aage de douze ou quinze ans, ils les menent auec eux à la guerre.

Les Tartares champestres sont vestus de peaux de Mouton & coiffez d'vn bonnet en pointe de mesme estoffe. Leurs armes ordinaires sont le Sabre, auec l'arc & vn Carquois garny d'vne vingtaine de fleches: Ils font eux mesmes ces Armes, sçauoir l'arc de Nerfs de cheual, le Carquois de sa peau & ils lient le fer des fleches de

petites courroyes de la peau du mesme animal, dont ils font pareillement leurs foüets auec vne addresse, qui leur est particuliere, & que les Selliers de Frãce & d'Allemagne n'ont peu imiter encor. Ils commencent à se seruir d'armes à feu; tous sont aussi munis de cousteaux, aleines pour racommoder les brides & les selles de leurs cheuaux, qui sont de bois, & qu'ils font pareillement eux mesmes, auec vn fusil pour faire du feu & vne boussolle ou quadran au Soleil pour les guider dans les campagnes desertes, où il n'y a aucun chemin ny sentier battu. Les Principaux d'entr'eux sont vestus de drap de plusieurs couleurs, ont du linge fait de cotton, des Iaques de

maille, des selles à la Turque & vn équipage plus honneste, qu'ils achetent des marchands Armeniens ou qu'ils prennent à la guerre. Tous cheuauchent fort court & ont leurs iambes pliées à cheual, de mesme que les Polonnois, Turcs, Arabes & tous les Leuantins & Africains.

Leurs Cheuaux, qui s'appel. pellent Bacmates, sont longs fort laids & maigres, ayans le crin du col épais & de grandes queües qui pendent à terre : mais la nature a reparé la laideur de cts animaux par vne vitesse & vne habitude de fatiguer sans égales : faisans des traittes d'vne iournée entiere sans debrider. Ils paissent tousiours & lors qu'en hyuer la terre est couuerte de nege, &

& qu'ils vont en course, ils viuent de ce qui est sous la nege, ou des branches & sions des arbres, des feuilles de pin, de chaume & de tout ce qu'ils peuuent trouuer.

Quant aux Principaux Tartares, ils ont des Cheuaux Turcs & Arabes, & leur Cham a de fort beaux haras.

Les Tartares Ambulans, ne mangent presque point de pain si ce n'est lors qu'ils sont en lieu pour en trouuer. Ils se seruent de millet qui est assez commun parmy eux, ou pour en faire du potage ou du breuuage, & mangent ordinairement de la chair de cheual, qu'ils font bouillir quand ils sont de repos ou seule ou auec le millet. Mais quand ils vont à la guerre & qu'ils sont en

marche, ils en font cuire ou plutost amortir des rouelles sous leurs seelles & les mangẽt apres en cet estat sans d'autre assaisonnement que l'escume qui se forme sur cette chair, par la sueur du cheual. Ils ne choisissent pas les plus gras ny les plus sains de leurs cheuaux pour les tuer, mais ils prennent ceux ou qui sont rendus dans la marche, ou qui sont malades ou boiteux. I'ay veu estant en Pologne des prisonniers Tartares, venir enleuer dans les escuries les cheuaux morts, pour se regaler entr'eux : tellement que les Cadaures de ces bestes n'ont garde d'infecter l'air de ces Pays-là, par l'ordre qu'ils y mettent, estans fort soigneux de les emporter, lors qu'ils en ont auis. L'Vsa-

ge du vin leur estant interdit par la loy de Mahomet, leur boisson ordinaire est de l'eau toute claire & de la nege en hyuer quand les riuieres & les ruisseaux sont glacez; & quelques fois, du bouillon de la chair de cheual cuitte, auec toute l'escume, ou du Breha, qui est vn breuuage composé de millet boüilly. Les plus accommodés boiuent du lait de leurs caualles, de l'hydromel & de l'eau de vie, & mangent de la chair de brebis & de chevres des volailles, & du gibier qu'il prennent, allans assez souuant à la chasse. Mais tous s'abstiennent de la chair de pourceau, & l'on peut en dire d'eux en general qui sont sobres & continents. Pour le Cham, il tient vne table plus delicieu-

se, est superbement logé & vit auec vne magnificence digne de sa qualité.

Leur langue est la mesme que celle des Turcs, ayans les vns & les autres la mesme origine, si ce n'est que la Turquesque est mélée de plusieurs mots Persans & Arabes. Leur Religion est celle de Mahomet.

Quant à leurs meurs il ne se peut gueres imaginer de gens moins vitieux: car outre leur continence dont il a esté parlé, ils sont extremement sinceres & fideles, on ne voit point de larrons & de faux tesmoings parmy eux, point d'iniustice & de violence, & viuent en vn mot en grande vnion & dans vne parfaitte tranquillité, n'estimans pas commettre vn

crime & vne iniustice quand ils vont rauager les Pays des Chrestiens, puis qu'ils passent dans leur pensée pour infideles & abominables. On voit tous les iours en Pologne des exemples de la fidelité merueilleuse des Tartares qui y sont captifs, ne manquans iamais de retourner à iour nommé, lors qu'on les a laissé aller sur leur parole pour essayer de procurer leur libérté par l'eschange des prisonniers Polonnois: ce qu'ils executent ponctuellement, ou bien se viennent remettre sans manquer d'vn moment. I'ay veu des Gentils-hommes Polonnois, confier plustost à de ieunes Tartares qui estoient à leur seruice les clefs de leur argent & de leurs plus precieux meu-

bles, qu'à aucun autre de leur maison.

Ces peuples obeïssent à vn Prince qu'ils appellent Cham, c'est à dire Roy. Les Polonnois le nomment Czar, mot venu du nom Latin Cæsar. Il est fort respecté des siens & regne despotiquement, comme font presque tous les Princes Mahometans. Ce Cham a le pouuoir de se designer vn Successeur, qui est ordinairement son fils ou vn de ses freres, ce Successeur designé s'appelle Galga. Les nobles ou plus considerables de ses sujets se nomment Murzas. Depuis Selim Empereur des Turcs, qui soûmit vne partie de la Taurique à son obeïssance, les Chams sont deuenus non pas tributaires, comme disent quelques-

vns; mais Vassaux du Grand Seigneur, qui pour marque de son droit de Souueraineté sur eux, leur enuoye vn estendart à chaque mutation de Cham. Le premier Roy ou Cham de ces peuples, fut vn certain Vlan, dont ils font la naissance miraculeuse. Ses Successeurs furent supplantez il y a enuiron deux cens ans par les Giereys, qui est la famille, qui est aujourd'huy sur le Throsne: il en reste pourtant encor de l'autre, qui s'appellent toûjours Vlans & qui doiuent succeder au Royaume, lors que la maison des Giereys sera esteinte.

La Religion des Tartares Précopites estant la Mahometane, & leur langue la Turquesque, cela fait auec la pro-

ximité de Conſtantinople, que leur gouuernement eſt aſſez ſemblable à celuy des Turcs. Le premier Miniſtre du Cham, s'appelle Viſir, de meſme que celuy du Grand Seigneur; Ils ont des Preſtres & des Cadis, qui rendent la Iuſtice, pour l'adminiſtration de laquelle, ils n'ont point d'autre Code, que l'Alcoran, & pour interprete de ce liure que le ſens naturel. Les parties y ſont entenduës par leurs bouches, & les cauſes fort ſommairement & fort promptement expediées. Le Cham s'applique auſſi à rendre luy meſme la Iuſtice, ce qu'il fait toutes les fois qu'il ſort en public, ſans acception de perſonne, écoutant les pauures comme les riches. L'yurognerie, les aſſaſſi-

nats, adulteres & larcins y ſont tres-rigoureuſement punis; & quoy qu'ils ſoient fort accouſtumez à voler quand ils ſont en guerre, ils ſe contiennent entierement dans leur pays, où il eſt deffendu de porter aucunes armes, meſme à la Cour du Cham.

Les forces de ce Prince ont des plus nombreuſes: ramaſſant toutes les Hordes, qui luy obeiſſent ou qui ſont ſes alliées, il peut mettre ſur pied iuſques à trois cens mil cheuaux: il n'a point d'infanterie, ſi ce n'eſt quelque Ianniſſaires, qu'il obtient du Turc lors qu'il fait quelque expedition par ſon ordre ou auec ſon agreement. Il entretient quelques garniſons dans les chaſteaux & lieux forts de la Tau-

rique, qui ſont à luy, dont le nombre eſt petit. Sa plus conſiderable forterefſe eſt Przécop ou Or, qui n'a toutefois qu'vn meſchant foſſé de quatre ou cinq toiſes de large, & eſt ſeulement remparée d'vn terreplain de ſept à huit pieds de haut, & large de deux toiſes & demie : il y tient touſiours vne forte garde pour deffendre l'entrée de la Preſqu'iſle, & celuy qui en eſt Gouuerneur commande aux Hordes qui s'eſtendent depuis le Borysthéne iuſques au Danube.

La guerre que font ordinairement les Tartares eſt plutoſt vne courſe, qu'autre choſe.

Quelque paix qu'ils ayent auec les Chreſtiens leurs voiſins, ils ne laiſſent pas de les al-

ler viſiter, ſoit qu'ils le faſſent de leur propre mouuement; ou qu'ils en ayent les ordres du Cham, qui a touſiours pretendu vn tribut des Moſcouites & des Polonnois, qu'ils luy ont payé en de certains temps & lors que la neceſſité les y a forcez, mais refuſé en d'autres ne voulans point s'aſſuiettir à cette redeuance enuers vn peuple infidele & qu'ils meſpriſent.

Quand les Tartares veulent faire leurs grandes irruptions ſoit en Pologne ou en Moſcouie, ils choiſiſſent ordinairement la pleine lune de Ianuier, toutes les riuieres, lacs & marais eſtans gelez pour lors, & la terre, particulierement dans des plaines deſertes, couuerte de nége, ce qui eſt fort com-

mode pour leurs cheuaux, qui ne sont point ferrez. Chaque Tartare en méne deux auec luy pour relayer, ou pour y mettre son butin & porter des viures, dont le port ne les charge pas beaucoup, ne portans qu'vn peu de millet, de chair sechée & puluerisée, comme font les Turcs, auec des aulx qu'ils tiennent fort bons pour ayder à la digestion de tant de choses cruës, qu'ils mangent & quelques fois rien du tout se passans de la chair de ceux de leurs cheuaux qui demeurent dans la marche. Ils prennent leur route par les valons & lieux les plus couuerts, pour n'estre point apperçeus des Cosaques qui sont tousiours en vedete ou en party pour en apprendre des nouuelles & donnent ensuite l'allarme dans le pays. Ce qui est de surprenant c'est qu'au plus fort de l'hyuer ils campent sans feu, dans la crainte d'estre découuerts, & ne mangent gueres que de la chair de leurs cheuaux amortie sous leurs selles. Quand ils sont arriuez aux endroits où ils ont dessein d'aller, soit dans l'Vkraine, ou ailleurs, leurs Generaux detachent vn tiers de leur armée, lequel se partage en diuerses autres trouppes qui vont courre & piller à cinq & six lieuës sur les aisles, le gros de l'armée demeurant cependant serré pour estre en estat de combattre leurs ennemis, s'ils se presentoient : puis ce corps estant reuenu du pillage ils en detachent vn autre pour piller à son tour : obser-

uans touſiours cetordre, que toutes les trouppes, qui rodent ça & là, peuuent en peu d'heures reioindre leur gros. Apres auoir ainſi pillé & rauagé le pays en quatre, cinq ou ſix iours, ils ſe retirent au plus viſte pour n'eſtre pas chargez dans la retraite, & ayans regagné les plaines deſertes où ils ont plus dauantage à combattre; ils y font halte pour y reprendre haleine & partager leur butin & leurs Priſonniers.

Ils font auſſi des courſes en Eté, mais ils ne ſont que dix ou douze mil au plus & ſouuent moins. Ce ſont les Tartares du Budziak, qui courent ordinairement en cette ſaiſon & menent paiſtre leurs troupeaux & leurs cheuaux dans

les plaines deſertes, où chemin faiſant ils enleuent tout ce qui s'y rencontre; c'eſt pourquoy on ne les peut trauerſer qu'auec de groſſes eſcortes de cinq cens ou de mil hommes au moins, qui marchent touſiours en Tabor.

Les Tartares ne combattent que par groſſes trouppes de deux, trois & quatre mille cheuaux, & plus fortes encore: ils ne rendent gueres de combat, s'ils ne ſont les plus forts Lors qu'on les enfonce, ils s'écartent & s'éparpillent en tant de petites trouppes, que les Polonnois & les Allemands, qui marchent ſerrez & par eſquadrons, ne ſçauent à qui s'adreſſer. Ils tirent en ſe retirãt, leurs fleches par derriere auec tant de iuſteſſe qu'ils attei-

gnent souuent de plus de cent pas ceux qui les poursuiuent; Ils se rallient à vn quart de lieuë de là, & reuiennent en vn instant à la charge, à laquelle ils retournent ensuite de mesme, par plusieurs fois; mais ce n'est que lors qu'ils sont en plus grand nombre, autrement ils fuyent à bride abbatuë; tellement qu'à moins de les surprendre la nuit; ce qui est assez difficille, faisans tousiours vne garde fort exacte; ou dans vn passage de riuiere, ou quelautre defilé, il n'est pas bien aysé de les deffaire.

Pour les prisonniers qu'ils font, ils les traitent en esclaues & les vendent aux marchands de Constantinople & d'autres lieux du Leuant, qui trafiquent à Caffa, ou les gardent

dent pour leur seruice particulier, s'en seruans à garder leurs trouppeaux & à cultiuer la terre aux endroits où ils labourent, & leur faisant cette mesme chere qu'ils font eux mêmes, ainsi que me l'ont conté diuers Officiers Polonnois & François, entr'autres le Lieutenant Colonel Nicolai & le Capitaine la Croustade, qui estoient mal-heureusement tombez entre leurs mains. Mais les Polonnois leur rendẽt la pareille, car excepté leurs enfans qu'ils prennent pour les seruir, aptes les auoir fait baptiser & instruire dans la Religion Chrestienne, & quelque Murza, que l'on enferme & que l'on traite assez bien pour l'échanger auec quelque Seigneur Polonnois qui se trou-

uera priſonnier parmy eux, les autres ſont traitez en eſclaues ayans perpetuellement les fers aux pieds, ils s'en ſeruent comme de beſtes de charge à porter toutes ſortes de fardeaux, de la chaux, de la brique & autres materiaux pour leurs baſtimens, du bois pour la cuiſine & pour les chambres, à netoyer les maiſons, remuer la terre, & autres ſemblables ouurages, eſtans toujours ſuiuis d'vn Comite qui les haſte d'aller. Ces miſerables ne laiſſent pas allans & venans de faire des fouets, de l'argent deſquels ils s'achetent quelques viures: leur ordinaire n'eſtant que de pain & d'eau, ſi ce n'eſt quand ils peuuent attraper quelque cheual. Lors que i'eſtois à Varſa-

uie, il y en auoit deux ou trois cens tant chez le Roy que chés les grands Seigneurs de Pologne, qui viuoient de cette maniere.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE LA GVERRE
DES COSAQVES
CONTRE
LA POLOGNE.

LA Pologne a eu souuent à faire à de puissans ennemis. Elle a eu la guerre auec l'Empire d'Allemagne, auec les Cheualiers Portecroix ou Teutoniques, depuis leur establissement dans la Prusse, qui estoient souuent fortifiez des secours Allemands; auec les

Tartares, qui y ont fait de frequentes irruptions, & l'ont quelques fois trauersée d'vn bout à l'autre ; puis auec les Turcs qui estans venus en 1621. à Choczin sur le Niestre, auec vne armée de quatre cens mil hommes, sembloient deuoir engloutir ce Royaume, & d'autant plus qu'au mesme temps le Roy de Suéde Gustaue Adolphe estoit entré dans la Liuonie auec des forces considerables : mais les Polonnois firent tousiours teste à tous ces ennemis quoy que redoutables, & ces guerres ne leur auoient point paru encor si dangereuses, comme celle qui suiuit la defection des Cosaques arriuée en l'année 1648 presque au moment de la mort de leur Roy : puisque ces re-

belles n'engagerent pas seulement dans leur sousleuement presque tous les peuples de la Russie noire ; mais se dépoüillant tout à coup de cette haine mortelle & irreconciliable, qu'ils auoient tousiours euë contre les Tartares, se liguerent auec eux, & mesme implorerent l'assistance du Turc, pour la ruine & la desolation entiere de la Pologne.

Ayans joint leurs forces à celles de ces infideles, ils firent en moins de quatre ans quatre grandes irruptions dans ce Royaume, auec des armées de deux, & de trois cens mil combatans, d'autant plus formidables, que cette Infanterie Paysane, endurcie au trauail & aux iniures du temps, mesme assez agguerrie, par les

frequentes courses des Tartares dans son pays, se trouuoit soutenuë de la Cauallerie Tartare, qui seroit sans contredit la meilleure du monde, si elle estoit dressée & disciplinée comme celle de la Chrestienté.

Bogdan Kmielniski fut la premiere estincelle de cet embrasement, & le mobile de toute cette guerre. Il estoit né Gentil-homme, fils du * Podstarroste d'vn General Polonois, qui s'estant enroollé ieune dans la Milice Cosaque, de simple soldat, paruint par les degrés à la charge de Capitaine; puis il fut deputé de cette Milice aux Dietes de Pologne, en suite Commissaire General, & enfin en deuint le General. Ayant

** Podstarroste est vn Sousstarroste, & les Starrostes en Pologne sont ce qu'estoient autrefois les Comtes en France, auant que les Fiefs fussent hereditaires, comme les Palatins sont ce qu'estoient les Ducs.*

au reste quelque teinture de lettres, chose assez rare parmy ces gens là. Le Roy Vladislas ennuyé de languir dans l'oysiueté, pendant qu'il voyoit la pluspart des autres Roys & Princes de la Chrestienté dans l'action; meditant en l'année 1646. vn dessein de guerre contre les Tartares de Przécop, qu'il prétẽdoit chasser de la Crimée, auoit trouué ce Kmielniski digne du Commandement de l'armée Cosaque, de laquelle il faisoit estat de se seruir principallement dans cette expedition: mais le dessein de ce Roy, n'ayant point esté secondé des Princes Chrestiens, assez occupez d'ailleurs, ny des Venitiens mesmes, sur l'assistance desquels il se fondoit, & la Re-

publique de Pologne, ayant d'vn autre costé pris ialousie de son armement, il fut obligé de licentier les trouppes qu'il auoit mises sur pied, d'vne bonne partie de la dot de la Reyne sa femme. Ainsi Kmielniski demeuré sans employ, trouua bien-tost dequoy s'occuper, par vn different qui luy suruint pour les limites d'vne de ses Terres, auec Czapliniski Lieutenant de Konielpolski grand Enseigne de la Couronne; lequel s'aigrit fort par le mauuais traitement que receut la femme & le fils de Kmielniski, à qui l'on donna des coups de baston dans ce demeslé. Son pere trouua bien-tost moyen de tirer raison de cét outrage, par la disposition qu'il

découurit dans les Russes de se mettre en liberté, ne pouuans pas bien gouster la Paix, qui au lieu de leur procurer le repos, donnoit plus de facilité à la noblesse de les tenir dans la seruitude & l'oppression. Ayant donc ménagé leur mécontentemẽt & s'estãt asseuré de ses Cosaques, il se retira au commencement de l'ãnée 1648. vers les Poroüys ou Isles du Boristhéne, pour se mettre à couuert de l'insulte des Polonnois & s'y fortifier.

Quelques vns ont creu auec beaucoup de vray-semblance, que le Roy Vladislas, voulant reprendre le dessein de son expedition contre les Tartares, entretenoit vn commerce secret auec luy, & fit sous main

soûleuer les Cosaques afin d'obliger la Republique de luy donner vne armée pour les aller ranger; mais que s'approchant d'eux, ils se seroient ioints à ses trouppes, qui étans la plusparr estrangeres & commandées par ses confidens, ne se seroient pas souciées des ordres de la Republique, & auroient suiuy ce Prince contre les Tartares & mesme contre les Turcs, auec lesquels il eut eu apres necessairement à faire ayant attaqué les premiers. Quoy qu'il en soit, comme Kmielniski vit que les lettres qu'il auoit escrites en Pologne pour se plaindre des iniures que receuoient les Cosaques & de celles qu'on luy auoit faites en particulier, quoy que pleines de soumissions & de

protestations d'obeissance, n'auoient eu aucun effet; qu'au contraire le grand General Potoski, s'apprétoit pour marcher contre luy: dans la defiance qu'il eut de ses forces, il alla reclamer le secours des Tartares., qui passoient l'hyuer dans les plaines desertes, cherchans l'occasion de faire leurs courses & brigandages ordinaires dans l'Vkraine, où ils estoient conduits par Tohaibeg vn de leurs chefs, braue, mais mutin & souuent refractaire aux ordres du Cham.

La distance des lieux dérobant aux Generaux Polonnois la connoissance des menées secretes de Kmielniski, luy fût fauorable: aussi tost neantmoins que ces Generaux en eurent l'auis certain, ils reso-

lurent de marcher en diligence vers les Isles Zaporouiennes pour estouffer cette reuolte dans son berçeau. Ils dépêcherent donc de ce costé là vne partie de l'armée Polonnoise, destinée pour la garde de la frontiere, & sur tout, le corps des Cosaques entretenus au seruice de la Republique, sous la cõduite de Schomberg leur Cõmissaire, d'Estienne Potoski fils du General, de Sapiha Czarneski, & de quelques autres Officiers. Vne partie de cette milice Cosaque, qui auoit esté embarquée sur le Borysthene estant arriuée aux *Porroüis, se rangea incontinent du costé de Kmielniski, nonobstant le nouueau serment qu'elle venoit de prester aux Polonnois, qu'elle creut

* *Roches ou escueils de cette riuiere.*

pouuoir violer en faueur de ses cõpatriotes. Kmielniski marchant aussi-tost auec ce renfort au deuant des autres Cosaques qui venoient par terre, les engagea facilement à suiure l'exemple des premiers. Il y auoit dans cette derniere Trouppe, quelques Compagnies de dragons qui rendirent de grands seruices dans cette guerre, contre la noblesse Polonnoise, laquelle pour épargner la dépense d'vne garde Allemande, que les grands Seigneurs de ce pays-là ont accoutûmé d'auoir pres de leurs personnes, auoit armé & habillé à la mode des dragons Allemans, plusieurs de ces Paysans, leur releuant le courage par ce changement de condition, qui les tiroit de la basses-

se de l'esclauage. Kmielniski fortifié de ces Cosaques transfuges, qui faisoient quatre mil hommes, n'eut pas grande peine de venir à bout du reste des trouppes Polonnoises qui ne montoient plus qu'à quinze cens hommes: ils ne laisserent pas de se deffendre quelques iours au milieu de leur *Tabor, mais ayans perdu leur canon & ne pouuans plus resister au grand nombre, qui les enuironnoit de toutes parts, ils furent tous tuez ou fait esclaues par les Tartares. Sapieha fut de ce nõbre, & Schomberg & Potoski, ayant esté blessés à mort, celuy cy ne pouuant estre emmené expira dans la campagne.

**C'est vn retranchement fait de chariots.*

Kmielniski menageant soigneusement cét auantage &

l'éclat qu'a acccoûtumé de faire vne premiere victoire, tourna teste contre le reste de l'Armée Polonoise, qui estoit encore de cinq mil hommes, & dont les Chefs apres auoir vainement attendu des nouuelles de la marche des premieres trouppes, qu'ils auoient détachées vers le Borysthene, ayant enfin receu l'auis certain de leur deffaite, de la defection des Cosaques entretenus, & de la ionction des Tartares à ces rebelles, creurent qu'il falloit se mettre sur la retraite, pour conseruer le reste des forces du Royaume, ne leur estant pas possible de faire teste à celles de leurs ennemis: mais la vitesse des *Bacmates, ne les ayãt pas laissé aller fort loing sans les atteindre, les escarmou-

** Ainsi s'appellent les cheuaux Tartares.*

ches commencerent, dans lesquelles, quelques Tartares ayans esté faits prisonniers, ils auouerent dans les tourmens de la gehenne, qu'on fut obligé de leur donner, pour sçauoir au vray ce qui se passoit dans leur Armée, qu'ils estoiét quarante mille, & qu'il y auoit sept mille Cosaques, lesquels estoient ioints d'heure à autre, par les païsãs des Colonies, qui y accouroient de toutes parts. Sur cette declaration le Conseil de guerre Polonnois ayant deliberé, si l'on deuoit hazarder le combat ou continuer la retraite, n'estant pas seur de demeurer plus long-temps dans ce lieu là, où les ennemis eussent bien tost empesché l'abord des viures & le fourage, on embrassa le party

de continuer la retraite au milieu des chariots; mais à peine l'armée Polonnoise eut fait vne demie lieuë, qu'elle entra dans vne forest fort espaisse & dont le fonds estoit extremement marécageux, & pour comble de mal-heur les dixhuit cens Cosaques qui luy restoient la quitterent en cét endroit pour suiure leurs camarades. Enfin apres auoir combattu quatre heures entieres dans cette forest, autant auec les mauuais chemins, qu'auec l'ennemy, son Tabor venant à s'ouurir & à s'enfoncer de tous costez, tout y demeura tué, pris ou estouffé dans les bouës.

Cette disgrace qui arriua aux enuirons de Korsun, deuint encore plus sensible à la Pologne, par la mort du Roy

Vladislas IV. suruenuë en mesme temps à Merêche en Lituanie au 52. de son âge; personne ne doutant point que ce Prince, dont la valeur iointe à beaucoup d'autres grandes qualitez qu'il possedoit, le rendoit également venerable à ses peuples & redoutable à ses ennemis, n'eust par son authorité & le seul respect de son nom, dissipé cette rebellion naissante des Cosaques.

Cette mort ne fut pas sceuë d'abord de Kmielniski, lequel s'il en eust esté informé, n'eust pas manqué de tesmoigner plus de fierté, qu'il ne fit apres la defaite de l'Armée Polonnoise : ensuite de laquelle il escriuit vne lettre fort soubsmise à ce Prince, dans laquelle reiettant tout ce qui s'estoit passé,

passé, sur les outrages des Gouuerneurs, & les rapines & exactions insupportables des Iuifs, fermiers des biens de plusieurs Gentils-hommes & des domaines du Roy, il luy demandoit pardon de ce qu'il auoit esté contraint de faire pour s'en garentir, promettant de renuoyer les Tartares & de demeurer dans l'obeissance de sa Maiesté, pourueu qu'il luy pleust le maintenir & ses Cosaques dãs la liberté & les priuileges qui leur auoient esté accerdés par les Roys ses Predecesseurs. Il apprit quelque tẽps apres la mort du Roy par la lettre qu'Adam Kisiel Palatin de Braclau luy enuoia par vn moine Grec. Ce Palatin qui estoit aussi Grec schismatique, se seruit de termes fort doux &

obligeans, pour ramener ce Chef des Cosaques à son deuoir, luy representãt l'ancienne fidelité des Cosaques Zaporouski, dans laquelle, quoy que fort ialoux de leur liberté ils auoient esté tousiours fort constans; qu'ils viuoient dans vne Republique, où toutes personnes, mais particulierement les hommes de guerre, auoient tousiours trouué vn libre accez, pour deduire leur interest & faire leurs plaintes des torts qu'ils pouuoient auoir receu; qu'estant le seul des Senateurs de la Religion Grecque, & en cette qualité Protecteur des Eglises & des droits de cette Religion, qu'il en auoit touiours pris la deffence fort à cœur; ainsi qu'il le coniuroit par la sainteté de

cette mesme Religion & par l'honneur de la nation Russienne, de renuoyer les Tartares chez eux, & de remener les Cosaques dans leurs quartiers ordinaires, & que cependant il deputast quelques-vns pour exposer les iniures qu'eux & luy en son particulier, auoient reçeuës, & qu'on pouruoiroit à leur reparation, offrant ses soins & ses seruices pour obtenir la satisfaction, qu'ils pouuoient pretendre; que son rang dans la Republique estoit tel, qu'on n'y pouuoit prendre aucunes resolutions soit de paix, soit de guerre sans sa participation: mais qu'il l'assuroit, qu'il seroit toujours plus porté à terminer ces desordres par la Paix, que de les entretenir par la continuation d'vne guerre

ciuile; que leurs Armes à present occupées à leur ruine mutuelle, seroient plus vtilement & plus glorieusement employées, contre les ennemis des Chrétiens, dont la conduite deuoit leur seruir de leçon pour assoupir ces troubles naissans. Qu'en effet les Tartares esttans partagés par quelque discorde suruenuë entre eux couroient bien d'abord aux armes, comme s'ils auoient enuie de vuider leurs differens par cette voye : mais que le premier feu de leur colere étant passé, ils reuenoient facilement d'eux mesmes & se reconcilioient sans aucun arbitre ny mediateur : qu'ils les cōgediassent donc & ne retinsent d'eux que ce loüable procedé. Le Moyne porteur de

cette lettre, apres auoir eu bien de la peine à s'échapper des mains des Tartares, estant arriué au Camp de Kmielniski, où il trouua assez de confusion; ce General conuoqua tumultuairemēt sa soldatesque, deuant laquelle lecture ayant esté faite de cette letre, il fut le premier à approuuer le Conseil du Palatin de Braclaw : ayāt esté suiuy de la pluralité des voix, il fur arrété que tous actes d'hostilité cessans, on attendroit la responce de la Cour de Pologne : que les Tartares seroient renuoyez dans les plaines desertes dans la resolution neantmoins de les auoir prests à toutes les occasions, & que le Palatin seroit inuité de se rendre aupres d'eux.

Cette moderation de Kmielniski, dans l'estat où estoient pour lors ses affaires, surprit tout le Monde, toutefois elle n'êtoit pas exempte de fourbe; car bien que d'vn costé il parût qu'il eust arresté le cours de sa victoire, pour espargner le sang & obtenir plus facilement sa grace; de l'autre il faisoit ostentation de sa puissance aux Polonnois, pour extorquer d'eux, ce qu'ils n'eussent peut estre pas doné aux simples soûmissions.

Ainsi s'estant retiré dans la Ville de Bialacerkiew, il se tint coy, pendant que Crziuonos autre Chef des Cosaques, homme de neant, mais hardy & horriblement cruel, rauageoit la Russie & la Podolie. Kmielniski auoit fait semblant de

desauoüer ces rauages, & promis de mettre entre les mains des Polonnois, ce Crziuonos & cinq autres Chefs des Paysans rebelles: mais ce n'estoit que dans la pensée de les amuser & de s'emparer comme il fit de la forteresse de Bar.

Ieremie Michael Duc de Wisnowiescz s'estant rendu à l'extremité de la Russie delà le Boristhéne auec quelques trouppes, ausquelles se ioignirent celles de Ianus Tiskewicz Palatin de Kiouie, & le regiment des gardes du feu Roy cõmandé par Ossinski, *General de Campagne de Lituanie, s'oposa aux courses de Crziuonos & arresta ses progrez pour quelque temps: en sorte que sans luy, il se fust débordé dans le dedans du Royaume, auec

*C'est cõme Lieutenant General ou Mareschal de Camp en France.

toute cette Populasse de Russie, qui ne faisoit pas moins de cent mil hommes Plusieurs autres troupes & l'arriereban de la noblesse des frontieres, ayant formé vne nouuelle Armée, elle prit sa marche, vers les Cosaques & Paysans sousleuez, apres auoir fait vne seconde tentatiue d'accommodement auec leurs Chefs, mais sans aucun fruit.

La Republique de Pologne sentit en cette occasion plus viuement qu'elle n'auoit encor fait, la grandeur de la perte qu'elle auoit faite par la mort de son Roy, ne se trouuant personne assez authorisée pour commander tant de Seigneurs qualifiez qui estoient dans cette Armée, & ne vouloiēt point se ceder les vns aux autres.

autres. Desorte que la dissention & le desordre s'y estans iettez, les plus sensés iugerent que les choses estant en cet estat, il falloit euiter absoluëment le combat: suiuant ce conseil, il fut resolu de se retirer en bon ordre au milieu du Tabor & de s'aller poster à Constantinow. Mais les ordres furent si mal entendus que comme quelques troupes eurent commancez à décamper, des enuirons de Pilaucze, les autres n'attendans pas leur rang, pour marcher, deuancerent les premieres, & cette confusion beaucoup accreuë par l'obscurité de la nuit, ayāt passé aux autres, qui suiuoient, repandit vne terreur panique dans toute l'armée qui entraina même iusques aux plus

braues, qui ne peurent pas estre si tost esclaircis du suiet de cette fuitte & consternation generale. Elle asseuroit vne victoire entiere à Kmielniski, s'il n'eust pas esté dans la mesme ignorance. Il sçeut si peu ce qui se passoit, qu'il prit cette fuite pour vn stratageme des Polonnois, & ne pouuoit adiouster foy à ceux, qui luy rapportoient ce qui en estoit au vray: Tellement qu'au lieu de poursuiure viuement ces fuyards, il se contenta de les suiure lentement & auec beaucoup de circonspection. A la fin s'estant détrompé, il tourna teste baissée contre Leopol ville assez considerable pour son trafic, qu'elle à principalement en Leuant, & mediocrement forte, mais pour

lors dégarnie de viures & de gens propres pour sa deffence. On y auoit seulement laissé Arcisseuski vieil officier, qui auoit long-temps seruy chez les estrangers & commandé les armes des Hollandois au Bresil, auquel on auoit fait esperer vn prompt secours de la petite Pologne. Les habitans commandez par cét Officier firent vne assez forte resistance pendant quelques iours, & le chasteau abandonné par ceux qui le deffendoient, ayant esté pris par les assiegeans, ne voyãt point d'apparence de tenir plus long-temps contre vne armée de trois cent mil hommes, telle que se trouuoit celle qui estoit deuant leur ville, & que la disette commançoit à s'y faire sentir, ils se rachepte-

rent & écarterent l'ennemy de leurs murailles moyenant vne somme considerable.

Les Cosaques ayans quitté Leopol, se rendirent deuant Zamoscié, ville fortifiée à la moderne, par Iean Zamoski grand General& grand Chancelier de Pologne du temps du Roy Sigismond Pere des deux derniers Roys, laquelle estoit pour lors l'vnique azyle de la noblesse de Russie, qui auoit esté chassée de ses terres par les Paysans reuoltez. Mais vne bonne partie de celle des Palatinats de Belz & de Sendomire se trouuant dans cette place, auec quinze cens hommes que Louis Weiher Palatin de Pomeranie y auoit conduits de Prusse, tous les efforts qu'y firent les Cosaques & Paysans

rebelles pendant vn mois, furent inutiles. Si bien qu'apres y auoir perdu beaucoup de monde : ils se retirerent au fonds de la Russie.

Il ne faut pas passer icy sous silence le secours que la Republique de Pologne receut du Roy tres-Chrétien, lequel quoy que le feu de la guerre ciuile commençast à s'allumer pour lors en France, permit que les huit cens hõmes de recreuë leuez à ses despens par le Colonel Christophle Prziemski, qui commandoit vn Regiment Polonnois, dans son armée de Flandres, allassent ioindre l'armée Polonnoise sous le commandement de ce Colonel, qui fit vn bon Regiment de cette recreuë.

Kmielniski s'estant retiré

en quartier d'hyuer auec ses trouppes, quelques principaux Seigneurs entrerent de la part de la Republique en pourparler de paix auec luy : mais ils n'en eurent que des responces fort fieres, tous ces auantages de la derniere Campagne, l'ayant rendu plus insolent qu'auparauant, desorte que ces Deputez eurent bien de la peine à le faire consentir à vne treuue de quelques mois.

On commança de part & d'autre vn peu auant qu'elle expirast, les preludes d'vne nouuelle guerre. Les trouppes rebelles prouoquerent en diuers lieux, les Polonnoises: mais elles porterent la follenchere de leur aggression, ayant esté presque par tout battuës

par André Firley Castellan de Belz, & Stanislas Landskoroniski Castellan de Camienéche, entre lesquels le nouueau Roy Iean Casimir aussitost apres son election, auoit partagé le commandement des armes. Elles receurent entre autres de notables eschecs à Zwiéhal, Ostropol, Bar & autres lieux, qui furent repris auec grand carnage des rebelles ; & dont les Polonnois enleuerent vn fort riche butin.

Kmielniski voyant arriuer le printemps qu'il attendoit auec impatience apres auoir rappellé les Tartares, qui le ioignirent au nombre de plus de cent mil, se remit en Campagne pour faire vne nouuelle irruption en Pologne.

Les Polonnois se rassemblerent aussi pour trauerser son dessein, & leurs chefs ayant mis en deliberation, en quel poste ils deuoient s'arrester, iusque à ce que le reste des forces du Royaume, les fussent venuës ioindre; entre plusieurs auis, dont l'vn estoit entr'autres de s'aller camper sous le canon de Camienéche, l'importance de cette forteresse qui sert de bariere contre les Turcs, estant telle qu'elle meritoit bien que l'on preferat sa conseruation, à toute autre consideration, la pensée de Firley preualut, lequel ne iugeant pas qu'il fallust éloigner l'armée de la frontiere, pour l'exposer à l'irruption de l'ennemy, choisit la ville de Zbaras appartenant au Duc de Wisno-

wieski, comme vn Poste fort propre pour son dessein & pour receuoir les secours, qu'il attendoit. Il n'auoit pas plus de neuf mil hommes, y compris mesmes les trouppes, que quelques Seigneurs auoient leuez à leurs despens. Il auoit auec luy, entre autres officiers le Landkoronski, le Comte d'Ostrorog grand Eschanson de la Courone, qui luy auoient esté donnés pour collegues, les Ducs Demetrius & Ieremie Michael Wisnowieski & Alexandre Koniespolski grand Enseigne de la Couronne, fils du feu grand General de mesme nom.

Le General Firley, preuoyant qu'il seroit bien-tost enuironné d'vne Armée presque innombrable; fit faire de bon-

ne heure amas de viures & reparer les vieilles fortifications tant de la ville que du Chaſteau de Zbaras, & couurit ſon camp d'vn bon retranchement, flanqué de forts & de redoutes; prenant vn ſoing particulier, d'aſſeurer vne eſpece d'eſtang, qui luy fourniſſoit de l'eau abondamment, en ſorte qu'elle ne put eſtre détournée par l'ennemy.

A peine eſtoit-il retranché, que l'Armée des Coſaques & Tartares le vinſt enuelopper de toutes parts, elle eſtoit ſi nombreuſe, qu'il ne s'en eſt point veu de pareille depuis celles d'Attila & de Tamberlan, & ce qui ne s'eſtoit point encor veu, le Cham y eſtoit en perſonne, s'imaginant d'engloutir le Royaume de Polo-

gne, comme vne proye, qui ne luy pouuoit eſchapper, & que Kmielniski, n'auoit pas manqué de luy faire paſſer pour infaillible. De fait celuy-cy fiſt ſi peu de cas de cette poignée de ſoldats Polonnois, qui eſtoient les ſeules forces qui paruſſent pour lors pour la defence de la frontiere, qu'il reſolut non point de les auoir par famine, mais d'emporter leur camp par force: ce qu'il croyoit exécuter d'autant plus facilement, que le nombre de ſon Armée eſtoit tel qu'il n'y auoit pas beſoin d'en menager les hommes.

Il y donna vne attaque generale le 13. Iuillet 1649. qui fut des plus furieuſes: il s'y troua à la teſte de ſes trouppes, qui ne connoiſſans pas bien en-

cor le danger ny la valeur Polonnoise, se rüoient à corps perdu à cette attaque. Le grand effort s'en fit au quartier du General Firley, qui estoit le plus exposé de tous. Les assaillans y furent à couuert par vn valon prochain, en sorte que quelques vns d'eux qui auoient déja forcé le retranchement, en furent chassez auec peine. Firley & le Prince Wisnowieski s'y defẽdirent vaillamment. Ce dernier voyant que ses gens commançoient à se rebuter, leur fit deffendre par vn ban de tirer sur les Tartares qu'il supposoit auoir fait porter des paroles d'amitié & de Paix, aux Generaux. Ces trouppes encouragées par cet artifice & persuadées, qu'elles n'auoient

plus à faire qu'aux Cosaques, se ranimerent si fort contre eux, qu'apres en auoir couché grand nombre par terre, elles repousserent les autres estonnés de leur brauoure desesperée, apres auoir soustenu ce iour là iusques à dix-sept attaques.

Les Cosaques les reuouuellerent les iours suiuans : mais auec encor moins de succez, quoy qu'ils eussent ioint leurs stratagemes à la force, ayant pour faire croire aux Polonnois, qu'il leur estoit venu vn renfort de Turcs, habillé des fantosmes de paille à la Turque, lesquels ayans ageancé sur des cheuaux, ils faisoient conduire par aucuns des leurs vestus de mesme : mais les Polonnois découurirent bien-

tost cette ruse auec leurs lunettes d'approche.

Kmielniski leur enuoyoit aussi souuent des lettres, par aucunes desquelles, il exhortoit Firley à vn accõmodemẽt & sollicitoit par les autres, les trouppes Allemandes à deserter. Enfin voyant qu'il n'auançoit rien ny par la force ny par la ruse, il prit resolution d'attaquer les retranchemens Polonnois par trãchées. Il employa à y trauailler nuit & iour les Paysans reuoltez, qui estoient en tres-grand nombre dans son Armée, de sorte qu'en peu de iours il les poussa iusques au pied de ces retranchemens.

Cette nouuelle tentatiue des Cosaques embarassa les Polonnois, plus que les

precedentes. Voyans qu'on leur ostoit leur terrain & qu'ils auroieut peine de garder leurs premiers retranchemens, ils en firent d'autres plus pres de la ville, dans lesquels ils se retirerent apres qu'ils les eurent mis en leur perfection. Quelques-vns mêmes des principaux Officiers estoient d'auis, qu'on abandonnast tous ces dehors, & qu'on s'enfermast dans la place, mais cét auis comme tres-dangereux ne fut pas suiuy; Outre cette extremité à laquelle ils estoient reduits, de n'auoir presque plus d'espace pour se remüer, les viures vinrent à leur manquer, & le fourage à leurs cheuaux, qui mourans tous les iours à tas, causoient vne puanteur in-

ſupportable dans le Camp. Vne bouchée de pain s'y vendoit dix * Poltoracs ; & la tonne de bierre cinquante * florins. Le ſoldat ne viuoit plus que de chair de cheual, & de chien. Kmielniſki dans l'armée duquel il s'alloit toûiours rendre quelques ſoldats Polonois, ſçachant l'eſtat des aſſiegez en deuenoit plus inſolent & ne vouloit leur accorder, que des conditions tres-fâcheuſes. Le Cham ſe monſtroit plus humain ; toutesfois ayant demandé que Wiſnowieski & Konieſpolſki le vinſſent trouuer, pour conferer enſemble, & les Polonois n'ayans point voulu ſouffrir que ces Seigneurs s'allaſſent mettre entre ſes mains, il s'en tint fort offenſé.

* Ce ſont ſols de Pologne valans à peu pres vn carolus.

* 20 Poltoracs font le florin.

ſé. Les Generaux Polonois auoient beau enuoyer des meſſagers au Roy de Pologne, pour luy faire ſçauoir l'extremité où ils eſtoient, & luy demander vn prompt ſecours, ils tomboient preſque tous entre les mains des Coſaques ou des Tartares ; & ſi quelqu'vn s'en eſchappoit, ils ne pouuoient pas en auoir de reſponſes : eſtant tué ou arreſté dans le retour. Ils ne laiſſoient pas pourtant de feindre, qu'ils receuoient de temps à autre, des nouuelles de ſa Maieſté Polonoiſe & qu'elle leur promettoit de les ſecourir bien toſt ; & afin qu'on y adiouſtat plus de foy ils appliquoient à ces lettres ſuppoſées le Sçeau du Roy qu'ils détachoient de quelques lettres, qu'ils en auoient

autrefois reçeuës. Ces Generaux consoloient & faisoient prendre patience à l'Armée assiegée par ces sortes d'artifices & par la douceur de leurs discours.

Quelques vns mesmes des principaux Officiers, qui auoient encor des viures suffisamment pour eux, quittoient les bons morceaux & mangeoient de ces chairs puantes de chien & de cheual, pour les mieux faire sauourer à leurs soldats. Firley, quoy que cassé d'années & de maladies, vouloit se traiter de mesmes, s'il n'en eust esté souuent empesché, par ceux qui estoient prés de luy. Wisnowieski & Koniespolski ne laisserent pas de faire de frequentes sorties sur les assiegeans, pour leur oster

l'esperance de venir si-tost à bout, de gens qui conseruoient encor tant de vigueur & de resolution, au milieu des miseres qu'ils souffroient. Cependant outre la disette de uiures, les Polonnois auoient celle des munitions de Guerre qui les empeschoit de tirer si souuent qu'ils faisoient auparauant. Les Cosaques ne s'endormoient pas de leur costé car outre le feu continuel, qu'ils faisoient sur le camp Polonnois, & les assauts qu'ils ne se lassoient point d'y donner de fois autre, ils s'efforcerent d'emporter la ville de Zbaras par tranchées & de retrancher l'eau aux assiegés.

L'vn & l'autre ne leur ayant pas succedé il s'auiserent de mettre le feu à cette ville &

principalement à vne des portes, qui les incommodoit beaucoup, estant plus éleuée que les autres, & se faisant de là vn escopeterie sans relasche, par les meilleurs tireurs des troupes Polonnoises, entre lesquels le Rhitmestre Butler faisoit vne merueilleuse execution: le Pere Muchaueski Iesuite, en faisoit autant de dessus la porte du Chasteau, & abbatit plus de deux cens Cosaques à sa part.

Vne grosse trouppe de ces Rebelles ayans des brandons à la main, s'approcha de cette porte pour y mettre le feu, d'où il y auoit apparence, qu'il gagneroit bien-tost les autres endroits : mais les assiegez, qui estans auertis de leur dessein s'estoient preparez pour

le rendre inutile, les receurent vertement & en firent grand carnage. Les choses estoient en cét estat, lors qu'vne fleche tirée dans la ville, y apporta heureusement vne lettre, que l'on y auoit attachée, par laquelle celuy, qui l'escriuoit, qu'on n'a iamais peu connoistre, mais qui se disoit Caualier, s'excusoit premierement de ce qu'il seruoit auec les Cosaques, à quoy il tesmoignoit auoir esté forcé, par les outrages qu'il auoit receu d'vn Seigneur puissant, & par le reuers de fortune que les Polonnois auoient eprouué l'année derniere; & apres auoir declaré ensuite, qu'il n'auoit pas perdu pour cela son amour & son zele pour la Patrie, comme il leur auoit déja protesté

par trois autres lettres qu'il leur auoit enuoyé de la mesme maniere, il leur donnoit auis certain que leur Roy venoit à leur secours & qu'il estoit deja arriué à Zborow, que les Cosaques estans auertis de sa marche, ne manqueroient pas de redoubler leurs effors contr'eux; mais que par cette raison, ils deuoient aussi redoubler leur courage & se preparer à les repousser auec plus de vigueur.

La plusspart des assiegez ne put pas auoir creance en cette lettre, disans que c'estoit vn nouuel artifice des Generaux: mais elle se trouua peu apres fidele & veritable: Le Roy s'estant auancé iusques à Zborow pour déliurer ses trouppes assiegées, apres

auoir surmonté tous les obstacles qui pouuoient retarder ses apprests & sa marche. Il est vray que son armée ne paroissoit pas aux plus intelligens, nonseulement suffisante, pour affronter cete effroyable multitude d'ennemis, qu'il alloit rencontrer, mais mesme pour en soustenir le moindre effort; ne consistant en tout, qu'en quinze mil hommes de solde & cinq mil autres leuez par quelques Seigneurs à leurs dépens, le reste de la Noblesse n'ayant peu s'y rendre assez-tost, pour auoir esté conuoquée trop tard, nonobstant les instances du Roy, qui pressoit il y auoit long-temps cette conuocation.

Kmielniski & le Cham ayant sceu la marche du Roy de Po-

logne, partagerent leurs forces, & laissans quarante mil Tartares auec deux cens mil Cosaques & Paysans souleuez deuant Zbaras marcherent droit à Zborow auec enuiron soixante mille Tartares & quatre-vingt mil Cosaques; il couurirent si bien leur marche qu'ils ne furent point apperceus, soit que le Roy n'eut enuoyé aucuns partis aux nouuelles, ou que ceux qu'il y auoit enuoyez n'en eussent pas peu apprendre, ou bien que les Paysans des enuirons assez enclins à fauoriser les Cosaques, comme estans tous d'vne mesme Religion, ne leur eussent pas fidellement rapporté, ce qu'ils en sçauoiēt.

Tant-y-a que les Cosaques & les Tartares arriuerent pres du

du Camp Royal sans estre aucunement découuerts, à quoy les bois & vn broüillars espais ne leur seruirent pas peu auec la negligence de leurs ennemis. Kmielniski mesme trouua moyen d'entrer dans la ville de Zborow & d'y considerer à loisir la contenance de l'Armée Polonnoise. 1649.

Elle ne faisoit que sortir d'vn grand defilé que font des leuées & des ponts qui sont dans les Marais proches de là, & commançoit à se ranger dans la campagne, comme elle se vit chargée tout à coup par les Cosaques & les Tartares. Le combat commança par l'attaque de quelques bagages. Les Tartares vinrent incontinent apres, prendre à dos les trouppes Royales; ayans trauersé

1649. vne eau, dont les Paysans par vne insigne perfidie auoient rompu les leuées qui la soutenoient, pour la rendre gueable à ces infideles. La noblesse de Prémislie & la caualerie du Duc d'Ostrog soustinrent le premier choc : mais ne pouuãt pas resister au grand nombre d'ennemis qu'ils auoient sur les bras, plusieurs de cette noblesse y demeurerent auec tout son bagage. Stanislas Wituski & Leon Sapieha Vice-Chancellier de Lithuanie, venans au secours repousserent les Tartares : mais ceux-cy estans retournez auec plus d'impetuosité sur les trouppes du vice-Chancellier, elles alloient succomber apres vn combat de six heures durant lequel elles furent trois fois à la charge

si le Castelan & Sendomire & Baudoüin Ossolinski Starroste de Stabnitz n'eussent fait diuersion des Infidelles, lesquels s'acharnant à eux, Ossolinski y demeura auec plusieurs Gentils-hommes du Palatinat de Russie. Pendant que cela se passoit au derriere & aux flans de l'Armée Polonoise, Kmielniski l'attaquoit par le front auec ses Cosaques & vne partie des Tartares. Le Roy, qui au premier bruit de leur arriuee auoit rangé ses trouppes en bataille; auoit donné la conduite de l'aisle droite au grand Chancellier Ossolinski. Cette aisle estoit composée de la caualerie du Roy, de celles des Palatins de Podolie & de Beltz de d'Enhoff Starroste de Sokal & d'autres Regimens, il auoit 1649.

1649. laiſſé à Georges Lubormirski Starroſte de Cracouie, & au Duc Coreski le commandement de l'aiſle gauche, où eſtoient entr'autres leurs regimens de Caualerie & pluſieurs Compagnies de volontaires.

La Bataille compoſée de l'infanterie, & où le Roy auoit pris ſon poſte, eſtoit commandée par le General Maior Hubald originaire de Miſnie, qui auoit ſeruy long-temps dans les Guerres d'Allemagne & depuis eſté Commandant de la Milice de Danzik, & par Wolff Gentil-homme Liuonien, Gouuerneur de Cracouie, leſquels y auoient leurs Regimens Allemands.

Les Tartares s'eſtans eſtandus fort au large en preſence

de cette auant-garde, comme s'ils n'euſſent voulu que l'obſeruer, apres s'eſtre ſerrez tout d'vn coup, ſuiuant leur maniere de combattre ſe ietterent ſur l'aiſle droite : mais ils y furent receus rudement & trouuans l'infanterie heriſſée de ſes piques, & en eſtat de ne pouuoir eſtre entamée, ils paſſerẽt à l'aiſle gauche, qu'ils ebranlerent dauantage que l'autre. Coreski qui eſtoit à la teſte euſt ſon cheual tué ſoubs luy & y penſa demeurer, Ruzouski y fut bleſſé d'vn coup de fleche, qui luy perçoit les ioües. Il ne laiſſa pas ayant encor la fleche dans la playe d'aller auertir le Roy du danger où ſe trouuoit l'aiſle gauche ; ſa Maieſté Polonnoiſe oubliant ſa dignité & ſa perſonne y 1649.

1649. courut aussi-tost pour y rafermir par sa presence & par ses exhortations le courage des siens, ramenant au combat tous ceux qu'il trouuoit fuyans, & disant aux autres qui se plaignoient de n'auoir plus d'officiers pour les commander, que luy-mesme prẽdroit leur place. Ce Prince s'alloit engager insensiblement au plus fort de la melée si ceux qui l'accompagnoient ne l'eussent retenu. La presence du Roy s'exposant de la sorte pour le salut des siens, leur rechauffa tellement le courage, que l'effroyable multitude d'ennemis, qu'ils auoient en teste auoit refroidy & estonné, qu'ils en combattirent apres auec bien plus d'ardeur & ne branlerent plus de leur place.

Quelques Tartares s'estans 1649. fait ouuerture pat vn costé, furent bien-tost repoussez par les décharges du Canon, & de deux compagnies d'infanterie commandées par Ghiza Capitaine aux regimens des Gardes du Roy. Enfin les ennemis n'ayant rapporté aucun auantage, qui répondit aux grands efforts, qu'ils auoient fait contre l'Armée Polonnoise, la nuit suruenant termina cette facheuse iournée, dans laquelle selon toutes les apparences, elle deuoit éstre taillée en pieces. Toute la nuit se passa en conseils & à donner les ordres, pour receuoir l'attaque du lendemain. L'on fit quelques retranchemens à la haste pour se couurir & l'on rengea le bagage dans

1649. les autres; pendant que le Roy deliberoit auec les principaux seigneurs & officiers de l'Armée, vn bruit se respandit dans le Camp, que ce Prince auoit dessein de se retirer cette mesme nuit auec la plusspart d'entr'eux.

L'extremité du peril, où les choses se trouuoient reduites rendoit cette retraite vraysemblable, ainsi peu s'en fallut qu'il n'y arriuast vne consternation pareille à celle de Pilaucze. Le Roy qui venoit de se retirer pour prendre vn peu de repos en ayant esté auerty, monta aussi-tost à cheual & se promenant par le camp détrompa les vns & les autres par sa presence de la fausse impression qu'on leur auoit donnée de cette retrai-

te, à laquelle il leur protesta n'auoir iamais pensé, mais bien de faire ferme contre l'ennemy, les flattant cependant de l'esperance d'vn fauorable succez du combat qui deuoit s'ouurir auec le iour du lendemain. Entre les auis proposez au conseil de guerre sur la conioncture presente, celuy d'essayer de détacher Kmielniski d'auec le Chã fut le plus suiuy. On luy dépecha à cette fin vn prisonnier Tartare auec vne lettre du Roy, par laquelle il luy faisoit entendre qu'il ne croyoit pas qu'il eust perdu la memoire des faueurs du feu Roy Vladislas, duquel lors qu'il auoit autrefois esté fait prisonnier en Pologne, il auoit receu vn traitement fauorable & la li- 1949.

1649. berté ensuite, qu'ainsi il estoit redeuable de sa dignité presente, à la grace de ce Prince. Qu'apres cela il y auoit lieu de s'estonner qu'il se fut ioint à des rebelles & à des serfs: mais qu'il ne deuoit pas se promettre de grands auantages d'vne si iniuste association, Dieu ne pouuant fauoriser de semblables desseins. Cependãt que sa M^{té} auoit trouué à propos, de le faire souuenir de l'obligation, qu'il auoit au feu Roy son frere, & mesme de luy offrir son amitié : au cas qu'elle luy agreast dauantage que l'alliance des rebelles. On n'eust pas si-tost la responce à cette lettre & le lendemain on reuit paroistre auec le iour toute l'armée des Cosaques & Tartares en bataille, les premiers

tournerent teste vers la ville de Zborow & les autres donnerent sur le bagage. 1649

Quatre cens cheuaux legers amuserent pendant quelque temps les Cosaques par diuerses escarmouches ; puis ayans esté soustenus d'vn plus grand nombre, ils les repousserent pardelà la ville, & les valets qui estoient auec le bagage ayans pris des armes, en écarterent les Tartares.

Les ennemis s'estans ensuite partagez en trois corps attaquerent par autant d'endroits le camp Royal, apres s'estre premierement saisis d'vne Eglise, qui commandoit le camp, ou ayant dressé vne batterie par les descharges de laquelle, ils auoient obligez ceux qui deffendoient cét en-

1649. droit de ſe retirer, ils alloient s'en rendre les Maiſtres, vn de leurs plus déterminez ſoldats, ayant déja planté vn drapeau ſur le retranchement, lors qu'vn gros des trouppes Royales y eſtant accouru y fiſt une ſi braue reſiſtance, que les attaquans abbandonnerent leur attaque & meſme le combat. Les valets ſortirent pour les pourſuiure & le courage qu'ils têmoignerent en cette occaſion, donnaſt lieu à quelques vns de propoſer qu'il les falloit monter & diſtribuer dans les trouppes, pour en augmenter le nombre & auec ce renfort tiré de l'armée meſme, hazarder vne bataille; mais les autres pour la pluſpart ne trouuerent pas à propos de rien riſquer,

puis qu'apres vne defaite, on ſeroit reduit aux extremitez de ceux de Zbaras. Dans 1649. la diuerſité & l'incertitude des auis, où flottoient les Polonnois, qui ne ſçauoient quel party prendre, la Prouidence les conduiſit heureuſement dans le port. Le Cham qui auant toutes ces attaques de l'vne & de l'autre armée Polonoiſe, s'eſtoit promis vne victoire prompte & certaine, y trouuant au contraire tant de reſolution & ſi peu de crainte, commença à ſe laſſer de cette guerre & à faire paroiſtre beaucoup d'inclination à vn accõmodement. Ainſi il fit vne reſponce fort ciuile à la lettre du Roy, par laquelle il ſe reconnoiſſoit redeuable à la maiſon Royale & témoignoit que ſi ſa

1649. Maiesté, apres son election, l'eust fait rechercher, il eust fait plus de cas de son amitié, que des interests des Cosaques; mais qu'on l'auoit si fort negligé, qu'à peine l'auoit-on consideré comme vn homme du commun: quoy que l'on deust assez s'apperceuoir combien son amitié pouuoit étre auantageuse; que puis que l'occasion se presentoit de renouer l'ancienne alliance auec le Roy, il s'y porteroit volontiers de son costé & promettoit de mettre les armes bas & de faire renger les Cosaques dans le deuoir, pourueu que l'on entretint les anciens traitez; qu'enfin si sa Maiesté desiroit nommer vn lieu, pour conferer de l'accommode-

ment & y faire trouuer son Chancellier, il y enuoiroit son Visir. La lettre du Cham estoit accompagnée d'vne autre de Kmielniski fort respectueuse, par laquelle il asseuroit le Roy de sa fidelité & de ses seruices à l'auenir. 1649.

La conference ayant esté acceptée par sa Maiesté Polonnoise & le lieu choisi entre les 2. armées, le Visir s'y trouua & le premier Chancellier Ossolinski y estant arriué, ensuite le Visir demanda de la part de son Maistre, que l'on payast * la solde ou pension que la Republique de Pologne auoit accoustumé de donner au Cham pour le seruice, qu'il estoit tenu de rendre à la Pologne, & que le feu Roy Vladislas

* Elle étoit partie en argent & partie en peaux de moutons pour faire des vestes aux Tartares.

1649. auoit refusée; que l'on satisfit les Cosaques Zaporouski, & que pour dedõmager les Tartares des frais de cette expedition & du sang des leurs qui y auoit esté répandu, il leur fut permis de courir & piller dans leur retour, le Pays en toute liberté. Il y eust pendant ce pourparler vne suspension d'Armes, qui fut toutes-fois interrompuë, par quelques hostilités. Le lendemain, qui estoit le 17. Aoust, les Plenipotentiaires retournerent au mesme lieu de la conference, chacun accompagné de deux autres, le Chancelier de Pologne auoit auec luy le Palatin de Kiouie & le Vice-Chancelier de Lituanie & le Visir, Sieferkaz & Sulimaz Aga, ausquels Kmielniski se

ioignit pour demander l'Amnistie, pour luy, ses Cosaques & les païsans reuoltez, & qu'on pourueust à la manutention de leur liberté & de la Religion Grecque. Enfin apres quelques contestations on conclut le mesme iour la Paix auec les Tartares & les Cosaques soubs ces conditions, 1649.

1. Qu'il y auroit Paix & amitié fraternelle à l'auenir entre Iean Casimir Roy de Pologne & ses successeurs Rois, & Islan Gierey Cham des Tartares & ceux de la maison de Gierey.

2. Que le Roy payeroit liberalement la pension ou solde ordinaire des Tartares, en l'enuoyant demander à Camieneche par deputez exprés.

3. Moyennant quoy le Cham

1649. seroit tenu d'assister le Roy auec toutes ses trouppes, contre quelqu'ennemy que ce fut toutes les fois qu'il en seroit requis.

4. Que le Cham garentiroit les frontieres de Pologne des courses & brigandages de ses sujets.

5. Que le reste de ses troupes restées deuant Zbaras en décamperoient incessamment & laisseroient aller en toute liberté les trouppes Polonnoises qui y estoient, en quelque lieu qu'il pleust à sa Maiesté Polonnoise les enuoyer.

6. Que le Cham retireroit sans delay des pays & terres de l'obeissance de sadite Maiesté toutes ses trouppes & mesmes les. Turcs qu'il auoit auec luy

7. Que le Roy en considération du Chã accorderoit vn pardon general à Kmielniski, & à son armée, & retabliroit l'Armée Cosaque dans son ancienne forme, nombre & liberté. 1649.

8. Outre ces conditions on promit trois cens mil florins au Cham, dont il toucha cent mil contans.

Les articles accordez à Kmielniski furent fort auantageux, ils portoient.

Premierement Que le Roy accorderoit vne amnistie generale à tous les Cosaques & paysans rebelles, & que tout ce qui s'estoit passé demeureroit pour non auenu.

2. Que Kmielniski leur General demanderoit pardon à sa Maiesté à genoux & prosterné.

1649. 3. Qu'il seroit continué General desdits Cosaques dont le nombre seroit augmanté iusques à quarante-mil, en laquelle qualité il ne depēdroit que du Roy, apres qu'il auroit pourtant fait vn acte de reconnoissance comme Gentil-homme Polonnois, à l'esgard de la Republique.

4. Que sa Maiesté Polonnoise auroit vn roolle des noms & demeures desdits quarante mille Cosaques, lesquels en cas que Kmielniski vinst à mourir, seroient commandés par vn de leurs Chefs de la Religion Grecque.

5. Que l'armée assiegée à Zbaras, seroit mise en liberté.

6. Que la Religion Grecque pourroit estre exercée par tout le Royaume, mesme à

Cracouie, & que son vnion auec l'Eglise Romaine cesseroit. 1649.

7. Que le Palatinat de Kiouie seroit toûjours donné à vn Seigneur Grec.

8. Que le Metropolitain des Grecs auroit seance dans le Senat parmy les Euesques & y occuperoit le neufuiesme lieu.

9. que les Cosaques auroient permission de faire de l'eau de vie pour leur vsage & non pour en vendre.

10. qu'on leur fourniroit des draps pour les vestir, & à chacun dix florins pour s'armer.

11. que les Nobles estans rentrez dans leurs domaines ne pourroient rechercher ny troubler leurs suiets, pour la reparation des dommages

qu'ils en pourroient auoir
1649. soufferts.

12. que lesdits Nobles, soit Catholiques ou Grecs, qui auroiét demeuré pres la personne dudit General des Cosaques, n'en seroient point inquietez, mais déchargez de tout ce qui s'est passé dans ces dernieres guerres.

En execution dequoy ce General s'êtant rendu deuant le Roy, & s'estant mis à genoux, il luy fit les larmes à l'œil vn grand discours, pour luy témoigner qu'il eust bien plûtost souhaitté, paroistre en sa presence, pour receuoir l'approbation de quelque seruice considerable rendu à sa Maiesté & à la Republique, que teint encore de tant de sang respandu : mais que

puisque les destinées en auoiét 1649.
disposé autrement, il venoit implorer sa clemence, & luy demander en toute humilité le pardon de ses fautes passées, luy protestant de les reparer par sa conduite à l'auenir. Le Roy luy respondit par la bouche du Vice-Chãcellier de Lituanie, qu'il voyoit plus volontiers le repentir de ses subiets, que leur chastiment ; qu'il luy remettoit de bon cœur le passé à la charge qu'il effaceroit par son zele & sa fidelité enuers la Patrie, le crime qu'il auoit commis.

Apres cette action, Kmielniski & le Cham firent retirer leurs trouppes, & le Roy trop heureux d'estre eschappé d'vn tel danger à si bon marché prit la route de Gliniani auec l'ar-

1649. mée Polonnoiſe, d'où il ſe rendit enſuite à Leopol.

Les trouppes retranchées à Zbaras, reduites aux extremitez que vous auez veuës, s'y maintenoient touſiours pluſtoſt par la rage & le deſeſpoir, que par aucune eſperance de ſalut.

Les habitans de cette ville là, ne pouuans plus ſouffrir les dernieres incommoditez de la faim, eſtoient ſur le point ou de la bruler ou de la rendre à l'ennemy: mais la vigilance des Polonnois ayant empeſché l'execution de ce tragique deſſein, ils les ſoliciterent de les laiſſer ſortir, ce qui ne leur fut accordé que pour leurs femmes & leurs enfans ſeulement, elles ne peurent ſi bien cacher leur retraite, qu'elles ne

tombaſſent entre les mains 1649.
premiérement des ſoldats Polonnois, qui en abuſérent comme ils voulurent, & enfin en celles des Tartares, qui firent captiue cette trouppe infortunée, à laquelle quelques valets de l'Armée s'eſtoient ioints.

Le 21. Aouſt les Coſaques donnnerent aux aſſiegez les premieres nouuelles de la Paix de Zborow, qui furent creus veritables par quelques-vns, mais reuoquées en doute par la pluſpart des autres, qui s'imaginerent qu'on ne les auoit point compris dans cette paix. Ils furent confirmez dans cette opinion par vn Trompette, qui euſt la temerité de publier la meſme choſe par vn cry qu'il fit de ſon mouuement; il luy en

1649. eust cousté la vie, si vn des Generaux n'eust intercedé pour luy. Vne lettre de Kmielniski arriua peu apres, par laquelle il asseuroit les assiegez de leur deliurance, en payant quelque somme aux Tartares; Les Generaux ne voulurent point accepter cette condition de leur liberté & dirét en vn mot, que puis que Kmielniski estoit obligé de retirer ses trouppes, il y deuoit satisfaire, & que pour les Tartares ils demeurassent dans leurs postes s'ils vouloient. Enfin vn plus fidele & plus ioyeux message leur vinst, auec vne lettre que le Colonel Minor leur apporta de la part du Roy pour les asseurer de leur liberté sans aucune condition; auec les prouisions du Palatinat

de Sendomire vacant par la mort du Duc de Zaslaw, dont sa Maiesté reconnut les seruices du General Firley, le Prince Wisnowieski fut aussi gratifié de la Starrostie de Premislie, le Duc d'Ostrog de celle de Nessewitz, le Landkoronski de celle de Stobnix & du Palatinat de Braclaw. 1649.

Toutes lesquelles recompenses quoy que considerables, estoient encor bien au dessous de cette valeur & de cette constance heroique dont tous ces Seigneurs auoient donné de si belles marques, pendant les deux mois qu'ils demeurerent assiegez & continuellement attaqués dans Zbaras.

Dieu ne se déclara pas moins en faueur des Polonnois en

1649. Lituanie, qu'il auoit fait en Russie, où il venoit de tirer, pour ainsi dire, par la main, leurs deux armées d'vn danger où selon toutes les apparences humaines, elles deuoient perir.

La rebellion des Cosaques & des Paysans de Russie, s'estoit répanduë dez le commancement de cette guerre dans la Lituanie, auec d'autant plus de facilité, que les peuples de cette Prouince simbolisent assez dans leurs Mœurs & Religion, auec les Russes.

Les Cosaques y estans entrez par deux endroits auoient fait quelques courses dans la Polesie, qui est vne contrée couuerte de bois & pleine de grands marais, & qui fait partie des Palatinats de Kiouie &

de Volhinie, & s'estoient saisis 1649.
par la trahison des peuples qui fauorisoient leur irruptiõ des villes de Starodub & d'Homel. Les Colonels Patz & Volouitz puis le Prince Ianus de Radzeuil General de Samogitie & Mareschal de Camp de Lituanie, s'opposerent à leurs desseins, du mieux qu'ils purent, auec la noblesse d'Orsa la garnison de Bichoua & quelques autres troupes ramassées: mais les secours de la Republique venant fort lentement & le Prince de Radzeuil ayant été mandé à la Diette, les rebelles profitans de son absence attaquerent Sluczk ville appartenante au Prince Bogislas de Radzéuil grand Escuyer de Lithuanie.

Sosnowski qui en estoit Gou-

1649. uerneur la deffendit braue-
ment contr'eux, & Horsch Gouuerneur d'Orsa leur deffit quinze cens hommes à Czeresko; il les chassa encore de deuant Bichoua, & Mirski General Maior de l'Armée de Lituanie reprit sur eux Prinsko, ville assez peuplée & qui est le Siege d'vn Euesque Grec, dont ils s'estoient rendus Maistres par la trahison des habitans; Hladki vn des principaux Officiers Cosaques, qui s'y estoit enfermé pour la deffandre, y fut tué. Comme cette place estoit vne de leurs principales retraites, elle fut saccagée & reduite en cendres pour seruir d'exemple.

Le Prince de Radzéuil estant de retour de l'election du Roy de Pologne: quoy que la sai-

son ne fut plus gueres propre à 1649.
faire la guerre, apres auoir reduit au seul bruit de sa venuë les villes de Turow & Grodek vinst se camper deuant celle de Mozyr, qui s'estant deffenduë l'espace de plusieurs iours auec assez d'opiniastreté, fut emportée d'assaut par Ganskowski Lieutenant Colonel du Regiment de Radzéuil, & Michnenko l'vn des Chefs des rebelles y ayant esté pris, ce Prince le fit décapiter par le bourreau & mettre sa teste sur la tour du chasteau.

De là il marcha auec ses trouppes vers la Riuiere de Berezine, où il attaqua Bobroisko, dont les habitans obtinrent grace de luy; à condition, qu'ils remettroient leurs armes, & ceux d'entre

1649. eux qui auoient esté les autheurs du soûleuement, ou qui auoient fait ligue auec les Cosaques; ce qui estant venu à la connoissance d'aucuns deceux qui deuoient estre liurez, ils se retirerent dans vne tour de bois, où ils mirent le feu, préferans cette mort volontaire, à celle dont ils estoient menacés par le vainqueur. Podubitz qui les commandoit, reçeut auec les autres le chastiment deub à leur rebellion.

L'hyuer & la tréue ayant arresté cette guerre en Lituanie aussi bien qu'en Pologne pendant quelques mois, Kmielniski rentrant dans le Royaume au printemps, enuoya en cette Prouince là, Helie Holota pour y recommancer la Guerre, auec dix mil hom-

mes, ausquels plusieurs Paysans rebelles se deuoient ioindre. Ce General Cosaque pensa surprendre vne partie de l'armée Lituanienne, qui estoit en quartier d'hyuer à Zahal sur la Riuiere de Pripecz, mais les trouppes de Radzeuil s'estans assemblées en diligence, le mirent en fuite & l'ayant poussé dans des marais, le firent perir auec son armée. Estienne Podobaylo luy fust substitué par Kmielniski qui luy donna ordre de se retrãcher entre le Boristhene & la riuiere de Zula, ce qu'il fist & mit le feu à Loiowogrod, crainte que cette place ne seruist de retraite aux Lithuaniens. Toutes-fois Gozieuski ayant esté détaché auec quelques trouppes, pour s'opposer à ses desseins, apres auoir fait 1649.

1649. descendre de l'infanterie sur le Borysthene, s'empara d'vn poste capable de l'incommoder beaucoup. Kmielniski enuoya encor en Lituanie trente-mil hommes, sous le commandement de Crziczéuski Gentil homme Polonnois.

Celuy cy ayant autrefois procuré la liberté à Kmielniski, qui auoit esté pris par les Polonnois en vne certaine occasion, il en reçeut la mesme grace, apres la deffaite de l'armée Polonnoise arriuée à Corsun, l'année precedente, & le fauorable traitement qu'il luy fit ioint à la face riante de ses affaires l'engagea à son seruice. Estant donc entré en Lithuanie, apres auoir passé le Pripecz il fit mine d'assieger Rzeczicza ville d'vne as-

siete auantageuse, mais il marcha droit vers le camp du Prince de Radzéuil, s'imaginant, sur l'aduis qu'on luy donna que ce Prince en auoit dêtaché quelques Regimens, qu'il le forceroit facilement; il en arriua fort pres sans que l'on eust eu nouuelles de sa marche. Mais Chodorkouitz sortit au premier bruit auec quelque caualerie, & estant soutenu de quatre cens fantassins commandez par Podlek & Iuskiewitz, s'opposa aux premiers efforts des Cosaques. Pendant qu'ils les arrestoient par diuerses charges, le reste des troupes eut le loisir de se mettre en bataille; Gonzieuski & Niewarowitz pousserent ensuite auec les * Houssarts, l'aisle gauche 1649.

* Lâciers.

1649. des ennemis iusques dans vn bois proche de là, où d'abord elle fit vn grand feu & renuersa plusieurs de ceux qui s'estoient vn peu trop auancez : mais ayant esté apres contrainte de s'enfermer plus auant dans ce bois, elle ne se trouua plus en estat de rendre combat.

En mesme temps quelques escadrons que l'ardeur du combat auoit emportez vn peu trop loin, auoient esté enueloppez des Cosaques & alloient estre taillez en pieces, si Komorouski que le Prince de Radzéuil auoit dêtaché auant le combat, au deuant de l'ennemy auec mil hommes, pour faire des prisonniers, & en apprendre des nouuelles, ne fut heureuse-

ment suruenu pour les degager. Celuy qui commandoit l'aisle droite des Cosaques voyant arriuer ce renfort, 1649
dans l'apprehension qu'il eust qu'il ne fust suiuy de quelque autre plus grand, & qu'on ne luy dressast quelqe embuscade, se retira aussi dans les bois, où il ne s'estima pas assez en seureté, qu'il ne se fust retranché. Sur ces entrefaites, le General Cosaque Podobailo, qui estoit accouru au secours de Crziezeuski, auec douze mil hommes, leur faisoit passer le Borysthene dans des bateaux. Il est certain que s'il fut arriué vn peu plûtost, & auant que les troupes de l'autre eussent esté entamées, l'armée de Lithuanie se fut trouuée en vn extrême

1649 danger. Mais à peine les gens de Podobailo estoient à demy passez, & commançoient à se retrancher, que le Prince de Radzeuil, marcha droit à eux. Apres en auoir essuyé vne assez rude descharge, il les mit en déroute, & les poussa dans la riuiere, de sorte que de quatre mil cinq cens qu'ils estoient, tout fut tué ou noyé, à la reserue de trois à quatre cens qui se sauuerent à la nage. Les Colonels Tisenhausen, Nold & Fectman donnerent ensuite auec leurs Allemands sur le reste des trouppes de Podobailo, lesquelles s'en alloient ioindre auec leur Tabor, Crziezeuski. Ce General estant sorty du bois où il s'estoit retiré pour les receuoir: y fut aussi-tost recoigné

par les Houssars & obligé de se retrancher à la haste, auec des arbres abbatus, & tout ce qu'il trouua sous la main, iusques aux corps morts. Ayant sçeu la nuit suiuante, de ses espions, que le Prince de Radzéuil luy preparoit vne nouuelle attaque pour le lendemain ; il se retira au plus viste, ayant abandonné son plus gros bagage ; luy mesme blessé de plusieurs coups, ayant esté laissé dans le chemin, tomba entre les mains des Lithuaniens & mourut quelque temps apres dans leur Camp. Nonobstant cet êchec, la guerre alloit se rallumer plus fortement, & soixante mil Cosaques auoient passé le Pripecz à Babica, pour faire vne nouuelle irruption 1649.

1649 dans la Lithuanie, & y restablir leur party : lors que la paix de Zborow vint à se conclurre, en execution de laquelle, les Cosaques furent rappellez de ce pays-là aussi bien que de la Pologne.

SECONDE GVERRE des Cosaques. 1649

LE Roy de Pologne estant retourné à Varsouie parmy les acclamations de ses peuples qui ne pouuoient luy tesmoigner assez leur ioye & leur reconnoissance de ce qu'il venoit de faire pour la conseruation du Royaume, s'apliqua à regler dans la Diette, qu'il tint vers la fin de l'année, tout ce qui pouuoit seruir à l'affermissement de la Paix depuis peu concluë auec les Tartares & les Cosaques. Le resultat de cette Diette qui finit le

1649. 12. Ianuier mil six cens cinquante, fut que toute la soldatesque Polonnoise seroit incessamment satis-faite ; que l'armée qui auoit esté enfermee dans Zbaras en consideration des grands seruices, qu'elle auoit rẽdus, receuroit trois monstres extraordinaires; que la Couronne entretiendroit continuellement vne armée de douze mil hommes pour la garde de la frontiere ; que les articles arrestez entre le Roy & les Cosaques & Tartares à Zborow seroient confirmez ; que trois Caualiers Cosaques seroient admis aux charges publiques; Que pour subuenir à toutes ces grandes despenses, il seroit estably vn nouuel impost dans toute la Pologne & Lithuanie, &

qu'il seroit aussi accordé à sa Maiesté vn nouueau droit, sur toutes les marchandises, en faueur de ses exploits signalez pendant la derniere campagne. 1650.

On trouua aussi à propos d'establir vn Senateur à Kiouie, pour veiller de plus pres sur les actions des Cosaques, & terminer les differens, qui pourroient naistre en execution du Traité. Adam Kisiel nommé depuis peu par le Roy au Palatinat de cette ville là; fut troué fort propre, pour s'acquiter dignement de cette commission, & pour faire l'enregistrement des quarante mil hommes dont l'armée Cosaque deuoit estre composée, suiuant la derniere Paix, & leur faire les reglemens necessaires.

1650. Kmielniski entretint cette Paix pres d'vn an, & tesmoignoit en apparence auoir de bonnes intentions; mais comme il apprehenda que les Polonois qu'il auoit forcez dans la mauuaise conionᵭure de leurs affaires, à luy accorder des conditions excessiues, ne s'en repentissent, & ne cherchassent les moyens d'en eluder l'execution, il creût ne pouuoir mieux faire que de s'assurer par de puissantes alliances la ioüissance des auantages, qui luy auoient esté oᵭroyez.

Dans cette pensée il rechercha celles de la Porte & du grand Duc de Moscouie, mais sur tout la premiere, à la faueur de laquelle il esperoit se rendre redoutable à tout le

monde; il rechercha aussi 1650. l'Hospodar ou Prince de Moldauie; mais d'vne autre façon, y employant la surprise & la force: il commança à donner de mauuaises impressions de luy aux Ministres du Grand Seigneur, dans l'esprit desquels il le fit passer pour leur ennemy secret, & pour l'amy confident des Polonnois, lesquels auoient iusques icy appris par son moyen, ses desseins & ceux des Tartares. Ces Ministres ayant donc asseuré Kmielnisky de la Proteᵭion du Grand Seigneur, & qu'il seroit inuesty de la Russie comme d'vn Fief de l'Empire Ottoman, apres en auoir aussi reçeu de luy des asseurances de dependance & de fidelité à son seruice, ils luy permi-

1650. rent d'executer ſes deſſeins contre le Prince de Moldauie. Il le fit auec beaucoup d'addreſſe & de diſſimulation, & ſe ſeruit pour cela des Tartares, auſquels il permit ſeulement que quatre mil Coſaques ſe ioigniſſent. Pour mieux couurir le ieu, le Cham ayant par ſes Deputez remercié Kmielniski du ſecours qu'il luy auoit enuoyé contre les Circaſſiens, luy demanda encor ſes Trouppes pour entrer en Moſcouie afin de ſe vanger de quelques iniures qu'il auoit receuës du Grand Duc: tellemẽt que pẽdãt que les Princes voiſins ſe perſuadoiẽt que les Tartares alloient faire la Guerre en Moſcouie, l'Hoſpodar, qui eſtoit de ce nombre & viuoit dans la nonchalence ordinaire

d'vne profonde Paix, ſe viſt inueſty par vne nombreuſe armée de Tartares, & de ces quatre mil Coſaques Auxiliaires. 1650.
Tout ce qu'il put faire dans vn accident ſi ſubit & ſi peu preueus, fut de gagner les bois proche d'Iaſz ſa ville capitalle dans le plus eſpais deſquels s'eſtant retranché d'Arbres coupez, auec ſa famille & ce qu'il peuſt ramaſſer de gens à la haſte; il ſe tira de ce danger en donant vingt-mil ducats aux Tartares, & promettant ſa fille à Kmielniski pour Timothée ſon fils, moyennant quoy il ſe relaſcha de diuerſes autres conditions facheuſes qu'il auoit exigées de l'Hoſpodar.

Cependant la Paix eſtoit tous les iours violée par les

1650. Cosaques, leur armée nombreuse estendoit fort auant ses quartiers, & les Paysans qui n'estoient pas enrolles, soustenus par eux, ne vouloient point receuoir leurs Gentils-hommes, qui se presentoient pour rentrer dans leurs biens; au contraire ils les maltraitoient & mesme en massacroient plusieurs. Cette maniere d'agir & l'entreprise sur le Moldaue auoient obligé le Generalissime Potoski, reuenu depuis peu de sa prison de Tartarie, de s'aller camper auec l'Armée Polonnoise à Camienéche.

Kmielniski fut fort allarmé de sa marche, lors qu'il en receut les premiers auis, il y auoit pres de luy, des deputez d'aucuns Seigneurs, qui estoient venus se plaindre de la Rebel-

lion, dans laquelle persistoient les Paysans, & du refus qu'ils faisoient de les reconnoistre. Il commanda donc que l'on noyast la nuit suiuante tous ces Deputez; ces ordres auoient esté donnez dans le vin & * l'eau de vie, & ceux qui en auoient esté chargez estoient sur le point de les executer, lors que Kmielniski éueillé, apres auoir cuué sa crapule, en ayant esté aduerty par sa femme, il les reuoqua aussi-tost. Il enuoya en suite Craucenski vn de ses officiers au General Potoski, pour luy faire entendre de sa part, qu'il ne pouuoit assez s'estonner de l'approche des troupes Polonnoises, dans vn temps où la Republique estoit en Paix auec tout le monde, & auoit à 1650.

* *Boisson ordinaire de ces peuples & des Mosconites.*

1650. sa disposition vne puissante armée de Cosaques, pour la seureté de ses frontieres. Ce General fit des reproches à ce deputé des infractions que l'on faisoit tous les iours de la Paix, par les mauuais traitements que la Noblesse receuoit de ses suiets, & par la guerre que Kmielniski auoit entrepris, à son insceu contre le Prince de Moldauie, quoy qu'en la qualité qu'il auoit de grand General de la Republique, il l'en deust aduertir: il adiousta qu'il ne pouuoit point quitter le poste, qu'il auoit pris par ordre du Roy, sans le commandement exprez de sa Maiesté. Cette response ne pleust gueres au Deputé de Kmielniski, neantmoins, quoy qu'il tesmoignast que son Maistre en

seroit tres mal satis-fait, & 1650.
meslat dans son entretien des menaces de guerre, il ne vinst à aucune rupture, soit que la presence de l'Armée Polonnoise & du grand General Potoski, dont il reueroit le merite & redoutoit le courage, l'en détournassent, ou que les menées qu'il tramoit, pour se faire vne Principauté, ne fussent pas encor assez meures, pour faire êclorre cét ambitieux projet, & qu'il se contẽtast de l'expedition qu'il auoit fait en Moldauie, & de s'estre fait vn nouuel allié, quoy que par la force des armes.

Cependant la Noblesse estoit aussi mal menée dans l'Vkraine, que si on eust esté encor en guerre; si bien que la plus part estoit obligée tous les iours de

1650. s'en retirer, les Seigneurs qui y auoient de grands Domaines & le Duc de Wisnowiechz entre autres, n'en tiroient presque aucuns reuenus. Les plaintes continuelles qu'ils en faisoient au Roy, le porterent d'escrire à Kmielniski; ausquel il fist des reproches de la guerre, qu'il auoit entrepris sans son ordre, contre l'Hospodar de Moldauie, & des outrages que receuoiēt les Gentils-hommes, luy enioignant de faire retirer l'Armee Zaporouienne dans ses quartiers, & de chastier les Paysans qui s'estoient armez contre leurs Seigneurs. Il reçeut cette lettre auec grand respect en apparence: mais il proceda auec beaucoup de lenteur à executer ce que le Roy souhaittoit

de luy; au contraire il trauailla 1650. dans le mesme temps à se lier estroittement auec le Turc & le grand Duc de Moscouie, l'alliance duquel il recherchoit auec d'autant plus d'empressement, qu'il se promettoit d'y trouuer plus de seureté & dauantage que dans celle de l'autre, à cause de la conformité de Religion, qui est entre les Moscouites & les Cosaques. Mais le grand Duc desiroit plus-tost profiter de ce sousleuement, qu'il ne l'approuuoit.

Les grands succez remportez par Kmielniski sur les Polonnois, qu'il se persuadoit estre entierement deffaits & abbatus, luy auoient fait faire vne querelle d'Allemand à ceux-cy, esperant obtenir

1650. d'eux dans le mauuais estat de leurs affaires, la reuocation du traitté, qu'ils furent obligez de faire auec le feu Roy Vladislas deuant Smolensko, où il desarma & fit passer sous le ioug toute leur armée qui assiegeoit cette forteresse. Il demãdoit donc pour reparation de l'affront reçeu d'aucuns Seigneurs Polonnois, entr'autres du Prince Wisnowieski & de Koniespolski, qui nonseulement ne luy auoient pas donné tous ses tiltres, mais mesme auoient escrit, en des termes iniurieux à la reputation de la nation Moscouite; Que la Republique luy cedast la ville de Smolensko auec ses dependances, & luy payast encor vne somme de cent quatre vingt mil ducats. Sa Maiesté Polon-

noise ayant enuoyé vn Gentilhomme nommé Barlinski au Grand Duc, pour s'éclaircir auec luy sur ces insolentes demandes de son Ambassadeur, auquel elle auoit cependant fait donner des gardes, cét Enuoyé en rapporta vne response qui tesmoigna plustost l'inclination que le Moscouite auoit d'obseruer les anciens Traitez auec la Pologne, que d'en venir à aucune rupture. En effet bien qu'il eust de la ioye de l'accroissement de la Religion Grecque, il ne voyoit pas pour cela de trop bon œil les progrez de Kmielniski, dans la crainte où il estoit que la Rebellion des Cosaques & des païsans de Russie, ne se répandit en son Pays, dans lequel 1650.

1650. estoient déja passées quelques estincelles du feu qui embrasoit la Pologne. Ainsi l'Ambassadeur de Moscouie ayant auoüé en presence du Roy & des Senateurs, qu'il auoit auancé de son chef les propositions qu'il auoit faites, la Paix fut confirmée auec le Grand Duc.

Le commerce continuel de Kmielniski auec les Turcs, dont le Roy de Pologne estoit auerty par les Princes voisins ses ennemis, & ses deportemens insolens enuers la Republique, obligerent sa Maiesté de conuoquer la Diette generalle du Royaume sur la fin de l'année mil six cens cinquante, dans laquelle ce Prince representa la conduitte insupportable de ce General des

Cosaques, le mépris dont il 1650.
vsoit enuers luy & la Republique, les outrages receus par plusieurs gentils-hommes dépouillez de leurs biens & qui n'auoient peu encore s'y retablir, ses grandes forces, qu'il essayoit de grossir de celles des Tartares & des Turcs mesmes, qu'il pouuoit en vn moment assembler vne armée de plus de quatre vingt mil hommes, chaque Cosaque enrollé, dont le nombre, par le dernier traité estoit monté à quarante mil pretendant auoir vn valet à cheual, vn autre à pied, outre vn seruiteur pour le labourage; que leur pensée estoit de secoüer entierement le ioug de la Republique & de faire vn Estat à part, sous la protection du Grand Seigneur; desorte

1650. qu'ils estoient capables de tout entreprendre, si l'on n'arrestoit de bonne heure le cours de leurs pernicieux desseins. Il y en auoit dans l'assemblée qui se souuenans des maux causez par la derniere guerre, estimoient qu'il luy faloit preferer la Paix, telle qu'elle peust estre, alleguans que les forces du Royaume estoient notablement diminuées, que celles des Cosaques estoient deuenuës tres-puissantes tant par elles mesmes, que par l'assistance des Ottomans, qui les protegeoient ; qu'ainsi il valoit mieux en demeurer au traité de Zborow. Mais les autres dont le nombre estoit plus grand, faisant reflexion tant sur l'aduenir, que sur le passé reconnoissoient qu'il falloit

de deux choses l'vne où ruiner 1650.
les Cosaques, ou laisser perir miserablement le Royaume ; que le Roy n'auoit plus sur eux qu'vne authorité à titre déprecaire & telle qu'ils vouloient ; qu'ils formoient vn dessein de Principauté, duquel on ne deuoit attendre que de funestes suites, si on luy laissoit le temps de croistre & de s'affermir ; qu'ils interpretoient les traitez de la maniere & dans le sens qu'il leur plaisoit ; que la Republique auoit encor des forces considerables, pourueu qu'on les sçeut bien ménager, & qu'apres tout en l'estat qu'elles estoient, elles seroient plus capables d'arrester vne puissance nouuelle & naissante, que de luy resister, lors qu'elle

1650. se seroit éleuée & fortifiée dauantage par le temps ; que le Roy estoit braue, vigoureux, agissant, & qui ayant auec de petites armées, fait de grands exploits, remporteroit des auantages plus signalez sur ses ennemis, lors que la Republique feroit aussi de plus grands efforts. Les nouuelles demandes faites en mesme temps par les Cosaques firent reuenir tous les autres Deputez de la Diette à cet auis & resoudre vnanimement la guerre contreux Ces demandes estoient que suiuant l'vn des articles de la Paix de Zborow, l'vnion des Grecs auec les Catholiques Romains seroit abolie ; Que Kmielniski demeureroit Souuerain de là le Nieper ; qu'aucun Seigneur ny Gentil-hom-

me Polonnois n'auroit à l'auenir aucun pouuoir sur les Paysans d cetteurouince là ; que si les Gentils-hommes y vouloient demeurer, ils seroient obligez de trauailler comme les païsans; que neuf Euesques iureroient en plein Senat, de faire obseruer tout ce que dessus, & qu'on donneroit pour ostages à Kmielniski quatre Palatins à son choix : moyennant quoy il promettoit au Roy de Pologne vn milion de florins tous les ans. Depuis ils reduisirent toutes ces demandes à quatre; à sçauoir qu'on les mist en possession d'vn païs où ils pussent viure sans auoir aucune communication auec les Polonnois; que sa Maiesté & douze des Principaux Senateurs du Royaume, s'obli- 1650.

1650. geassent par serment d'obser-
uer tousiours la paix de Zbo-
row; que pour plus grande as-
seurance trois de ces Sena-
teurs demeurassent pres de
leur general, & qu'il n'y eust
plus d'vnion entre les Catho-
liques & les Grecs. Mais tou-
tes ces demandes ayans esté
trouuées exorbitantes, &
personne ne croyant pas de-
uoir s'asseurer en la foy d'vn
homme qui ne se contentoit
pas de celle que le Roy &
la Republique luy auoient
engagée par la confirmation
du traité de Zborow faite en
la Diete precedente, on n'eut
plus d'autres pensées qu'à la
guerre. On resolut pour la
faire auantageusement, vne
leuée de cinquante mil hom-
mes de solde, & la conuocation

de l'arriereban en cas de be- 1650.
soin: bien qu'il y en eust assez
d'vn auis contraire, estimant
que cét arriereban deuoit es-
tre choyé comme vn corps de
reserue, pour les dernieres ex-
tremitez, & qu'il valoit mieux
augmenter le nombre de la
soldatesque entretenuë. On
proposa aussi de commancer la
guerre auant le printemps,
pour oster le temps aux Cosa-
ques, de faire leurs prepara-
tifs, & pour trouuer plus de
facilité à les ioindre auant le
dégel des marais & des riuie-
res, dont ils se couurent ordi-
nairement dans leurs marches
& dans leurs campemens: ou-
tre qu'ils ne pourroient estre
que tres-difficillement secou-
rus pendant l'hyuer, des Turcs
& des Tartares; les premiers

1650. n'estans pas accoustumez aux rigueurs du froid, & les autres ne pouuant pas trouuer pendant cette saison, du fourage pour leur caualerie. Mais ce projet ne peût pas bien s'executer, les Trouppes, dont les leuées auoient esté resoluës dans la Diette, n'ayant peû estre si tost mises sur pied. Le Roy détacha seulement le Mareschal de Camp Calinouski, pour couurir la frontiere & la garentir de l'insulte des Cosaques; au cas qu'ils aimassent mieux la guerre que la paix, qu'on auoit arresté de leur offrir vne derniere fois aux termes du Traité de Zborow. On fut bien-tost esclaircy des intentions de Kmielnisky, & qu'elles estoient contraires à la Paix, par les ho-stilitez

stilitez que commença sur la frontiere, Nieczay l'vn de ses Generaux Maiors, lequel ayant auec trois mil hommes, mis tout le pays à feu & à sang, & fait massacrer en presence d'vn Enuoyé Turc, les Deputez du Palatin de Braclaw, fut poussé par les Trouppes de ce Palatin & celles de Kalinouski, dans la ville de Crasna, dont vne partie fût taillée en pieces, comme elle se vouloit retirer apres auoir abandonné le Chasteau qu'elle ne pouuoit plus deffendre, & entr'autres Nieczay, qu'vn gentil-homme nommé Baibuza tua de sa main, le reste fut forcé dans quelques bourgades, qui furent en mesme temps saccagées & reduites en cendre. Bohun autre General 1650.

1650. des Cosaques prenant la place de Nieczay, fist teste à Calinouski & s'empara de la ville de Winnicza sur le Bog, mais les Polonnois ayant trauersé cette riuiere auec beaucoup de peine emporterent le chasteau d'assaut, dans lequel ils tuerent nõbre de leurs ennemis qui ayant esté secourus par Gluki vn de leurs Colonnels, rechasserent les Polõnois, puis ceux-cy rentrerent peu apres dans la place. Enfin Bohun ayant esté renforcé des Regimens Cosaques de Czherin, de Prziluka, Lubiecz & Braclaw, chacun de deux mil hommes, Calinouski fut obligé de quitter cette ville, apres y auoir laissé pour sa garde quelqu'infanterie auec les valets & le bagage de son armée, & de ran-

ger ses trouppes en bataille 1651.
dans la campagne voisine; mais l'épouuante s'estant mise parmy ceux laissez dans Winicza, ils l'abandonnerent apres auoir pillé le bagage ; & les Cosaques inuestissãs les troupes Polonnoises de toutes parts, les contraignirent de se retirer en desordre sous le Canon de Bar, auec perte de quatre mil cinq cens hommes de pied, & de leur artillerie.

Cet eschec obligea le Roy de Pologne, qui estoit allé en pelerinage à Zurowitz lieu de deuotion en Lithuanie, de s'acheminer en diligence sur la frontiere, où le grand General Potoski, assembloit les troupes aux enuirons de Sokal. Ce Prince estant arriué à Lublin, y apprit l'irruption

1651. des Cosaques dans la Podolie & la confederation faite entre le Grand Seigneur & Kmielnisκi, de laquelle il reçeut aussi nouuelles de l'Ambassadeur de l'Empereur à la Porte; en suite duquel auis il fit faire la derniere conuocation de l'arriereban.

Kalinouski, qui s'estoit retiré de Bar à Kamienecz ayant receu ordre de se rendre en diligence vers la grande armée, apres auoir laissé vne garnison suffisante pour la deffense de cette forteresse, si importante à la Pologne & à toute la Chrestienté mesme, fut suiuie dans sa marche de dix-huict mil Cosaques, & de deux mil Tartares, le reste de leurs trouppes, que l'on faisoit monter à plus de soixante

& dix mil hommes, resolut l'attaque de Camieniécz, quoy que sans ordre & à l'insçeu de leur General. Apres auoir pris par intelligence le Chasteau de Panofczé proche de là, où ils firent vn butin considerable, ils donnerent diuers assauts à cette forteresse; mais en vain, en ayans esté toujours repoussez auec vne si grande perte, que les assiegeans furent sur le point de mettre en piéces leurs Chefs, qui les auoient exposez à vne entreprise si dangereuse, & sans la participation de Kmielnisκi, qui l'ayant sceu, leur enuoya ordre de decamper. Ceux qui s'estoient acharnez à la poursuite des Trouppes de Calinouski, ne reüssirent gueres mieux, l'attaquans tan-

1651. tost en front, & tantost par les flancs, & à la queuë, mais en estans perpetuellement repoussez auec vigueur par ce General, quoy qu'il payast tousjours de quelques soldats. L'ayans attaqué le 14. May 1651. pres de Zborow & ayans donné entr'autres sur le Regiment de Zobieski, ils y laissérent plusieurs des leurs auec Canowiecz l'vn de leurs Colonels, & vn Murza Tartare. A la fin ce General fut contraint, à cause des mauuais passages & des chemins difficiles d'abandonner ses chariots, & pour reparer en quelque façon cette perte & faire paroistre son armée plus nombreuse à ses ennemis, il monta les valets sur les cheuaux de ces chariots; De sorte qu'a-

pres auoir essuyé diuerses attaques & incommoditez dans sa marche, il la termina heureusement par son arriuée dans l'armée Royalle sur la fin de May. 1651.

Les trouppes leuées aux despens de la Republique & par les Seigneurs y arriuoient de toutes parts. L'on y comptoit iusques à dix mil hommes de ces dernieres, & toutes ensemble auec la Noblesse, faisoient pour le moins cent mil combattans, sans y comprendre les valets, dont le nombre estoit tres-grand, & qui estoient la pluspart montez & armez. Cette nombreuse armée ne pouuant pas estre long-temps en vn endroit sans y souffrir disette de viures & de fourage, le Roy,

1651. apres auoir donné tous les ordres possibles, pour n'en pas manquer, resolut de luy donner de l'occupation au plutost. Dans vn grand Conseil de guerre, qui fut tenu là dessus & qui dura toute vne nuit, Quelques vns proposerent de separer l'armée en deux corps & d'en enuoyer vn composé des trouppes de solde, contre l'ennemy, pendant que sa Majesté attendroit le succez de la guerre à Sokal, auec l'arriereban, comme vn corps de reserue, pour s'en seruir dans le plus pressant besoin. Cét auis ne put estre gouté par le Roy ny par plusieurs des principaux Officiers: qui remonstrerent que diuisant ainsi l'armée elle pourroit estre plus aisement enueloppée & deffaite par

par les ennemis, & qu'estant iointe non seulement elle se trouueroit en estat de leur faire teste, mais mesme de les vaincre. On conclut donc d'aller droit à eux par le chemin le plus court & le plus aisé, qui estoit celuy de Berestesko. Le Roy prit cete route là le quinziéme Iuin auec toutes les trouppes, apres auoir détaché diuers partis pour prendre langue des Cosaques, & ayant reconnu que les Marescages qu'il trouua dans sa marche & la quantité innombrable de Chariots écartoient trop les troupes d'ensemble, il trouua à propos de les partager en dix brigades, si l'on peut ainsi appeller des corps de dix & douze mil hommes dont elles estoient composées. Il se reser-

1651. ua la premiere qui conſiſtoit en trouppes entretenuës, il donna le commandement de la ſeconde au grand General Potoſki, la troiſieſme au General de campagne Calinouski Palatin de Czernihouie, la quatrieſme à Iean Simon Szcauinski Palatin de Breſtch, la cinquieſme au Duc de Wiſnowiecz Palatin de Ruſſie, la ſixieſme à Staniſlas Potoski Palatin de Podolie, la ſeptieſme au grand Mareſchal du Royaume, Lubomierski, la huitieſme à Staniſlas Landskoronski Palatin de Braclaw, la neufuieſme au Vice-Chancellier de Lituanie, Sapieha, la dixiéme à Koniespolski grand Enſeigne de la Couronne. L'armée Polonnoiſe vinſt le lendemain ſeixieſme à Wyg-

nanka, lieu abondant en eaux & en paſturages, où l'on apprist d'vn ſoldat qui auoit quité l'armée des Coſaques, que Kmielniski eſtoit party de ſon Camp, entre Zbaras & Wiſnowiechz, pour aller au deuant du Cham, qu'il attendoit auec impatience, & dont il auoit reclamé l'aſſiſtance ne ſe fiant pas aſſez à ſes forces, quoy qu'il euſt vne prodigieuſe multitude de payſans ſouſleués, ioints auec ſes Coſaques, mais il n'auoit encor que ſix mil Tartares. 1651.

Le Roy eſtant arriué à Beresteſko ville dont le Comte de Leſno ſous-Chambellan de Brzeſtye eſt Seigneur, il aſſiſt ſon camp pres de cette ville là, le long de la riuiere de Ster, qui l'arrouſe de tous les coſtez.

1651. Il détacha ensuite trois mil cheuaux sous Stemkouski & Czarneski pour apprendre des nouuelles certaines de la marche des ennemis. Il sçeut de quelques prisonniers, qu'ils firent, que le Cham auoit ioint Kmielniski auec vne nombreuse armée, & qu'il auoit enuoyé des partis pour s'informer du lieu & de l'estat où estoit l'Armée Polonnoise. Sur cét auis il fut resolu au Conseil de guerre de décamper de Berestesko & de s'aller poster à Dubno ville appartenante au Palatin de Cracouie. Les bagages auoient des-ja commancé à défiler & l'armée se mettoit en marche, dans la resolution d'affronter les Cosaques partout où elle les rencontreroit, lors que le Duc de

Wisnowiecz qui estoit de garde enuoya auertir le Roy, que Kmielniski & le Cham marchoient en diligence droit à luy. Ainsi l'auis du Grand General, qui ayant sceu d'vn païsan que l'ennemy se promettoit la victoire s'il pouuoit ioindre l'armée Polonnoise, dans le chemin qu'elle alloit enfiler, persistoit à faire ferme à Berestesko, fut suiuy & l'on fit reuenir les bagages qui estoient partis. A peine estoiẽt ils rentrez dans le camp que des batteurs d'estrade rapporterent, que toute l'armée des Cosaques & Tartares s'approchoit de Pereatin, village à cinq cens pas de cette ville. Aussi-tost le Roy & les Generaux de l'armée Polonnoise la rengerent en bataille, 1651.

1651. luy laissant en flanc la riuiere de Ster, & garnirent tous les endroits boisés qui en étoient proches, de diuers pelotons d'infanterie, crainte des embuscades.

Le 27. Iuin sur le soir, dix mil Tartares dêtachez de leur gros, s'approcherent de l'armée Polonnoise, pour en reconnoistre la contenance, & faisant mine de la prouoquer au combat; le grand Mareschal & le grand Enseigne ne pouuans souffrir leurs brauades, sortirent par permission du grand General auec leurs Regimens, soustenus de celuy de Wisnowiecz; & s'estant meslez long-temps auec eux, les pousserent & menerent battans plus de demie lieuë. Le 29. il se passa vne plus

rude escarmouche. Le Cham s'estoit venu poster sur des éminences à la veuë des Polonnois, auec toute son armée, fortifiée de quelques Trouppes Cosaques choisies, l'armée Polonoise s'estant aussi remise en bataille, les Regimens des Palatins de Brzestye & de Pomeranie, du Duc Bogislas de Radzéuil, du Palatin de WITEBSKO, auec la Caualerie de Przémislie & de Volhynie, allerent charger les Tartares, lesquels pour tirer reuanche de leur deffaite du iour precedent, voyans que cette Caualerie n'estoit soutenuë que de peu d'infanterie, vinrent fondre sur elle auec leurs gros esquadrons. LANDSKORONSKI arresta leur premier effort; mais auec per- 1651.

1651. te de plusieurs des siens, & de son frere entr'autres: Toutesfois ayans esté aussi-tost enueloppées par le grand nombre des infidelles, on détacha pour les aller dégager, les Regimens du grand General, du General de Campagne, du Palatin de Russie, du grand Mareschal, & de Sapieha. Le combat se reschauffa à l'arriuée de ce rẽfort, & plusieurs y demeurerẽt de part & d'autre, les Tartares y perdirent enuiron mil des leurs & l'on fist sur eux quelques prisonniers de marque, entr'autres le Secretaire du Cham: mais les Polonnois y eurent trois cens des leurs tuez, & parmy eux Casanouski Castellan d'Halicz, Ossolinski Starroste de Lublin neueu du feu grand Chancel-

lier, Stadniski sous-Chambellan de Sanoc, Ligéza * Porte-épée de Przémislie, Rreczziski, le Ritmestre Iourdã & plusieurs Gentils-hommes du Palatinat de Lencicie. Ainsi se termina la iournée du vingt huit Iuin. 1651.

*Entiferl

Le soir de ce iour là, apres que l'on eust consideré dans le Conseil de guerre que le dessein des ennemis estoit de temporiser, pour reduire les Polonnois à consumer leurs viures & à se ruiner apres d'eux mesmes, dans vn Païs trop éloigné des lieux, d'où ils pouuoient tirer de quoy subsister; & que partant il valoit mieux faire agir l'armée pẽdãt qu'elle estoit dans sa vigueur, La bataille fut resoluë pour le lendemain. Le Roy employa la meilleure partie de la nuit à

1651. faire ses deuotions & à donner les ordres necessaires, & le iour venu, il fist ranger l'armée en bataille, sans que l'ennemy en vist rien, cela s'estant fait à la faueur d'vn broüillas fort espais qui dura iusques sur les neuf heures du matin. L'aile droite de la premiere ligne estoit commandée par le grand General Potoski & sous luy par Landkoronski Palatin de Braclaw, Opalinski Palatin de Posnanie, Lubomierski grand Mareschal du Royaume, Sapieha Vice-Chancelier de Lituanie, Koniespolski grand Enseigne de la Couronne, le conte Vladislas de Leszno sous-Chambellan de Posnanie, les deux Zobieski fils du feu Castellan de Cracouie & quelques autres Seigneurs qui auoient

leué des trouppes à leurs despens. La conduite de l'Aisle gauche fut laissée au General de campagne Calinouski, aux Ducs d'Ostrog & de Zaslaw, au Palatin de Brzestye, au Duc de Wisnowiecz Palatin de Russie, à Stanislas Potoski Palatin de Podolie, à Iean Zamoiski & au Colonel Iean d'Enhoff Lifflandois; plusieurs desquels auoient aussi ioint des trouppes leuées dans leurs terres à celles de la Republique. Le Roy prit soin du Corps de Bataille composé de toute l'infanterie Allemande & Polonnoise, à la teste de laquelle estoit l'artillerie, sous la conduite de Sigismond Priemski, qui en estoit General, & qui auoit long-temps seruy de General Major dans les ar- 1651.

1651. mées Suedoises en Allemagne; La seconde ligne, au milieu de laquelle sa Maiesté Polonnoise auoit choisi son poste, n'estoit que de Caualerie, & estoit conduite entr'autres Officiers par Tyskewitz grand Eschançon de Lithuanie, le corps de reserue estoit commandé par le Colonel Meydel grand Veneur & d'Enhoff Starroste de Sokal, & composé de leur Caualerie & de celle de Grudzinski & Rozrareuski, & de l'infanterie du Prince Charles, frere du Roy, de Koniespolski & du Colonel du Plessis François. Tout le bagage estoit resté auec les munitions dans le camp, qui auoit esté d'abord retranché d'vn costé, & qui estoit couuert de l'autre, de la

ville & de la riuiere. Le Roy 1651.
y auoit laissé quelques trouppes d'infanterie pour sa garde, lesquelles paroissoient de loin beaucoup plus nombreuses qu'elles n'estoient, à cause des lances que le Roy auoit fait quitter aux Houssars, qui ayant toutes vne banderolle rouge au bout, & estans rangez par ordre de bataille, faisoient vne belle montre. Le soleil dissipant le broüillas, qui auoit tenu iusques à lors cette armée cachée; comme si c'eust esté vn rideau leué à dessein de dessus vne perspectiue de Theatre, l'estalla dans cet ordre aux yeux de ses ennemis, qui furent surpris de la voir dans cette contenance & si nombreuse: Ce n'est pas que leurs trouppes

1651. ne le fussent dauantage, faisans plus de trois cens mil combattans, qui occupoient autant de terrain que la veuë en pouuoit découurir. Les Tartares qui s'estoient saisis de quelques hauteurs voisines dont la pente estoit fort douce, en remplissoient tout l'espace en forme de croissant: Ils auoient à leur droite les Cosaques, qui estoient opposez à l'aisle gauche de l'armée Polonoise, & qui estoient entremeslés de diuers esquadrons Tartares: là aupres estoit le Tabor des mesmes Cosaques composé de plusieurs rangs de chariots, au milieu desquels estoit partie de leurs forces; capables en cet estat, de soutenir toutes sortes d'efforts.

Les deux armées estans ainsi rangées, toute la matinée se passa en de legeres escarmouches; mais le Roy se doutant que l'intention des ennemis estoit de l'amuser par de petits combats, pour l'attaquer la nuit suiuante, qu'ils se figuroient le deuoir mieux surprendre à la faueur des tenebres, fist deffenses sous peine de la vie à ses soldats de sortir de leurs postes, sans ordre, & abbattre tous les ponts qui estoient sur le Ster, afin qu'il ne peust estre attaqué par derriere, & d'engager par mesme moyen les siens, dans la necessité de bien faire, leur retranchant toute esperance de se sauuer. Et pour employer vtilement le reste de la iournée, qui pouuoit à peine suffire à 1651.

1651. à vne bataille generale, entre deux armées de cette qualité, qui ne faisoient pas moins de quatre cent mil combattans, il commança à faire faire diuerses salues de son Canon sur l'armée ennemie, le faisant rouler à la teste de la sienne & descharger de temps à autre à mesure qu'il s'approchoit des eminences où estoient les Tartares. Plusieurs voyans la iournée si auancée, vouloient que l'on remit le combat au lendemain: les autres insisterent au contraire, apprehendans, que les Cosaques ne vinssent fondre la nuit suiuante sur l'armée Polonnoise auec leur Tabor qu'ils auoient extraordinairement renforcé, & qu'ils ne luy fissent abandonner son champ de bataille; ainsi sa Maiesté

Maiesté fist commancer la charge par le Duc de Wisnowiecz qui donna auec douze Compagnies de vieilles trouppes, il fust soustenu par le Palatin de Podolie, auec l'Arriereban des Palatinats de Cracouie, Sendomire, Lencicie & de Przémislie. Les Cosaques les receurent fort verternent & la meslée ayant duré pres d'vne heure, pendant laquelle la fumée & la poussiere auoient dérobé la veuë de ces trouppes aux yeux des autres, comme elles commançoient à plier, elles furent secourues fort à propos par des trouppes fraisches que le Roy leur enuoya, apres l'arriuée desquelles les Cosaques furent poussés dans leur Tabor & les Tartares qui com- 1651.

1651. battoient auec eux, sur leur éminence. Cependant le Roy marchoit auec la battaille contre le gros des Tartares, l'aisle droite s'estant arrestée pres d'vn bois pour rompre le dessein de plusieurs des ennemis qui s'y estoient mis en embuscade, en intention de venir enuelopper l'armée Polonoise au fort de la mélée. Ce Prince, qui faisoit rouler deuant luy son Artillerie, que le General Priemski faisoit décharger fort à propos & auec beaucoup de succez, ayant fait quitter le bas de la montagne aux Tartares, s'empara par degrez du sommet; apres auoir essuyé le feu des carabines des Ianissaires, qui les accompagnoient. Sa Maiesté Polonoise fut dans cet endroit en

vn extréme danger de sa personne, quatre boulets de quelques piéces que les Tartares auoient au bord du bois, estans passés pres d'elle, & l'vn d'eux tombé à ses pieds. Les Polonnois leur rendirent bien-tost le change, car Otuinouski Interprete de sa Maiesté Polonnoise és langues Turque & Tartare, ayant asseuré que le Cham estoit en personne, au lieu où l'on voyoit paroistre vn grand Estendart blanc, le Roy y ayant fait pointer vn canon, le premier coup qui en fût tiré abbatit vn des principaux Officiers Tartares, qui estoit prez du Cham, & luy donna si fort l'espouuente, qu'il ne pensa plus qu'à se retirer. Son armée qui auoit esté chassée de la montagne le 1651.

1651. suiuit, ayant laissé quelques escadrons pour couurir sa retraite, & amuser les Polonnois, pendant quelque temps. mais ceux-cy se mirent bien-tost à leurs trousses, & les poursuiuirent durãt vne lieuë & demie; la nuit & la vitesse de leurs * Bacmates, les mirent en seureté, ils laisserent pourtant dans leur retraite, plusieurs des leurs blessez & de leurs morts, qu'ils ont accoustumé d'emporter & de brûler dans leur marche, quand ils en ont le loisir, estimant que c'est vne abomination, que de les laisser entre les mains des Chrestiens: ils abandonnerent aussi beaucoup de leur équipage, comme vestes, selles, sabres, chariots, & mesme la Tente & l'E-

* *Ainsi s'appellent les cheuaux Tartares.*

tendart de leur Cham, & son petit Tambour d'argent doré & couuert d'vne peau, qui luy sert, comme d'vne sonette pour appeller. Plusieurs Polonnois qui estoient esclaues aupres de ces infidelles, y recouurerent leur liberté, ils en massacrerent aussi nombre d'autres, voyans qu'ils ne les pouuoient emmener, dans leur retraite, qui fut telle qu'ils firent ce iour là encore dix lieuës Françoises. Le Roy apres auoir détaché diuers corps de Caualleric, à la poursuitte des Tartares, vint enuironner auec le reste de son armée le Tabor des Cosaques, où ils estoient encor plus de deux cens mil, auec quarante pieces de Canon, dont ils faisoient vn feu continuel. Kmi- 1651.

1651. elniski s'estoit retiré auec les Tartares, à dessein de les rengager au combat : mais il ne pût les y persuader, au contraire il fut tres-mal traité de paroles par le Cham, qui luy reprocha de l'auoir fourbé, luy deguisant l'estat des forces Polonnoises, qu'il luy faisoit croire n'estre que de vingt mil hommes, & le menaça mesme de l'enuoyer au Roy de Pologne en eschange des Murzas, qu'il tenoit prisonniers ; Quoy qu'il en soit le Cham ne le voulut point laisser aller, qu'il n'eust enuoyé ordre à Czeherin, de luy deliurer vne somme notable, & partie du butin, qu'il auoit fait auparauant en Pologne. Le Roy fit rendre la nuit suiuante, action de graces à Dieu

dans le champ de battaille, de 1651.
cette victoire, qui ne luy cousta que douze cens des siens, ses ennemis y ayant perdu six fois d'auantage des leurs. Il passa cette nuit là dans son carosse, & quoy qu'elle fut fort pluuieuse il ne laissa pas de faire monter son Canon sur la montagne abbandonnée par les Tartares, pour battre en ruine le Tabor des Cosaques : lequel non-obstant la pluye ils auoient entouré d'vn fossé large & profond, & bordé de Mousquetaires aux endroits, les plus foibles & les plus ouuerts, ayans vn grand marais à dos, qui les asseuroit entierement. Ils defererent à cause de l'absence de Kmielniski le commandement de leur Armée à vn de leurs officiers appellé Dziad-

1651. ziali fort redouté pour ses cruautez. Ayans aussi recours à tous les remedes capables de leur procurer leur salut, ils escriuirent au Roy pour implorer sa clemence & luy tesmoigner l'extreme desir, qu'ils auoient de la Paix: mais comme ils auoient les armes à la main, dans le mesme temps, qu'ils y auoient la plume, leurs lettres furent rebutées & ce Prince ne pẽsa plus qu'a les reduire par la force, & d'autant plus qu'il apprit qu'ils cõmençoient à se diuiser. Quelques Officiers estoient d'auis, qu'on inondast leur Camp, arrestant par vne digue, le cours de l'eau mais on prist le party de le battre en ruine, &on fist venir à cette fin du gros Canon de Brody fortereſſe bastie par le feu

feu grand General Koniespolski. On dressa aussi des põts au dessus & au dessous de leur camp pour la communication des trouppes Polonnoises, & on esleua diuers forts & redoutes dans les lieux les plus éminents pour y dresser des batteries. 1651.

Le 4. Iuillet ils surprirent vn de ces forts où il y auoit deux pieces de Canon & quatre vingt Polonnois en garde; ausquels ils abbatirent les testes auec leurs faux, armes dont leur infanterie se sert ordinairement au lieu de piques le General Hubald y accourant aussi-tost les en chassa & leur fit quitter le canon, qu'ils emmenoient dans leur Tabor. Le mesme iour s'estans emparez d'vne colline, par le moyen de

1651. laquelle ils pouuoient fourager plus aysement, le grand Enseigne les en delogea & emmena cinq cens de leurs cheuaux. Le 5. ils sortirent de leur camp en grand nombre & auec vne contenance, qui faisoit croire aux Polonnois qu'ils leur vouloient liurer vn nouueau combat; mais ils les rechasserent dans leurs retranchemens apres vn assez rude choc, leur tuant plus de quatre cens hommes; Sokol & Piasoczin furent blessez du costé des Polonnois, dans cette meslée, laquelle fut suiuie d'vn grand feu de l'artilerie des deux armées qui fit assez de fracas de part & d'autre.

Les Cosaques se voyans ainsi mal menés voulurent employer la ruse, en attaquant la

nuit suiuante, l'armée Polonnoise auec toutes leurs forces, 1651.
leur dessein fut decouuert premieremẽt par la pluye qui suruinst, & puis par la vigilãce du Roy & de ses Generaux, qui auoient doublé les gardes. Cependant Mehemet Czelebey, Tartare Polonisé, qui depuis longtemps étoit au seruice du grand General lequel l'auoit fait Capitaine, ayant esté enuoyé auec vn party à la poursuite des Tartares, reuint au camp, ramenant prisonnier vn Tartare qualifié nõmé Murtasa Aga parent du Chã, lequel ayãt esté blessé à la bataille de Berestesko n'auoit peu suiure les siens & auoit offert à Czelebey 15. mil Richedales de rãçon; celuy-cy prefera la foy qu'il auoit engagée depuis

1651. plusieurs années au grand General son Maistre, à cet argent & à d'autres auantages considerables, que ce Seigneur Tartare luy proposoit, s'il vouloit retourner en son pays. Il rapporta qu'il auoit trouués par les chemins plus de mil Tartares morts ou blessez à mort, dont ils n'auoient pas voulu s'embarasser dans leur retraite, ce qui marquoit qu'elle auoit esté extraordinairement précipitée, leur coustume estant de les brusler plustost que de les laisser au pouuoir de leurs ennemis.

Les Cosaques, ausquels leur dernier dessein n'auoit pas reussi, se voyoient de plus en plus reserrez & incommodez, leur seule ressource

estoit dans la facilité du passage, qu'ils s'estoient conserué par les Marais voisins, soit pour le fourage ou pour la retraite: mais le Colonel Balaban qui s'estoit posté auec mil hommes de l'autre costé de l'eau, commançoit à contraindre la liberté de leurs sorties, & on auoit resolu de faire passer vn plus grand nombre de troupes de ce costé là pour la leur oster entierement. 1651.

Enfin l'artillerie Polonnoise, foudroyant leur Tabor auec plus d'execution, qu'elle n'auoit pas encore fait, ils firent sortir trois de leurs Deputez, nommés Kresa Colonel du regiment de Czeherin, Hladki & Pereaslauski, pour demander la Paix. Ils s'addresserent pre-

1651. mierement au grand General qui leur faisant de seueres reproches de leur cruauté & de leur perfidie , leur dit qu'ils s'estoient rendus indignes de la grace de sa Maiesté Polonnoise & qu'ils ne meritoient pas mesmes d'estre traitez en Chrestiens , apres l'infame alliance, qu'ils auoient contractée auec les Turcs & les Tartares.

Neantmoins le Roy par l'aduis des Senateurs , les admit à l'audiance , sous vn pauillon dressé sur la montagne , de laquelle les Tartares auoient esté chassez. Ils se prosternerent deuant ce Prince,luy presentans vne lettre au nom de tous les Cosaques & luy demanderent par plusieurs fois, misericorde,repetãs tousiours

ce mot à toutes les demandes 1651.
qu'on leur faisoit , & baisans à tous propos les mains & les vestes des Senateurs,qui estoient là presens. Sa Maiesté Polonnoise ayant tenu ensuite Conseil, leur fit respondre par l'Euesque de Culm son grand Chancellier , que bien que leurs crimes fussent tels,qu'ils deussent leur auoir fait perdre toute esperãce de pardon,toutesfois sa Maiesté desirant se conformer à la bonté & misericorde diuine , leur départiroit la sienne;& pourueu qu'ils luy donnassent des preuues efficaces d'vn veritable repentir & d'vne parfaite soûmission , elle leur pardonneroit le passé aux conditions qu'on leur donneroit par escrit & qu'ils viendroient receuoir le lende-

1651. main sur les onze heures, iusques auquel temps, il y auroit surseance d'armes comm'ils la demandoient, Cresa leur principal Deputé demeurant cependant en ostage. Les autres deputez vinrent le septieme à l'heure, qui leur auoit esté marquée, receuoir ces articles moyennant lesquels sa Maiesté Polonnoise leur accordoit l'abolition, qu'ils luy auoient demandée.

Il estoit dit par ces articles. Premierement qu'ils donneroient douze de leurs principaux officiers en ostage, iusques à ce qu'ils peussent liurer au Roy, leur General Kmielniski & Wihouski son Secretaire. 2. qu'ils restitueroient l'artillerie, & les drapeaux qu'ils auoient pris durant cet-

te guerre. 3. Qu'ils rendroient pareillement l'Estendart du General de leur Milice; pour estre ensuite donné à qui il plairoit à sa Maiesté. 4. Que s'ils n'estoient contens du nombre de douze mil d'entr'eux, qu'elle leur auoit promis d'entretenir pour la garde des frontieres, cét article seroit remis à la prochaine Diette. 5. Qu'à l'égard des priuileges qu'ils pourroient pretendre ils n'auroient que ceux qui leur furent accordez en mil six cens vingt-huit par le feu General Koniespolski. 1651.

Ces Deputez estans retournez dans leur camp & y ayant fait entendre ces conditions, ils en rapporterent le lendemain cette responce, Que quant au premier article, ils

1651. promettoient de faire leur possible pour mettre entre les mains du Roy, Kmielniski & son Secretaire; mais qu'ils ne donneroient point d'ostages pour cela; Qu'ils demeureroient d'accord du deux & du troisiesme, & que pour le surplus, ils ne pouuoient donner les mains à d'autres conditions qu'à celles du Traité de Zborow. Le Roy offencé de cette réponse fit redoubler les batteries, & resolut de les exterminer; & eux l'estoient de mourir plustost que de se relascher de ce Traité. Ils rispostereńt aux décharges de l'artillerie Polonnoise: mais non pas si souuent, ce qui fist presumer que la poudre leur manquoit. Quelques-vns des leurs furent si hardis, que de

s'auancer si pres du camp Polonnois, qu'ils entendirent l'ordre qui y estoit porté, aux soldats par les trompettes; ce qui s'estant reconnu, on fut obligé de changer cet ordre, & mesme le dessein, que l'on auoit formé de donner vn assaut general à leur Tabor. Ainsi resistoient fortement les Cosaques à tous les efforts des Polonois contr'eux; & leur valeur eust merité des éloges extraordinaires, si elle n'eust esté accompagnée de plusieurs cruautez detestables, écorchans, brûlans à petit feu, & faisans mil autres maux aux Polonnois qui tomboient entre leurs mains, tant la proposition de ces conditions auec lesquelles on vouloit leur faire achepter la paix, 1651.

1651. leur auoit inspiré de fureur; dans laquelle ils estoient entretenus par leurs * Poppes, qui ne cessoient de les repaistre de l'esperance du prompt retour de leur General & des Tartares. Toutesfois les incommoditez qu'ils souffroient & cette longue absence de Kmielniski, les detrompant de cette fausse creance, qu'on leur donnoit d'vn prompt secours, toute cette multitude commença à demander tout de bon la Paix. Leurs Chefs, qui voyoient qu'elle ne pouuoit se faire qu'à leur preiudice, y resistoient de tout leur pouuoir, & voyans que Dziadzialia qu'ils auoient substitué à Kmielniski, prestoit l'oreille à vn accommodement, ils le destituerent & mirent Bohun

* *Ainsi s'appellent leurs Prestres.*

en sa place. Celuy-cy pour signaler les premices de son nouueau Generalat, ayant sçeu que le Palatin de Braclaw auoit passé la riuiere auec quelques trouppes, pour fermer les passages par où les Cosaques auoient accoustumé de sortir pour aller au fourage, & par où mesme ils pouuoient se retirer, il sortit auec bon nombre de la vieille Milice Cosaque & deux pieces de Canon pour les pousser & pour renforcer les gardes des forts qu'ils auoient faits pour la conseruation de ce passage; mais à peine estoit-il sorty du camp que le soupçon que l'on y auoit depuis quelque temps, que les vieux soldats & les chefs auoient dessein de se retirer & d'abandonner les au- 1651.

1651. tres, venant à se reueiller, & vn nouueau Cosaque ayant ensuite publié hautement que Bohun estoit sorty dans cette pensée, le bruit s'en repandit en vn instant dans tout le camp & y ietta vn tel effroy qu'vn chacun se mit à fuir, dans le dernier desordre.

Les chemins qu'ils auoient faits dans les Marescages proches de leur camp estans trop estroits, plusieurs y tombans s'y embourboient, quoy que pour s'en tirer, ils y iettassent leurs vestes, manteaux de pluye & autre équippage. Bohun s'apercevant de cette confusion y accourût auec ses vieux Soldats, pour y remedier, mais il n'y eust pas moyen & le torrent les entraisnant eux mes-

mes, ils furent obligez de suiure l'exemple des autres. Le Palatin de Braclaw, qui auoit veu l'armée ennemie sortir si précipitamment de son Tabor, ne pouuoit deuiner ce que c'estoit : s'estant d'abord imaginé, qu'elle venoit fondre sur luy, il se posta auec les deux mil hommes, qu'il auoit seulement dans vn endroit assez auantageux pour n'estre pas enueloppé. La posture des ennemis, luy ayant peu apres fait changer sa premiere pensée, il se mit à les suiure. Mais il fut arresté dans l'embarras du defilé, par lequel ils se sauuoient. Il en ioignit neantmoins tout autant qu'il peust, ayant esté secondé de l'Arriereban du Palatinat de Plosko, qui faisant re- 1650.

1651. ueuë dans le moment que commança la fuite des Cosaques, se trouua le plus prest à les poursuiure. Le reste de l'armée Polonnoise, qui ne s'attendoit pas à vne déroute si subite de ses ennemis, & qui n'estoit pas par consequent à cheual, à la reserue des gardes du camp, courut droit à leur Tabor, où trouuant dequoy butiner amplement elle s'y occupa, au lieu de se mettre aux trousses des fuyards. Les Cosaques ne laisserent pas de perdre dans cette retraite vingt mil des leurs ou tués par les Polonois, ou qui perirent dans les bois, broussailles & marescages. Deux mil d'entr'eux s'estans retirez sur vne petite colline enfer-

mez

mez dans leur Tabor, en resolution de se deffendre en gens qui n'esperans plus de salut, vouloient vendre cherement leur vie; Comme ils se virent contrains de ceder à la multitude des Polonnois, les vns se ietterent dans la riuiere, & les autres dans le marais: En vn endroit duquel trois cens s'estans cantonnez, ils se deffendirent vaillamment contre le grand nombre des assaillans, qui les pressoient de toutes parts, & pour les persuader du mêpris qu'ils faisoient de la vie, qu'on leur promettoit, & de tout ce qu'il y a de plus precieux apres la vie, ils tirerent de leurs poches & de leurs ceintures, tout ce qu'ils auoient d'argent & le ietterent dans l'eau; Enfin ayans 1651.

1651. esté enuironnez de tous costez, ils se firent presque tous tuer les vns apres les autres, chacun d'eux faisant vn combat singulier. Il en resta vn qui se deffendit pendant trois heures, contre toutes les troupes Polonnoises; car ayant rencontré vn petit basteau qui estoit en vne mare de ce marais, apres auoir en se couurant du bord de ce bateau, essuyé tout le feu que l'on faisoit sur luy, & tiré tant qu'il eut de la poudre, il se seruit de sa faux, auec laquelle il repoussoit tous ceux qui le vouloient aborder; vn Moscouite l'ayant attaqué auec vne mesme arme, il n'y pût rien faire, & à peine put-il auec toute son addresse éuiter qu'il ne le couppât par le milieu. Alors

vn gentil-homme du territoire de Czechanou & vn fantassin Allemand, ne iugeans pas que le Moscouite en put venir à bout, se mirent dans l'eau iusques au col, & ayans recommancé le combat, quoy que ce Cosaque fust percé de quatorze mousquetades, il les receut encore auec beaucoup de vigueur, au grand estonnement de l'armée & de sa Maiesté Polonoise mesme, en presence de laquelle s'acheua ce combat; qui ne pouuant assez admirer la valeur de cét homme, luy fit crier, qu'il luy donnoit la vie, pourueu qu'il se rendit: à quoy ayant répondu fierement, qu'il ne se soucioit plus de viure, mais de mourir seulement en vray soldat, il fut acheué d'vn coup 1651.

1651. de pique, que luy porta vn autre Allemand suruenu pour renforcer l'attaque.

Les Polonnois trouuerent dans le camp des Cosaques, outre quantité de femmes & d'enfans, vn butin considerable. A sçauoir quarante pieces de canon, parmy lesquels il y en auoit dixhuit de batterie beaucoup de poudre, plusieurs drapeaux, entr'autres l'estendart, que le Roy auoit enuoyé lors de son election au General Kmielniski, pour marque de sa confirmation au Generalat, & vn autre que le feu Roy Vladislas auoit enuoyé aux Cosaques, lors qu'il pretendoit les employer dans vne guerre, qu'il meditoit contre les Moscouites, vn autre drapeau que les Cosaques auoient

gagné sur les Polonnois le 25. Iuin dernier, l'Epée que le Patriarche des Grecs auoit enuoyée à Kmielniski, en reconnoissance de la deffence qu'il auoit prise de la Religion Grecque, les ornemens, la chappelle & autres meubles precieux d'vn Prelat Grec qui se disoit l'Archeuesque de Corinthe, & residoit pres de Kmielniski de la part du Patriarche; c'estoit vn de ceux qui entretenoit le plus le feu de la reuolte parmy les Cosaques & les Russes, & qui s'estoit le plus opposé à l'accommodement, il fut tué d'vn coup de fleche par vn ieune Polonnois, dans la deroute. On trouua aussi la Cassette de Kmielniski où estoit le sceau de l'Armée Zaporouienne & 1651.

1651. diuerses lettres du Grand Seigneur, du Grand Duc de Moscouie & du Prince de Transsiluanie : enuiron trente mil Richedales, qui estoiẽt destinées pour les Tartares, des vestes doublées de fourrures de prix, des armes en grand nombre & des viures en abondance. On trouua même iusques aux pots & aux broches aupres du feu, preuue certaine que leur fuite n'auoit esté aucunement premeditée, mais que c'estoit vn coup du Ciel.

Cette defaitte cousta seulement quelques soldats aux Polonnois & vn Capitaine du regiment d'infanterie de Radzeuil, qui fut tué à l'attaque de ces trois cent Cosaques retirez dans le Marais. Outre ceux qui auoient esté enuoyez à la poursuite des Cosaques,

le General de Campagne & le Duc de Wisnowiecz furent encor détachez auec sept Regimens, pour empescher leur ralliement. Ils firent main basse, sur tous ceux qu'ils rencontrerent par les chemins. Vne grande partie s'estant retirée par Dubno, trois mil furent taillés en pieces par la garnison de cette ville, & quelques trouppes enuoyées de ce costé là, comme ils défiloient vne longue leuée: le Roy ayant laissé presque tout l'arriereban à Beresteskо, marcha vers Krzemieniecz à mesme fin. Il ne trouua dans sa route que des spectacles d'horreur, les chemins estans ionchez de corps morts, & les bois remplis de ces miserables, qui apres leur 1651.

1651. déroute s'estoient retirez dans les endroits les plus espais, où plusieurs n'eurent d'autre nourriture pendant quelques iours, que l'escorce des arbres. Ils estoient la plusspart si debiles qu'ils n'auoient plus de iambes pour fuir : l'indignation des Polonnois se changea en pitié, à la veuë de ces squelets, au lieu de les tuer, ils ne les courroient plus, que pour leur donner la vie, & les exciter à se la conseruer. Le Roy mesme eut la bonté les voyant en ce deplorable estat, de leur faire distribuer des viures & de les assurer du pardon pourueu qu'ils quittassent les Cosaques rebelles & retournassent dans leurs Maisons. Sa Maiesté Polonnoise vsa ainsi de sa clemence, pour ne pas en faisant

faisant perir par le glaiue, cette populace rebelle, desoler vne des principalles Prouinces de son Royaume, qui seruoit de rempart aux autres, & ruiner par consequent vne infinité de Gentils hommes, & mesme des plus grands Seigneurs, qui y ayant de grandes terres, n'en pouuoient plus tirer aucuns reuenus si on les eust dépeuplées : les Paysans faisans en Pologne * vne partie des heritages, en sorte qu'vne terre en estant dégarnie, ils ne se peuuent remplacer que tres-difficilement ; & c'est le veritable motif qui pour lors & en d'autres occasions a tousiours empesché la ruine entiere des Cosaques, qu'il n'eust pas esté mal-aysé d'aneantir sans cette consideration. 1651.

* *Comme ceux que l'on appelle en droit Seruigle-bæ.*

1651. Le Roy iugeant sa presence necessaire pour terminer cette guerre, & acheuer de reduire les Cosaques, faisoit estat de se rendre auec toute l'armée à Kiouie, d'où il eust enuoyé les trouppes & les ordres necessaires pour executer ce dessein: mais la Noblesse y resistoit, alleguant la necessité de ses affaires, qui l'obligeoit de retourner chez elle; qu'on n'auoit que faire de l'arrierebã pour acheuer ce qui restoit à faire; Que les Cosaques estoient dissipez & hors d'estat de se releuer de leur deffaite, & que s'il y en auoit quelques-vns qui voulussent reprendre les armes, les trouppes de solde suffisoient pour les en empescher, & rendre tous leurs efforts inutiles; en

vn mot, qu'il n'y auoit aucune apparence de mener la Noblesse dans vn pays abandonné & desolé par les rauages continuels des Cosaques & de Tartares, pour l'y faire perir de faim. Si bien qu'apres auoir tenu vn conseil general à Orla, de tous les Chefs & Officiers de l'armée, il fallut ceder à cet auis, & contenter ceux qui vouloient retourner chez eux, dont le nombre estoit le plus grand. Sa Maiesté Polonnoise, apres auoir donné ses ordres au Grand General Potoski, pour consommer ce qui auoit esté si heureusement auancé, reprit aussi le chemin de Varsauie, ayant tiré, auant son depart, parole de la Noblesse d'vn nouueau secours d'hommes & 1651.

1651. d'argent. Le Roy receut en partant de l'armée, nouuelles, que le Cham ayant sçeu la déroute des Cosaques, auoit hasté sa retraite vers le Crim, & que quatre mil Turcs, qui venoient à leur secours, auoient en suite du mesme auis repassé le Borysthene en diligence. Ces nouuelles furent accompagnées de celle de la deffaite des mesmes Cosaques en Lithuanie, par le Prince de Radzeuil.

Ils s'estoient postés au nombre de douze mil commandez par Niébaba vn de leurs Generaux, pres de Loiowogrod sur l'emboucheure de la riuiere de Sosz dans le Borysthéne, où apres auoir fait quelques ouurages pour s'asseurer le passage de ces riuie-

res, ce General y laissa des 1651. trouppes pour les garder. Le Prince de Radzeuil General de Lithuanie, en ayant eu auis resolut de les forcer. Apres auoir à cet effet, enuoyé deuant luy, le General Maior Mirski auec trois mil hommes choisis, auquel il donna ordre de passer de l'autre costé du Borysthéne, il s'embarqua auec le reste de son infanterie & de son artillerie sur ce fleuue, faisant marcher par terre sa caualerie. Apres son arriuée, il fist attaquer ses retranchemens d'vn costé, pendant que Mirski, auquel il auoit fait faire le signal par quelques volées de canon, donnoit de l'autre. Les Cosaques se deffendirent brauement pendant vne heure &

1651. demie, apres laquelle ils furent forcez & taillez en pieces Niebaba accourant au secour des siens, auec son armée, le Prince de Radzeuil, bien que Mirski n'eust peu encor le ioindre, n'ayant pas passé la riuiere qui les separoit, ne laissa pas de l'aller affronter. Apres vn rude choc, dans lequel trois des Principaux Colonels Cosaques & enfin le General Niebaba demeurerent, cette armée fût deffaitte, trois milhommes y furent tuez, plusieurs faits prisonniers & entre ceux cy le neueu de Niebaba, les autres se sauuerẽt dans leur camp qui n'estoit pas fort éloigné du champ de bataille, lequel fut trouué abandonné par Christophle Potoski Sous-maistre-d'hostel de Lithuanie,

enuoyé exprez pour le reconnoistre. Les Cosaques abandonnerent aussi la ville de Lubiecz, & celle de Czernobel proche de là se rendit, sans faire beaucoup de resistance à Gonsieuski General de l'Artillerie de Lithuanie. Ensuite dequoy le Prince de Radzéuil se fraya le chemin de Kiouie, pour acheuer de ruiner les restes de la Reuolte en ces quartiers là. 1651.

Le General Potoski s'occupoit à faire le mesme dans la Volhynie, où la difficulté de recouurer des viures & des fourages, l'ayant obligé de separer son armée en plusieurs corps, il leur donna rendez-vous, pour se reioindre, à Lubartowa, ville qui par sa situation & le nombre de ses

1651. habitans s'estoit iusques à lors conseruée, pendant le feu de cette guerre ; & pour de là aller faire vne tentatiue sur Pawolocz & Bialacierkiew, recommandant sur tout aux officiers, de faire viure leurs soldats d'vne maniere, que les paysans ne fussent pas obligez par leurs mauuais traitemens de quitter leurs maisons, & de faire dégast de ce qui leur pouuoit rester de viures & de fourages. Leurs Seigneurs, prirent aussi soing de les ramener à leur deuoir, leur promettant par des lettres & des messages exprez, vn traitement fauorable, pourueu qu'ils voulussent reuenir à resipiscence.

Cependant Kmielniski, qui moyennant vne somme d'ar-

gent, dont il auoit appaisé le Cham, s'estoit degagé de ses mains, estoit de retour dans l'Vkraine, pour y rasseurer les esprits des peuples que le dernier eschec & son absence y auoient fort ébranlez. Il se seruist de ses addresses ordinaires, & employa dans les lieux où il ne pouuoit pas se rendre en personne, sa plume & ses Emissaires, pour reschauffer les courages, dont la ferueur estoit beaucoup attiedie & les exhorter au soustien de la cause commune, ne manquant pas de leur representer que la fortune estoit iournaliere & auoit ses reuers, que si elle s'estoit depuis peu déclarée en faueur des Polonnois, elle auoit laissé aux Cosaques de la vigueur & des forces 1651.

1651. suffisantes, pour renouueller la guerre & se releuer de leurs pertes ; les repaissant aussi d'vne nouuelle forgée exprés, que le soûleuement d'vn certain Rakoci en Pologne, auoit obligé le Roy d'y ramener la plus grande partie de son armée, pour arrester ses progrez ; Que la fleur de la vieille Milice Cosaque se rassembloit & que dans peu de iours, les Tartares s'y viendroient reioindre pour auoir leur reuanche de leur derniere defaite. Pour rendre neamoins effectiues les esperances dont il entretenoit ces peuples, il dépeschoit de temps à autre diuerses Ambassades au Cham, qu'il accompagnoit de magnifiques promesses, pour l'engager à luy

donner de nouueaux secours, 1651.
luy faisant remonstrer que sa seureté dependoit de sa fortune, & que sa ruine faciliteroit indubitablement la sienne aux Polonnois : il enuoya pareillement trois Deputez à la Porte, pour y faire les mesmes instances & representer que si les Cosaques estoient assistez du grand Seigneur ils seroient en estat de faire teste à toutes les forces de la Pologne : qu'au contraire s'il les abandonnoit, ils seroient necessitez de s'accommoder, & de luy faire en suite la guerre.

Le Prince Ianus de Radzeuil, auquel Hlebowitz Palatin de Smolensko s'estoit ioint ayant laissé Franckewitz Lieutenant Colonel des Houssars, auec quelques trouppes

1651. autour de Czernihow pour reprimer les courses de la garnison de cette place-là, s'auança vers Kiouie, apres en auoir chassé des enuirons les Colonels Cosaques Antoine, & Oikussa, & mis leurs troupes en tel desordre, que brulans leur Tabor & leur Pont, elles furent contraintes de s'y retirer. Mais elles n'y demeurerent pas long-temps, & l'espouuante que causoit la marche de l'armée Lithuanienne, s'estant repanduë parmy les autres trouppes Cosaques, qui se croyoient à l'abry dans le Pays d'alentour, elles abandonnerent cette ville, laquelle estoit pourtant vne de leurs principales retraites. Les Bourgeois se voyans denüés de garnison

& d'autres moyens de se deffendre, eurent recours aux supplications, qu'ils enuoyerent faire aux Generaux Polonnois par leur Archeuesque & * l'Archimandrit, d'espargner leur ville, que le Roy auoit tousiours eu la bonté de conseruer, & qui auoit pendant les guerres seruy d'Azyle à la NoblessePolonnoise. Leurs prieres furent écoutées, & le Prince de Radzéuil se contenta de les desarmer, pour leur oster le moyen de mal faire à l'auenir. 1651.

** Ce sont les Abbez des Monasteres Grecs.*

Kmielniski ayant appris la perte de Kiouie, redoubla ses soins, & rechercha toutes les voyes imaginables, de remettre sur pied vn nouueau corps d'armée, capable d'arrester les progrez de ses ennemis; le

1651. mauuais estat de ses affaires luy suggerant des conseils pleins de fureur & de desespoir. Il trouuoit non seulement ses Cosaques; mais vne partie des païsans mesmes assez disposez à tenter de nouueau le sort des armes, & il s'en rencontroit entre ces derniers qui disoient hautement, que c'estoit vne infamie de perdre courage, pour le mauuais succez d'vne bataille; que ceux qui les auoient mis en fuite, l'auoient esté auparauant par eux, & qu'vne pareille disgrace leur pouuoit encor arriuer; Que si la fortune s'opiniastroit à tenir le party des Polonnois, qu'ils trouueroient retraite dans les terres du Turc, où ils viuroient auec plus de liberté & de dou-

ceur qu'en Russie, & que l'on auoit desia escrit à cette fin au Bassa de Silistrie. 1651.

De maniere que plusieurs de ces Paisans alloient tous les iours rejoindre Kmielniski, & les Cosaques recommançoient leurs courses & leurs rauages en diuers lieux, particulierement ceux qui sont voisins du Niestre & des Valaques, lesquels sont plus accoustumés au brigandage que les autres. Le General Potoski, auoit detaché deux mil hommes sous le commandement du Starroste de Camienecz son fils, pour dissiper tous ces coureurs: mais il le rappella aupres de luy, au lieu de luy enuoyer le secours qu'il luy auoit demandé, ayant iugé plus à propos de rassembler

1651. toutes ses troupes en vn seul corps. Ce General enuoya ensuite sept escadrons vers Bialacierkew, pour prendre langue des Cosaques : mais au lieu d'executer l'ordre qui leur auoit esté donné, s'estans amusez à piller Pawolocz, ils furent rencontrez pres de là par deux mil Cosaques & cinq cens Tartares, qui les chargerent & menerent battans, iusques dans les portes de cette ville, apres auoir esté contrains de leur abandonner tout le butin, qu'ils en auoient enleuée. Et leur defaite estoit infaillible, sans quelques trouppes du Duc de Wisnowiecz arriuées fort à propos à leur secours, qui leur faisans tourner teste sur ceux qui les poursuiuoient, les

poussèrent partie dans leur Tabor, & partie iusques à Bialacerkiew. On sçeut des prisonniers Tartares, que l'on fit en cette occasion, qu'il n'y auoit que deux mil des leurs auec Kmielniski : mais qu'ils deuoient estre ioints dans peu de iours par quatre mil autres ; Que pour le reste de ces infideles, ils estoient allez refaire leurs cheuaux dans les pasturages des plaines desertes, & auoient reçeu ordre de se tenir prets pour retourner au plustost en Pologne. Cet auis obligea le General Potoski de surseoir sa marche, iusques apres l'arriuée du bagage & de l'infanterie ; & apres auoir deliberé auec les Officiers, sur ce qui estoit à faire, il resolut de s'al- 1651.

1651. ler saisir de Chwastowa, ville sur le chemin de Kiouie, pour faciliter dauantage sa communication, & mesme sa ionction auec le Prince de Radzéuil. Pendant qu'il estoit campé à Pawolocz, attendant son infanterie, qui ne marchoit que fort lentement, la maladie contagieuse emporta dans la fleur de son aage, Michel de Koributh Duc de Wisnowiecz, qui auoit donné des preuues d'vne valeur & d'vne conduite singuliere dans toute cette guerre, laquelle l'auoit priué du reuenu de tous ses grands biens situez dans l'Vkraine.

Apres que l'armée eust employé la iournée du 25. Aoust à luy rendre les derniers deuoirs, elle marcha le lende-

main vers Trylisicz place assez bien fortifiée. La garnison ayant répondu fort fierement à la sommation que le General Polonnois luy enuoya faire de se rendre; il commanda Priemski General de l'Artillerie, & Commissaire de l'armée, & Berg Lieutenant Colonel du Regiment du Prince Bogislas de Radzéuil auec sept cens fantassins Allemands pour l'attaquer. Ils perdirent soixante ou quatre-vingts hommes aux approches, auec les Capitaines Strausse & Wahl: mais ayans esté rafraichis par de l'infanterie Polonnoise, ils se rendirent en moins de deux heures maistres de la Ville & du Chasteau, nonobstant l'opiniastre resistance des assiegez, parmy les- 1651.

1651. quels les femmes mêmes combattoient auec des faux. Tout y fût passé au fil de l'épée, sans distinction de sexe ny d'aage, le Gouuerneur Cosaque y fut pendu à la chaude, & apres que tout eust esté abandonné au pillage, ce qui ne peût estre emmené fut reduit en cendres auec la Ville. Ce rigoureux traitement fit peut-estre plus d'effet, que si on eust vsé de clemence: car l'incendie ayant esté apperceu par ceux de Chwastowa, les trois cens Cosaques qui gardoient cette ville-là l'abandonnerent, & les habitans à leur exemple, quoy qu'elle eust peu faire teste aux Polonnois, & leur couster bon nombre d'hommes.

Le Prince Ianus de Radze-

uil, attendant les ordres du Roy & que l'Armée Polonnoise s'approchast plus pres de luy, se tenoit tousiours posté prez de Kiouie, non pas sans quelque sorte de danger, l'ennemy cherchant tous les moyens possibles de le surprendre; ou du moins d'empescher sa ionction auec le General Potoski. Le 16. Aoust le Colonel Nold ayant esté enuoyé par ce Prince en party trouua pres d'vn moulin qui est assez proche d'vne des portes de Kiouie, appellée la porte dorée, vn gros de Cosaques entremeslé des Tartares, ce qui l'ayant aussi-tost donné l'allarme dans le camp, vne partie de la Caualerie legere les poussa si vertement, qu'apres s'estre saisie d'vn pont, 1651.

1651. qu'ils croyoiét les deuoir mettre en seureté, il en demeura mille sur la place. On apprit de quelques prisonniers, que ce gros qui estoit de trois mil hommes, deuoit estre soustenu de mil autres dans le dessein de forcer l'armée de Lithuanie dans ses retranchemens.

Le Prince de Radzéuil ensuite de cet auantage, leua le piquet & se mit en marche pour aller ioindre l'armée Polonnoise, apres auoir laissé vne Garnison suffisante dans Kiouie & l'auoir pourueuë des choses necessaires pour sa conseruation. Le General Potoski, qui auoit enuoyé quinze cent hommes au deuant de luy, s'auança iusques à Vasilikow auec le reste de l'armée, pour faciliter cette

ionction. Kmielniski se sentant impuissant pour l'empescher & preuoyant le preiudice qu'il en alloit receuoir, enuoya des Deputez au General Polonnois pour luy parler d'accommodement, & le prier d'interposer le credit qu'il auoit dans le Senat, & dans les armées de la Republique, affin de preuenir l'effusion de tant de sang qui s'alloit repandre, & le remettre auec ses Cosaques, dans les bonnes graces de sa Maiesté Polonnoise, l'asseurant qu'ils demeureroient fideles à son seruice & executeroient religieusement le traité de Zborow. Ces propos de Paix mis en auant par Kmielniski, ne firent pas de grandes impressions sur l'esprit du General Polonnois, qui 1651.

1651. estoit bien instruit des recherches continuelles qu'il faisoit à la Porte, & aupres du Cham, pour en obtenir de prompts secours, & qui voyoit par consequent que tout ce qu'il en faisoit n'estoit que pour gagner temps & luy donner le loisir de restablir ses affaires. Il ne s'y arresta donc point, mais seulement de terminer cette guerre par la force: l'armée Polonnoise se trouuant notablement renforcée par la ionction de celle de Lithuanie de neuf mil hommes délite. Toutesfois Kmielniski, ne se rebutant point, bien qu'il eust receu vn renfort de six mil Tartares, fit vne nouuelle tentatiue d'accommodement, & le Palatin de Kiouie essayoit par ses diuerses instances, d'y porter

ter les Generaux & de mettre fin à cette guerre, plutost par vn pardon que par la continuation de tant de meurtres leur representant combien les fatigues qu'auoient essuyé les soldats pendant cette campagne & les maladies suruenuës parmy eux en auoient diminué & diminuoient tous les iours le nombre. Ces remonstrances firent condescendre les Generaux Potoski & Radzéuil de receuoir les Deputez Cosaques qui venoient demander la Paix. Kmielniski ayant desiré, ensuite qu'on luy enuoyast quelqu'vn pour conferer des conditions, auec Vihouski son Secretaire & principal confident, on luy dépescha à cette fin Makouski Capitaine de Caualerie, qui 1651.

1651. fut chargé d'vne lettre du General Potoski pour luy: mais comme il ne luy donnoit point la qualité de General de l'armée Zaporouienne, cette obmission fut prise à grande iniure, & excita d'abord beaucoup de bruit parmy les Cosaques, toutes-fois Makouski leur en ayant rendu des raisons pertinentes, il les appaisa. Puis on commança la conference, dans laquelle le Deputé Polonnois, proposa que Kmielniski congediât les Tartares, & qu'il vint au camp Polonnois rendre ses deuoirs aux Generaux. Il resista longtemps à la premiere de ces propositions, quelque chose que son Secretaire luy peust representer pour l'y faire consentir; enfin il ne s'en esloi-

gna pas non plus que de l'autre: quoy que ses Officiers & les paysans Russes témoignassent beaucoup de repugnance à la derniere. Mais n'ayant pas esté trouué à propos de continuer cette conference dans le camp, crainte que les Tartares se doutans de ce qui s'y traitoit, n'attentassent aux personnes des Commissaires, Vihouski fit de grandes instances pour la remettre dans la ville de Bialacierkiew. 1651.

Makouski ayant fait son rapport aux Generaux de l'armée Polonnoise de sa negotiation auec celuy des Cosaques, on trouua à propos d'enuoyer des Commissaires à Bialacierkiew, comme ils l'auoiēt souhaitté. On deputa à cét effet les Palatins de Kiouie

1651. & de Smolensko, Gonzieuski grand Maistre-d'hostel de Lithuanie, & Cossacouski sous Iuge de Braclaw, ausquels on donna vne forte escorte, de laquelle il n'entra neantmoins que cinq cens cheuaux dans la ville. Ces Commissaires s'estans abbouchez auec ceux de Kmielniski, conuinrent de toutes les conditions de la paix, à la reserue de quelques points, qu'il fallut apres decider dans les deux camps. Mais ils coururent danger de leurs personnes, premierement dans l'armée des Cosaques où Kmielniski & ses Colonels eurent assez de peine de les garentir des violences des Tartares & des Paysans, qui ne pouuoient gouster aucune proposition de Paix, se doutant

bien qu'entre les articles, il y 1651.
en auroit tousiours vn pour les reduire dans la seruitude. Les coureurs Tartares leur firent aussi insulte dans leur retour & pillerent partie de leur bagage.

Cependant le General Potoski & le Prince Ianus de Radzéuil, voyans cette negotiation presque consommée s'auancerent d'Hermanowka où ils estoient postez, vers Bialacierkew, qui estoit l'endroit où Kmielniski, & les Principaux chefs des Cosaques deuoient renouueller leur serment au Roy & à la Republique. Ils tesmoignerent estre surpris de cette approche de l'armée Polonnoise, mais leur ayant esté representé, qu'elle n'auoit d'autre dessein, que

1651. de s'opposer aux courses des Tartares, de nouueaux Commissaires furent enuoyez de part & d'autre, pour resoudre ce qui estoit demeuré indecis dans la conference de Bialacierkiew.

Les Cosaques, au lieu de cela, firent des propositions toutes nouuelles, comme s'ils eussent perdu la memoire de ce qui venoit d'estre arresté, demandans l'execution du traité de Zborow; la retraite de l'armée de la Republique, de la frontiere, la liberté d'entretenir leur alliance auec les Tartares, qu'ils reconnoissoient estre les vrais deffenseurs de leur liberté. Apres qu'on leur eust reproché leur legereté & leur manque de foy, qui procedoit apparem-

ment de l'auis d'vn nouueau secours Tartare, ou du faux bruit de l'enuoy de quelques trouppes du Grand Seigneur; les Generaux Polonois rangerent leurs armées en bataille, l'aisle droite fût laissée au Prince de Radzéuil auec les trouppes de Lithuanie, la gauche au General de Campagne Kalinouski, & le General Potoski se reserua la bataille. Les Cosaques & Tartares sortirent aussi de leur camp, paroissans n'auoir d'autre dessein que de venir obseruer la contenance des Polonnois: il se passa en suite diuerses escarmouches pendant trois iours, plusieurs trouppes des ennemis qui se cachoient dans des broussailles & lieux couuerts, faisans de frequentes 1651.

1651. tentatiues sur l'armée Polonnoise, & la harcellant tantost par les flancs & tantost derriere. Ce que l'on crut qu'ils faisoient expres, pour rendre les Generaux Polonnois plus traitables; & pour en obtenir des conditions plus auantageuses. Cependant ceux-cy se lassans des longueurs de Kmielniski, qui desauoüoit toutes ces attaques & ces escarmouches, & le pressans de se declarer; il leur enuoya le 26. Septembre trois Deputez pour trauailler serieusement à la conclusion du Traité. Ils adoucirent beaucoup leurs demandes, mais elles estoient pourtant encore differentes de celles, dont on estoit conuenu à Bialacierkiew: car apres estre demeurez d'accord

de fixer le nombre des Cosa- 1651.
ques enrollez à vingt mil, ils demandoient leurs quartiers dans les Palatinats de Braclauw & de Czernihow. Cela leur ayant esté refusé, ils insisterent à ce qu'au moins les trouppes Polonnoises n'y fussent point logées, pendant que Kmielniski seroit occupé à enroler la milice Cosaque retenuë, & qu'on luy donnast pour son entretien particulier les Territoires de Czyrcassy & de Borowiça. Potoski leur fit entendre qu'il ne pouuoit accorder cette derniere demande, sans les ordres expres du Roy & de la Republique, & il se relascha à l'esgard de l'autre, apres que Kmielniski luy eut fait sçauoir en secret, qu'il ne s'y estoit arresté, que

1651. pour contenter les paysans reuoltez, qu'il auoit creu ne deuoir pas irriter, tant qu'ils demeureroient assemblez, & feroient vn corps considerable. Il ne restoit plus sinō qu'il vint auec ses Colonels, faire ses soûmissions aux Generaux des armées de la Republique, à quoy il estoit assez disposé apres auoir receu des ostages, qu'il estimoit suffisans pour sa seureté : mais quelques-vns de ses Officiers auoient peine d'y consentir. Toutesfois il y satisfit le 28. du mesme mois de Septembre, & vint auec les principaux dans le camp Polonois; où ayant demandé auec humilité & les larmes à l'œil (qu'il auoit assez d'habitude de repandre quand la necessité de ses affaires l'exigeoit) par-

don au Grand General Potoski, & salué auec respect le Prince de Radzéuil & les autres Seigneurs : On leut en sa presence les articles du Traité : lequel ayant esté signé de part & d'autre, & confirmé par serment, l'action se termina par vn ample festin, dont on le regala auec ceux de sa suite. Ces articles estoient en substance. 1651.

Premierement. Qu'en consideration de la soûmission faite par l'armée Zaporouienne & des Officiers qui la commandent, d'estre perpetuellement attachez au seruice du Roy & de la Republique, cette armée seroit composée à l'auenir de vingt mil hommes, qui seroient choisis & enregistrez par son General & ses au-

1651. tres Officiers, & auroit ses quartiers dans les Terres & Domaines appartenans à sa Maiesté, dans les Palatinats de Kiouie, Braclaw & Czernhow, desquels quartiers toutefois les biens de la Noblesse seroient affranchis.

2. Que si quelques suiets de cette Noblesse estoient enrollez dans l'armée Zaporouienne, ils seroient obligez de transferer leurs demeures és Terres du Roy dans le Palatinat de Kiouie, & leur seroit libre de vendre leurs biens, meubles & immeubles, en quelque part qu'ils fussent, sans qu'ils pussent estre empeschez par leurs Seigneurs & les Starrostes ou Sous-Starrostes.

3. Qu'on commenceroit à

faire le roole des vingt mil Cosaques retenus dans la quinzaine à compter du iour de la datte du present Traité, & que ce roolle ou matricule, qui contiendroit le nom, surnom & demeure de chaque Cosaque, & seroit signé du General des Cosaques, seroit enuoyé au Roy, & qu'il en demeureroit autant dans les Archiues de Kiouie. Que ceux qui seroient immatriculés ioüiroient des anciens droits & Priuileges des Cosaques, & ceux qui en seroient exclus, seroient tenus des redeuances, ausquelles ils estoient obligez auparauant, enuers les Domaines du Roy. 1651.

4. Que les armées Polonnoises ne pourroient auoir leurs quartiers dans le Pala-

1651. tinat de Kiouie és lieux assignez pour ceux des Cosaques, de mesme que ceux-cy ne pourroient prendre les leurs dans les Palatinats de Braclaw & de Czernihow apres les festes de Noël, dans lequel temps se deuoit faire la closture de la matricule.

5. Que les gentils-hommes desdits Palatinats de Kiouie, Braclaw & Czernihow pourroient aller librement reprendre possession de leurs biens ou Starrosties & en tirer les reuenus comme auparauant, si ce n'est qu'ils ne pourroient exiger aucuns cens ou redeuances de leurs suiets, iusques apres la confection de la matricule; en suite de laquelle l'on sçauroit au vray qui seroient ceux, lesquels deuoient

ioüir des priuileges des Cosaques ou en estre exclus. 1651.

6. Que le General des Cosaques auroit la ville de Czerin pour son entretien ; & que tant Bogdan Kmielniski aujourd'huy pourueu de cette charge que ses successeurs, iouiroient des prerogatiues y attribuées, confereroient les charges des autres officiers de leur armée, & demeureroient sous la Protection des Generalissimes de la Couronne, à laquelle ils s'obligeroient par serment de garder vne fidelité inuiolable.

7. Que la Religion Grecque dont l'armée Zaporouiennne, fait profession, seroit maintenuë dans son ancienne liberté, auec tous les Eueschez, Monasteres & Eglises qui en

1651. dependent, & que les biens Ecclesiastiques, qui pourroient auoir esté vsurpez pendant le cours de cette guerre seroient restituez.

8. Que la noblesse Catholique ou grecque qui auroit suiuy le party des Cosaques, mesmes les habitans de Kiouie iouiroient de l'amnistie & seroient en consequence, restablis dans tous leurs biens, droits, honneurs & libertez, & les condamnations, qui pourroient estre interuenuës contre eux, à l'occasion de cette guerre, demeureroient nulles.

9. Que les Iuifs seroient maintenus au droit de bourgeoisie, dans les Domaines du Roy & terres des Gentils-hommes, & pourroient estre

tre fermiers de leurs biens & de leurs droits, comme auparauant. 1651.

10. Que les Tartares qui estoient dans le Royaume, s'en retireroient au plustost sans faire aucun dégast, & ne pourroient plus y auoir aucun quartier, en quelqu'endroit que ce fut. Que le general des Cosaques feroit tout son possible, pour les engager doresnauant au seruice de la Republique: mais que s'il n'en pouuoit venir à bout auãt la Diette prochaine, luy & ses Cosaques seroient tenus de renoncer à leur amitié & de leur faire la guerre, comme aux ennemis du Roy & de la Republique, & qu'en outre ils ne pourroient faire aucune ligue, ny entretenir aucune corres-

1651. pondance auec eux, ny pas même auec aucun Prince voisin; mais demeureroient dans vne perpetuelle & constante fidelité & obeissance enuers sa Maiesté & la Republique, dont eux & leurs successeurs donneroient des marques dans toutes les occasions, où ils seroient commandez pour son seruice.

11. Que comme il n'y auoit iamais eu de Cosaques enrollez pour la garde des frontieres de Lithuanie, aussi n'y en auroit-il point encore, mais qu'ils demeureroient tous comme il estoit dit dans les limites du Palatinat de Kiouie.

12. Que comme ladite ville de Kiouie estoit Metropolitaine & auoit vn Tribunal de Iustice, l'on y enroolleroit peu de Cosaques.

13. Que pour plus grande seureté de ce traité, tant les Commissaires Polonnois que le general de l'Armée Zaporouienne & ses autres chefs, s'obligeroient par serment à son obseruation. Apres quoy l'armée Polonnoise se retireroit dans ses quartiers, pour y attendre que les soldats qui deuoient composer la Zaporouienne eussent esté triez & enregistrez, & les Tartares s'en retourneroient chez eux & les Cosaques pareillement dans leurs maisons. 1651

14. Que Kmielniski & l'armée Zaporouienne enuoiroient des Deputez à la Diette prochaine pour remercier tres humblement le Roy & la Republique de la grace, qu'ils leur auoient accordée.

1651. Peu de temps apres cette Paix, le grand General Potoski, mourut d'Apoplexie dans la ville de Laticzow, cassé d'années, mais encore plus des fatigues de la guerre, dont il auoit fait apprentissage sous le fameux General Zolkiewitz. Il auoit presque tousiours languy depuis sa derniere prison chez les Tartares : mais son grand courage luy faisant mépriser les remedes necessaires au restablissement de sa santé, & ne cherchant, comme il l'auoua confidemment à ses amis, qu'à mourir dans la guerre & en faisant son mestier, enfin ses souhaits furent accomplis, & outre la satis-faction de terminer sa vie si glorieusement, il eust encore celle d'auoir auant sa mort mis fin par sa valeur &

sa conduite à vne guerre si cruelle & si ruineuse à sa Patrie. 1651.

FIN.

Historia

Russiae